

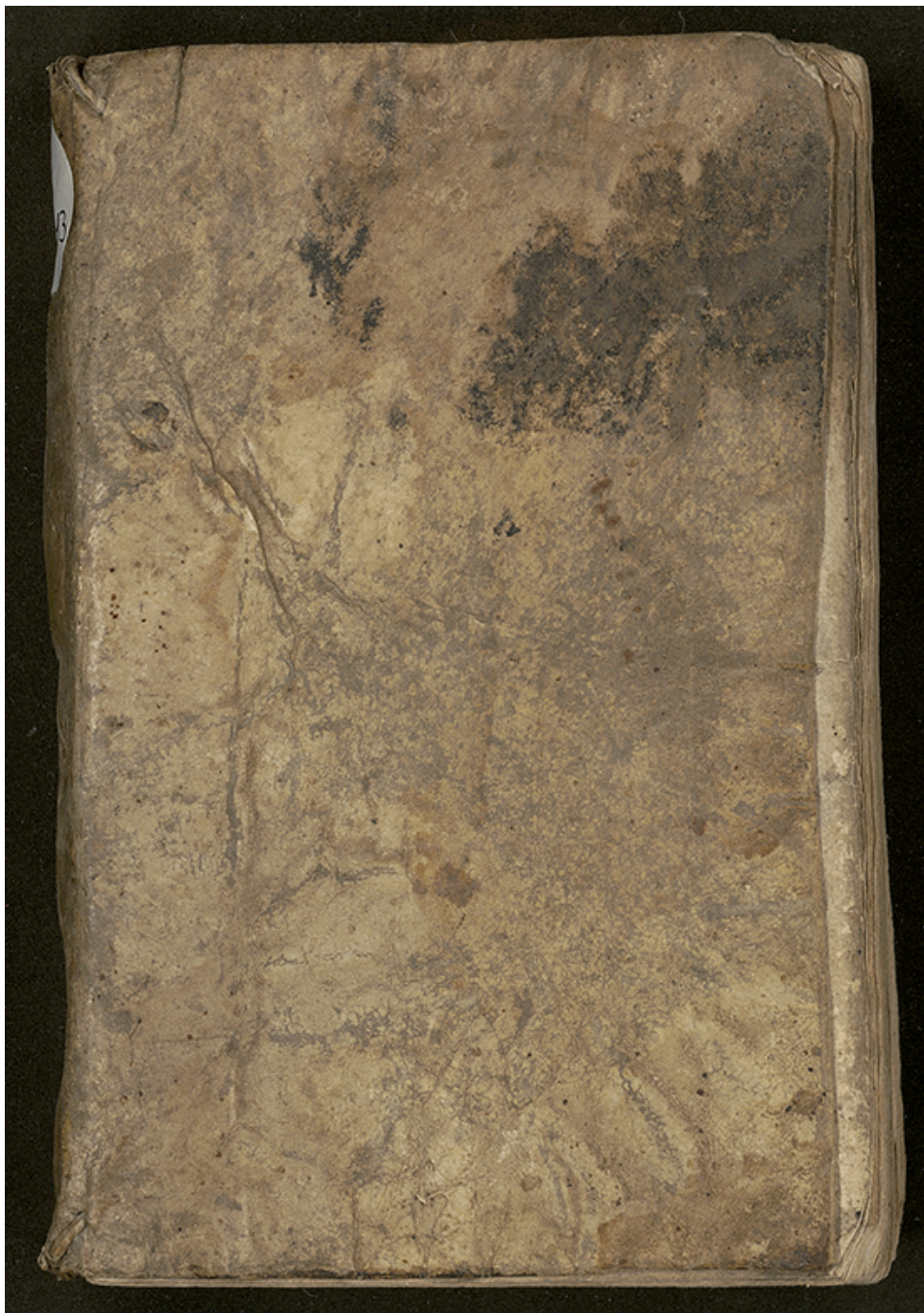
Bibliothèque numérique

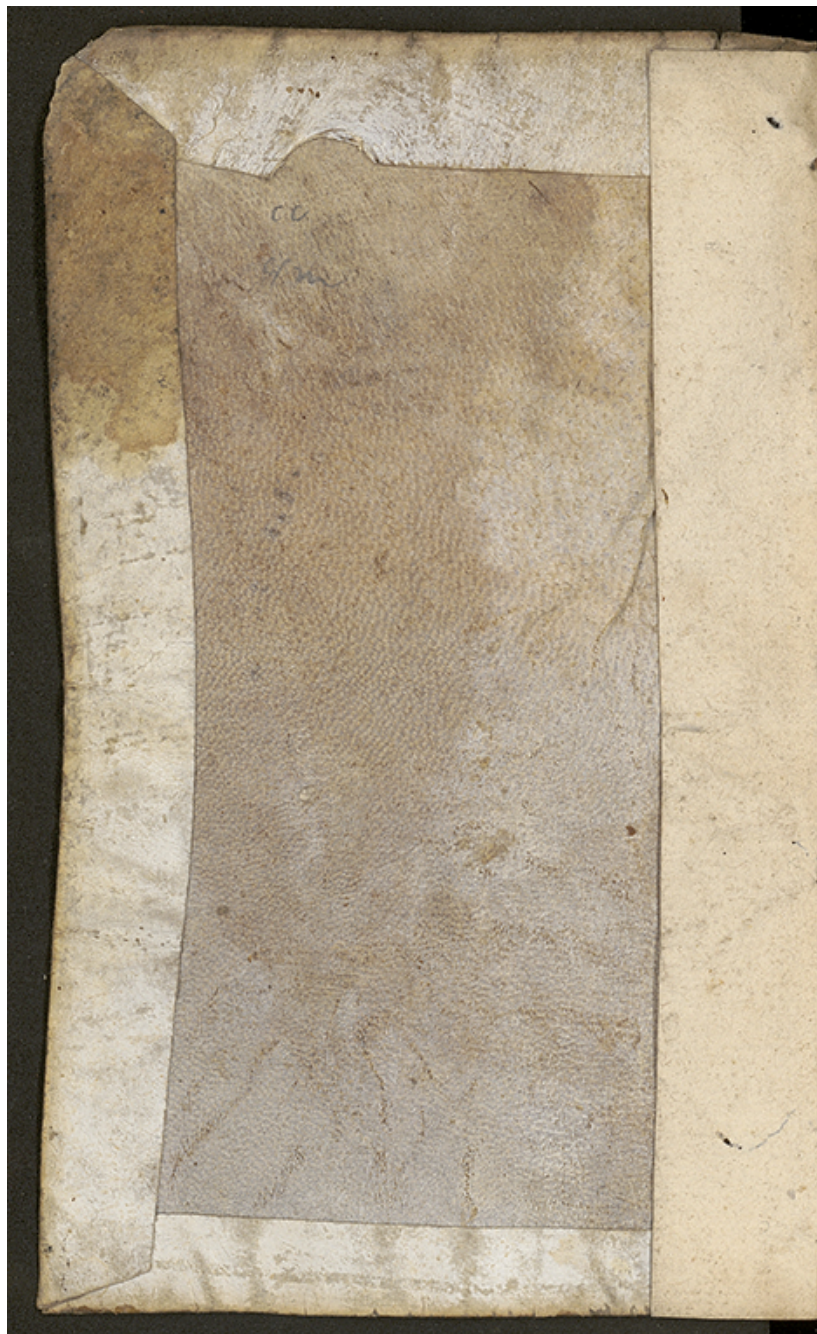
medic@

**Neander, Johann. Traicté du tabac, ou
Nicotiane, panacée, pétun**

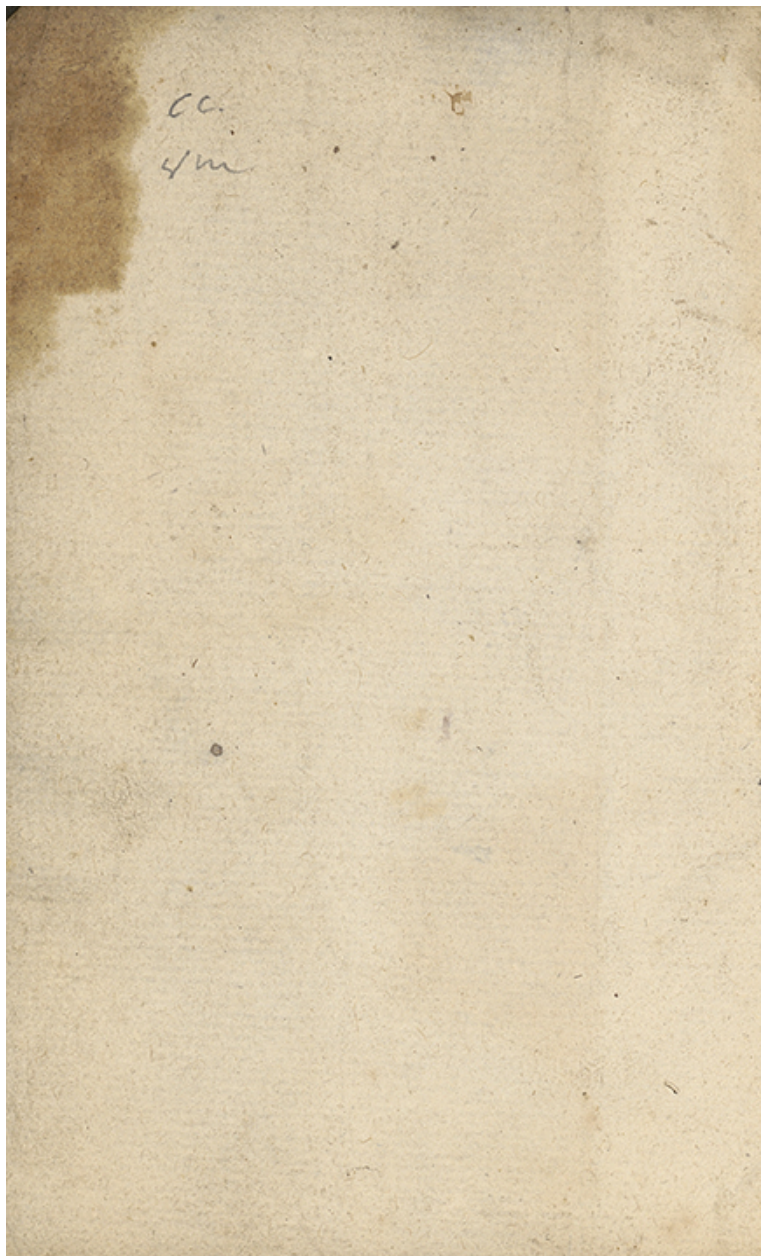
Lyon : Barthélémy Vincent, 1630.

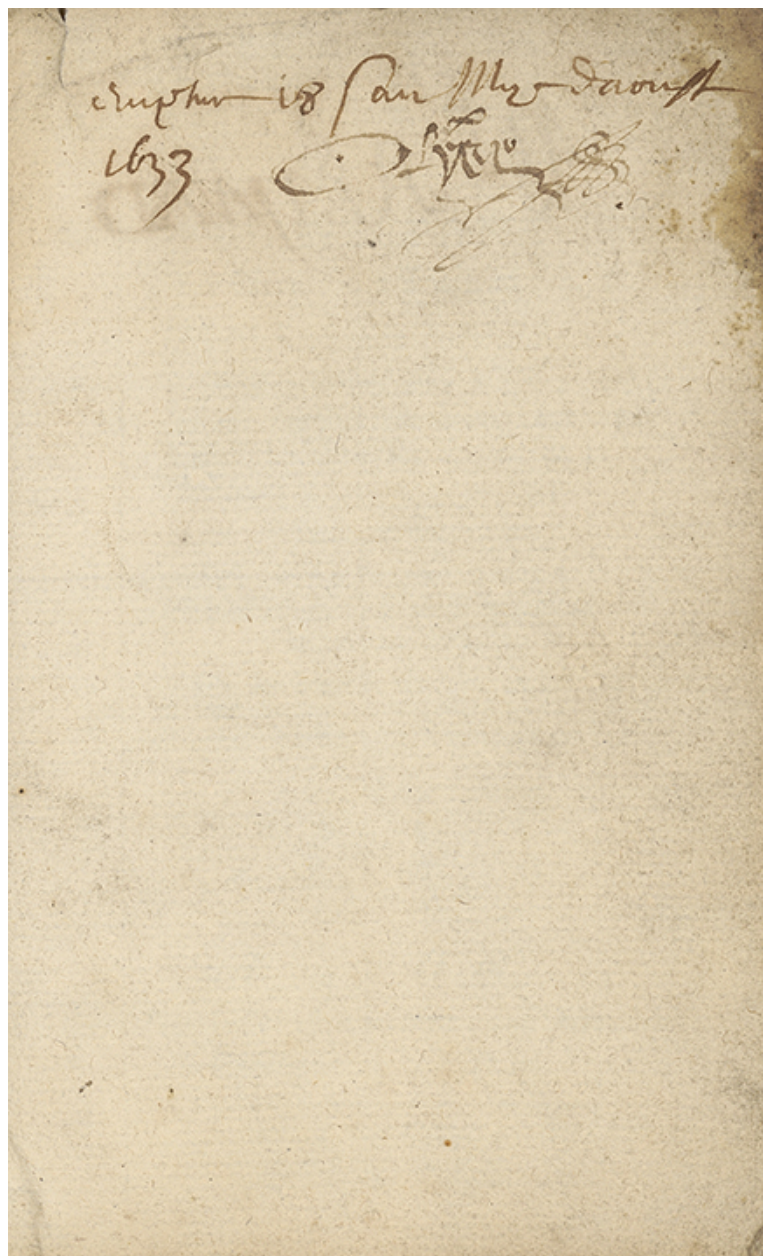
Cote : RES 218413

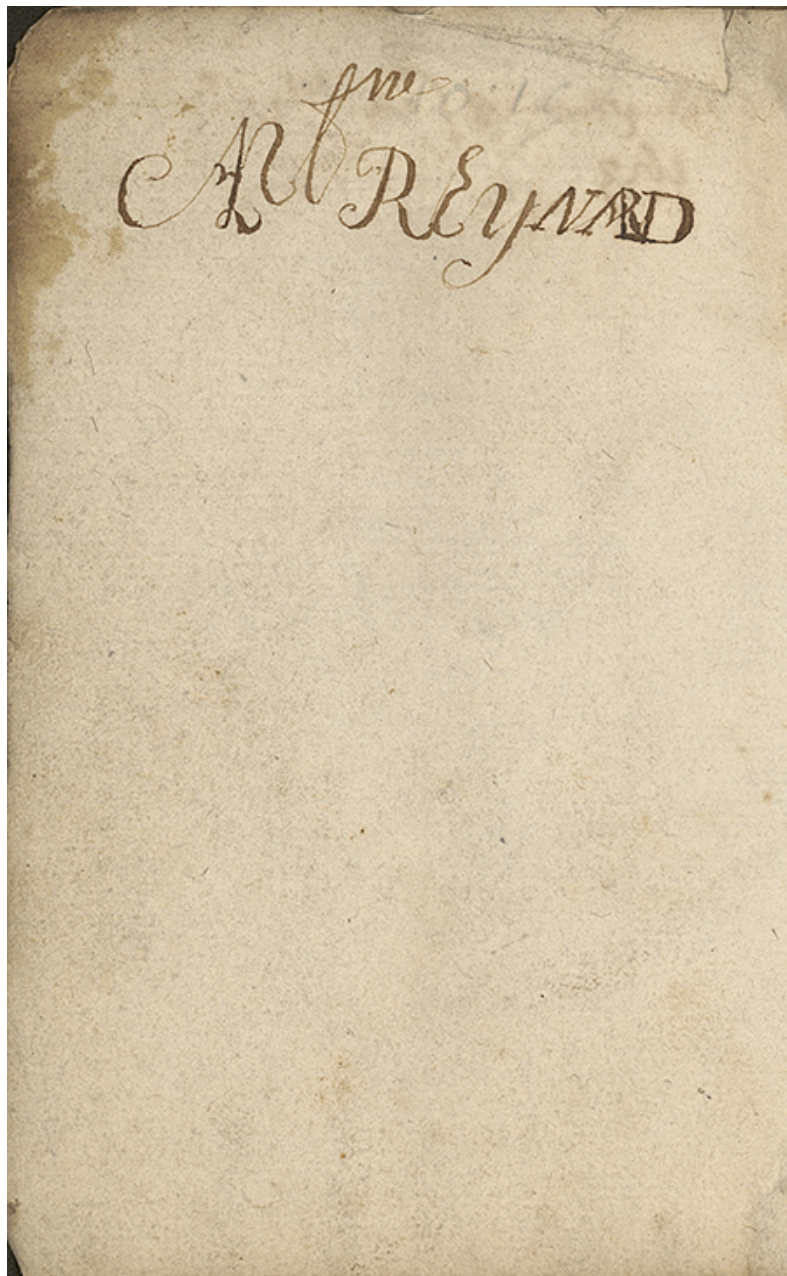












*C'est la 1^{re} ed. de 1633. 2. 9. f. Roman de l'Acad. royale
Chimie. J. V. TRAICTE du Tabac*

DV TABAC,

O V

RLS 248413

NICOTIANE, PANACEE,

PETVN : AVTREMENT

HERBE A LA REYNE,

Auec sa preparation & son vsage, pour la
Plus part des indispositions du corps humain,
ensemble les diuerfes facons de le
falsifier, & les marques pour
le recognoistre:

Composé premierelement en Latin par IEAN NEANDER,
Medecin à Leyden, & mis de nouveau en
François, par I. V.

Oeuure tres-vtile, non seulement au vulgaire, mais à tous ceux
qui font la medecine, & notamment à ceux qui voyagants
n'ont moyen de porter quantité de medicaments.

*Agaricatus
1633.*



Deluy & Co.
BIBLIOTHEQUE
SANTÉ
PARIS

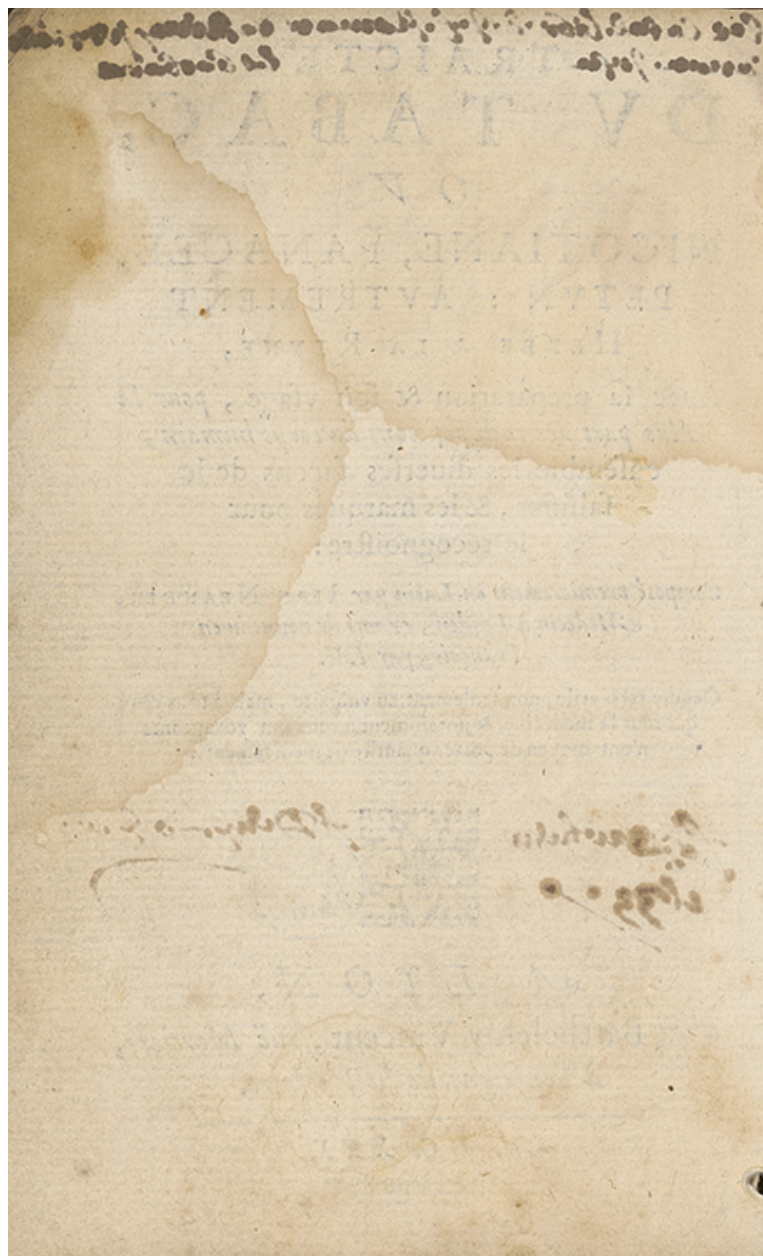
A L R O N,

Chez Barthelemy Vincent, rue Merciere,
à l'enseigne de la Victoire.

M. D C. XXX.

Auec Priuilege du Roy.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10cm





A MONSIEVR,
MONSIEVR DE
MERLE, CHEVALIER,
CONSEILLER, SECRETAI-
RE DV ROY, ET PREMIER
Presidant au Bureau des Thresoriers ge-
neraux de France, establi à Lyon.

MONSIEVR,
*N'estant tombé entre
les mains un traicté Latin de la
vertu & propriété, & des domma-
ges qui procedent de l'usage & abus
du Tabac, i'ay iugé à propos pour
le bien public, de le faire imprimer,
& à fin que tout le monde s'en peust
seruir, i'ay mis peine de le faire fide-
lement traduire en nostre vulgaire.
Estant au surplus en doute, sous
à 2 l'ap*

*l'appuy de qui ie le pourrois mettre
en lumiere, & luy cherchant quel-
qu'un qui le peust fauoriser de son
authorité contre les assauts de quel-
ques médisants, i'ay pris la hardies-
se de le faire sortir sous vostre ad-
ueu, estant mesmes aduertí par quel-
ques uns de mes amis, que receuant
du profit en l'usage du Tabac vous
prendriez plaisir & contentement
en la lecture du present liure, lequel
comme destitué de toute assistãce en
cest effect, se range sous vostre pro-
tection. Prenez, - le donc à gré,
MONSIEVR, non tant pour tel
qu'il est (estant chose fort petite) que
comme gage de l'affection d'un qui
se dit,*

MONSIEVR,

Vostre plus humble seruiteur,

BARTHELEMY VINCENT.

LE TRADVCTEUR

Au Lecteur.



I iadis cest ancien Roy,
qu'il n'estoit loisible d'abor-
der sans quelque present,
ne desdaigna l'accez d'un
fren subiet, lequel se presenta à luy
avec ses pleines mains d'eau; ne me-
surant la grandeur de sa bonne volon-
té à la valeur de son offrande; appuyé
sur mesme confiance & animé de pa-
reille affection: l'ay pris la hardiesse
(Amy Lecteur) de te presanter ce
traicté du Tabac en nostre langage.
Le present est petit en consideration
de ce que i'y mets de mon creu, n'y
contribuant qu'une simple & fidele
version; mais il est d'autant plus rele-
ué à raison de son excellence, laquelle
il emprunte de son obiect, qui est une
plante sur laquelle le Ciel semble
auoir versé ses influences avec une spe-
ciale faueur, & la nature s'estre mon-

à 3 avec

stree plus que liberale en luy prodigant tant de rares & excellentes prerogatiues & proprietiez, lesquelles te sont representees au vif & naïfvement descrites dans ce discours, tout plein de doctrine, entreconppé de questions autant necessaires que curieuses; enrichi de quantité de belles histoires & experiences; embelly de recherches tres-exquises, capable enfin de donner toute sorte de satisfaction aux esprits les plus curieux, lesquels pourront tirer autant de proffit de sa pratique, qu'ils auront perceu de contentement en sa theorie: car tout son contenu ne butte à autre fin, qu'à dilater les facultez de ceste Panacee, qu'il va appropriant d'une façon toute methodique, à toutes les incommoditez & maladies du corps humain. Reçoy donc ceste Medecine vniuerselle, de laquelle tu peus receuoir de l'allegement en toutes tes langueurs; & la tiens comme vne autre boitte de Pandore,

Pandore , laquelle contient en soy
toute sorte de bien ; mais venant à
estre profanee & ouuerte à tout le
monde , ne produit que mal - heur:
N'en espere pas de moins, si tu en veus
mes-vser , & t'emanciper à l'abus qui
se commet iournellement en l'vsage
desmesuré de sa fumee, lequel est ca-
pable de metamorphoser & peruertir
entierement toute ton œconomie na-
turelle, au preiudice de ta santé, avec
vn final abbregement de tes iours.
Apprends donc dans cest œuvre la
maniere de t'en seruir deuëment en
tes necessitez , pesant attentiuement
les raisons & exemples qu'il te propo-
se pour te faire conceuoir vne horreur
salutaire d'vn abus si pernicieux. Tu
demeureras redevable de l'vtilité que
tu en receuras à la sollicitation du
sieur Barthelemy Vincent , marchand
Libraire, lequel ayât ce discours entre
les mains, apres auoir recogneu l'vtili-
té qui en pouuoit reuenir au public,
m'a

m'a fait condescendre à la priere qu'il m'auoit souuent reïteree, de donner quelques iours à ceste traduction, pour t'en faciliter l'vsage, auquel tu ne trouueras aucune difficulté tant en ce qui concerne l'intelligence des noms des ingredients, de laquelle tu ne puisses estre esclaircy par les Pharmaciens, desquels tu pourras recouurer les medicaments simples & composez qui entrent en la composition des remedes qui te sont presantez. Aggree donc & fauorise nos intentions, en reconnaissance du desir & ambition qui ne nous porte à autre chose qu'à ce qui est de ton vtilité. Adieu.





TRAITTE' DV TABAC,
C'est à dire,
DESCRIPTION MEDICALE,
CHIRVRGICO-PHARMACEVTIQUE
du Tabac ou Nicotiane,

CONTENANT

*Sa preparation & usage, pour la pluspart
des indispositions du corps
humain.*



'AXIOME qu'Aristote a
laissé dans ses posterieures
Analytiques, chap. 1. où il
dit, que *Toute doctrine & disci-
pline essentielle dépend d'une cognoissance
antecedente*; Nous semble, sans contre-
dire au mesme Philosophe, s'accom-
moder à l'instruction de quelle chose
que ce soit, en laquelle on veut proce-
der avec raison & methode. Nous

A estant

estant donc maintenant proposé de
traicter exactement de l'herbe du Ta-
bac, auant toutes choses nous aurons
soin de commencer par vne entrée
vtile & conuenable. Ce qui nous sera
facile, en gardant la methode, que
presque tous les Autheurs ont ensuiui
en tous les subiects desquels ils ont
escrit. Nous commencerons donc par
sa parfaicte etymologie, & donnerons
vne briefue explication de tous ses
noms : Secondement nous deduirons
ses differences ; Tiercement, nous de-
clarerons son temperament ; En qua-
triefme lieu, nous parlerons du temps,
auquel elle doit estre semée & cueil-
lie : Pour le cinquiesme, nous exami-
nerons le lieu, où elle croit plus heu-
reusement : Pour le sixiesme, nous en-
seignerons sommairement la prepara-
tion de ses fucilles, ignorée quasi de
tous, ou pour le moins cōneuë de peu :
En septiesme & dernier lieu, nous fe-
rons vne curieuse recherche de ses ver-
tus &

tus & propriétéez, & ce par vne con-
gnoissance appuyée sur des experien-
ces plus que suffisantes: Et ioindrons
à tout ce que dessus la maniere de fai-
re les Onguens, Emplastres, Baulmes,
Liniments, Cerats, Medicaments, pour
delasser, & autres composez avec l'her-
be du Tabac; le tout en faueur des
studieux de la Pharmacie, qui le pour-
ront tenir prest, & le practiquer où la
necessité le requerra.

Explication des Noms.

PYris que Gal. assure au 1. de sa
Methode chap. 2. & 3. & au premier
liure qu'il escrit à Trasylbule, *Que c'est
temps perdu de vouloir entrer en la cognois-
sance de quelque chose, sans au prealable
auoir expliqué le nom d'icelle*: C'est à nous
maintenant de parler des diuers noms
de ceste Panacée, montrant d'où ils
ont esté tirez, & de considerer, atten-
tiuement qui sont les premiers, qui
nous en ont apporté l'usage.

A 2 ON

ON a pris ce mot de TABAC, du nom d'une Prouince de la nouvelle Espagne, aux terres nouvellement decouvertes en l'Inde Occidentale, qui est size quarante quatre lieües ou environ, par delà Mexico, ville capitale de la petite Espagne. Ceste excellente plante fut premierement trouuée & recognuë en ceste Prouince, sujette au Royaume de Iucatan, appelée Tabaco, & depuis nommée par les Espagnols Nostre Dame la Victorieuse, en memoire de la signalée victoire, que Ferdinand Cortez, Fondateur de la nouvelle Espagne, y obtint en l'année mil cinq cents dix-neuf. Ceux du Peru & presque tous les Antarctiques appellent ceste plante *Petum*, ou *Picielt*, suyuant ce qu'en rapporte Monardes: ou Perebecenuc, cōme veut Ouiedus. Toutesfois ce nom icy ne conuient pas seulement au Tabac: car les Autheurs l'attribuent à certaine autre herbe, qui croist aux Indes, & est differente de
nostre

nostre Tabac.

Elle est appelée vulgairement Nicotiane, ou Nicossiane, du nom de M. Iean Nicot natif de Nismes, Conseiller du Roy François II. & M^e des Requestes de son Hostel, qui le premier en apporta la cognoissance en France: tout ainsi que ce braue Admiral François Drake l'a introduitte en Angleterre, enuiron l'an de grace mil cinq cents huietante six. Sous le nom de Monsieur Nicot elle a esté à bõ droict publiée, de tous ceux qui ont ouy vanter ce souuerain remede. Ce personnage ayant esté enuoyé en Ambassade pour le Roy en Portugal, l'an mil cinq cents soixante, arriue qu'un iour allant visiter l'Officine de Lisbonne (où pour lors estoit la Cour du Roy de Portugal) là vn Gentilhomme Flamand, qui alors estoit Garde des Papiers Royaux, luy fait present de ceste plante estrangere, apportée depuis peu de la Floride. L'Ambassadeur l'accepte

volontiers, & comme plante transmarine, nō iamais veüe, la fait soigneusement entretenir en son jardin, à raison de sa rareté : ayant esté asseuré desia par plusieurs fois de ses vertus en la guérison des playes & vlcères, en laquelle on les auoit esprouuées avec heureux succès. L'estime de ceste herbe va s'augmentant par tout le Portugal : les Espagnols & Portugais la prirent & loüent beaucoup, & commence-on à l'appeller l'Herbe de l'Ambassadeur. Luy quelque temps après estât de retour en France, présente de la graine de ceste herbe à la Reyne-Mere Catherine de Medicis, laquelle ayant appris que ceste plante estoit tres-salutaire aux vlcères & playes malignes & putrides, l'admirant comme vne Panacée incognüe, la voulut honorer de son propre nom, & fut dés lors

*Paré en sa
Preface Chi-
rurgicale.*

appellée, l'Herbe à la Reyne, Catherinaire, & Médicée : ce qui la mit en grande vogue par toute la France. Les habi-

tans

tans de Virginie l'appellent *Ypporvroc*, d'autres l'Herbe du grand Prieur, d'autât qu'iceluy arriué à Lisbonne fut receu par M. Nicot, qui luy fit part d'un bon nombre de ses plantes, lesquelles il fit transplanter en son jardin; & là curieusement entretenir & esleuer. La pluspart des habitas de la petite Espagne la nomment *Cozobba*: Cefalpinus l'appelle *Tornabone*, de ce qu'Alphonse Tornabon Prelat de Bourg fut le premier qui la fit voir en Italie, luy ayant esté enuoyée par son Nepveu Nicolas Tornabon autre Prelat, qui estoit pour lors Ambassadeur en France. Schvvenckfeldius avec d'autres, qui ont couché par escrit l'excelléce de ses verrus, l'appelle l'Herbe Sainte. Camerarius l'Herbe vulnérable des Indes. D'autres l'appellent *Piperine*, mais ie ne vois pas sur quelle raison ils se fondent. Ceux de Leyden l'appellent la Buglosse Antarctique; Renealmus la nomme *Βλέννοχοις*; Dodonæus grand Botano-

Voyez Pierre Martyr des choses de l'Océan, & des terres neuues, dec. 1. liure 9.

graphe luy donne le nom de *Iusquiamé du Peru*, quoy que faussement (comme nous monstrerons en son lieu) d'autant que Cordus attribué ce nom à la Strammonée, & non pas au Tabac. Le R. Cardinal de Sainte Croix, ayant esté enuoyé Nonce Apostolique en Portugal, l'apporta le premier à Rome de ces contrées, d'où les Romains ont pris occasion de l'appeller *l'Herbe de sainte Croix*. L'ample Catalogue & denombrement de ses loüanges, auerees par vn suffisant nombre d'experiences tres-assurées, luy a acquis de plusieurs le tiltre de *Saine-Sainte*: En Flandres, & Angleterre, elle est appellée *Taback*: En Allemagne *Henlig Bundtfrut*, *Indianisch Bundttraut*, *Indianische Bein-welle*, Theuet Cosmographie François (qui assista à l'expédition du Bresil dressée par Nicolas Durand Villegagnon, l'an mil cinq cens cinquante cinq) au liure qu'il intitule la France Antarctique, appelle ceste

ceste herbe, *Angoulmoisine*, & se vante d'en estre le premier inuenteur, & d'auoir apporté le premier de la semence en France; s'il est vray, ie m'en rapporte, mais selon mon iugement cela ressent à son conte de vieille. Fabius Columne fait mention d'un certain Tabac des Arabes, differant du nostre, lequel nous est tout à fait incogneu. Voyez ce qu'en a commenté le docte Columne, en ses Commentaires des Plantes moins cogneües. Il se voit beaucoup de choses dans les escrits des Arabes, qui manquent de certitude: d'autant que les Autheurs de ceste nation mettent en leurs ceuures fort peu du leur; & bien souuent leurs Medecins n'ont pas sceu dextrement approprier ce qu'ils auoient puisé des escrits des Grecs, mal compris & mal entendus. Guilandinus aussi Botanique tres-renommé, en ses recueils des Synonymes des plantes, appelle celle-cy *Onosmion d'Aginete*.

A 5 Diffé

Differences du Tabac.

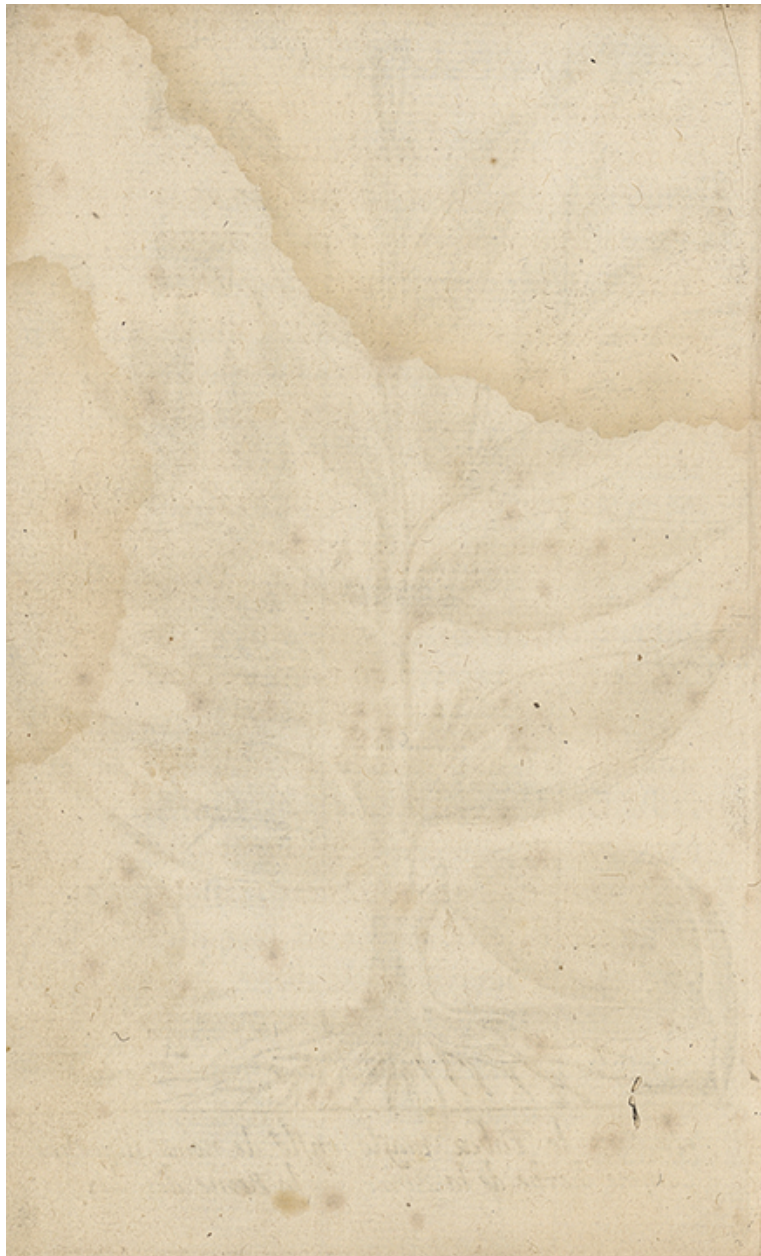
Nous auons remarqué trois différences de Tabac, la premiere est grande, & a ses fueilles larges : la seconde est grande, mais avec ses fueilles estroittes : la troisieme est le petit Tabac.

PREMIERE ESPECE.

Faut icy la
figure cot-
tée 1.

LE grand Tabac aux fueilles larges, liette ses racines d'une base crasse & espaisse, lesquelles ont beaucoup de reiettons ligneux, affermies par quantité de fibres desliées, qu'elles produisent. Elles sont de couleur blanchastre, & au dedans jaunes comme saffran, de goust amer. Sa tige est de la grosseur d'un petit baston, & contiét quelques fois trois coudées de hauteur, de couleur verte, bourruë, vneueuse, notamment quand elle a acheué de croistre, farcie d'une moëlle blanche, branchuë,





chuë, enuironnée à replis dès le pied de fueilles assez larges, lesquelles surpassent en grandeur les fueilles de la grand' Consolide, & sont d'une bonne largeur, iusqu'au milieu où paroist vne legere bosse, & de là en haut vont petit à petit en s'appointant; elles ont vne verdeur passe, vne odeur desagrecable: elles abondent en suc, & ont quelque peu d'humeur glutineux, qui arreste les petits moucherons qui se vont reposer dessus: leur goust est acré avec vne certaine lenteur: des branches assez frequentes en nombre, sortent certains petits calices fueillus, dentelez, appuyez chacun d'une queue assez ferme: Ses fleurs d'une base estroite, s'elargissant en haut se dilatent en forme de trompette, faisant cinq angles; elles sont de couleur comme rouge pourpre blanchastre, qu'on appelle incarnat, au milieu desquelles se voyët cinq filaments qui entourent vn petit aiguillon de verdeur passe, qui

qui s'auance vn peu, lesquels estants flestris paroissent les cauitez des calices languettes, & qui se vont rendre en vne pointe quelque peu aiguë, qui contiennent vn reietton tres-menu : premierement verd, puis apres de couleur rousse, tendant sur le noir, avec vne semence noire. Le commun des Herbistes appelle ceste plâte le Tabac masse ; quelques vns veulent dire que c'est l'herbe que Dioscoride appelle *πῆκλον* : Mais ie ne vois pas que ceste denomination puisse estre donnée à nostre Tabac. S'il y auoit icy lieu pour la cōiecture, ce *πῆκλον* sembleroit beaucoup mieux pouuoir estre substitué à la grand' Consolide, à cause de la grande ressemblance qui se retreuve entre ces deux plantes, comme a tres-bien remarqué le docte Bauhinus en ses Synonimes des Plantes sur Mathiole.

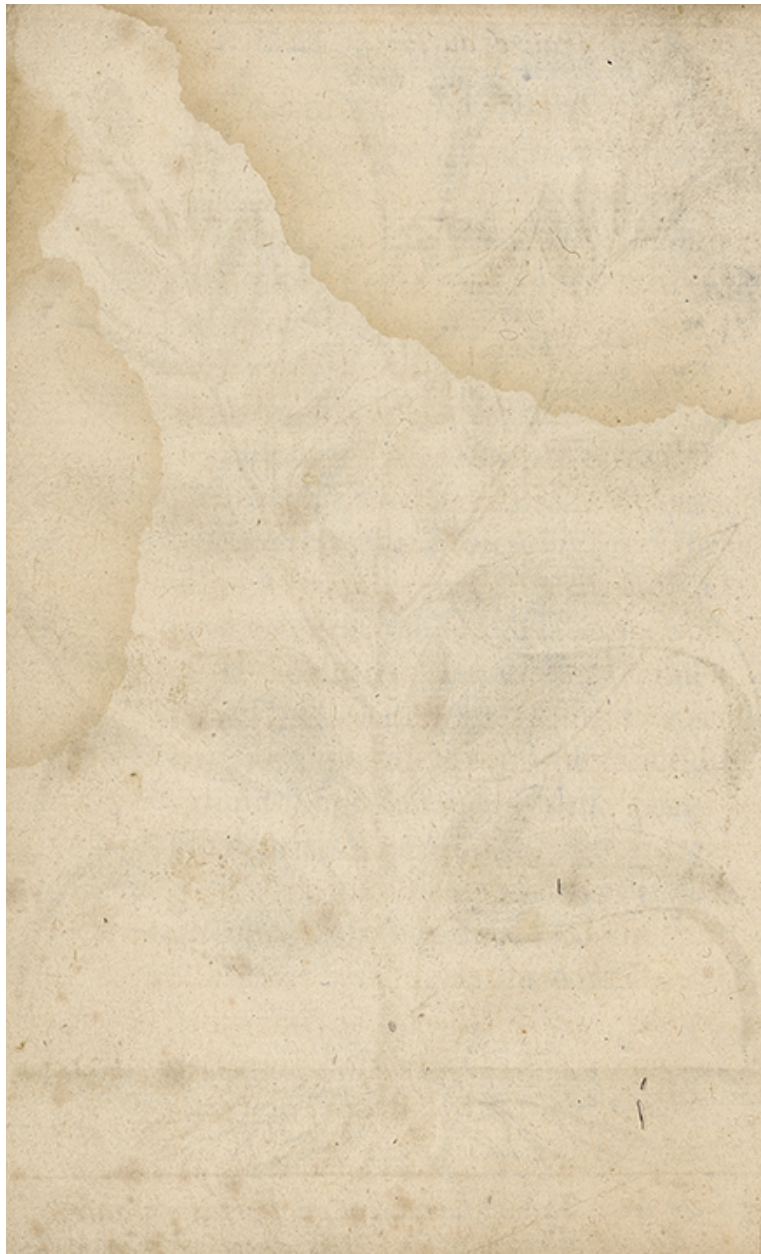
Seconde Espece.

*Icy la figure
corrée 2.*

L'autre sorte de grand Tabac aux
fucilles



Je suis Tabac femelle, et en Vertus j'esgale
Quelle plante qui soit, mais j'excepte mon masle.



fueilles estroittes, a des racines ligneuses, disperſes en pluſieurs brâches, avec bon nombre de petits filets & racinettes : ſes tiges ſont d'un pied & demy de hauteur, rayées, verdoyantes, branchues, deſquelles ſortent des fueilles ſemblables à ceſte eſpece de Morelle, qu'on appelle, Bella Dóna, plus larges toutesfois & plus vertes : elles ſont auſſi lanugineuſes, eſpaisses, ſucculentes ; Le ſommet des tiges & rameaux eſt embelly de fleurs pourprées ſur le verd paſſiſſant, qui reſſemblent à un panier rond quelque peu eſtroit par le bas ; ſes fleurs ſont ſuiuies des gouſſes plus longues que rondes, qui portent à leur ſommet vne petite foſſe où cauité, au milieu de laquelle ſe preſente vne pointe fort eſpaiffe & fort courte, & rouſſaſtre ; vne raye eſt tirée depuis le bout de chaſque foſſette, iuſqu'à la baſe qui paroift par un circuit jaune ; le grain y cõtenu eſt petit & jaunâtre.

Gilles Euerhard aſſeure, que ceſte eſpece

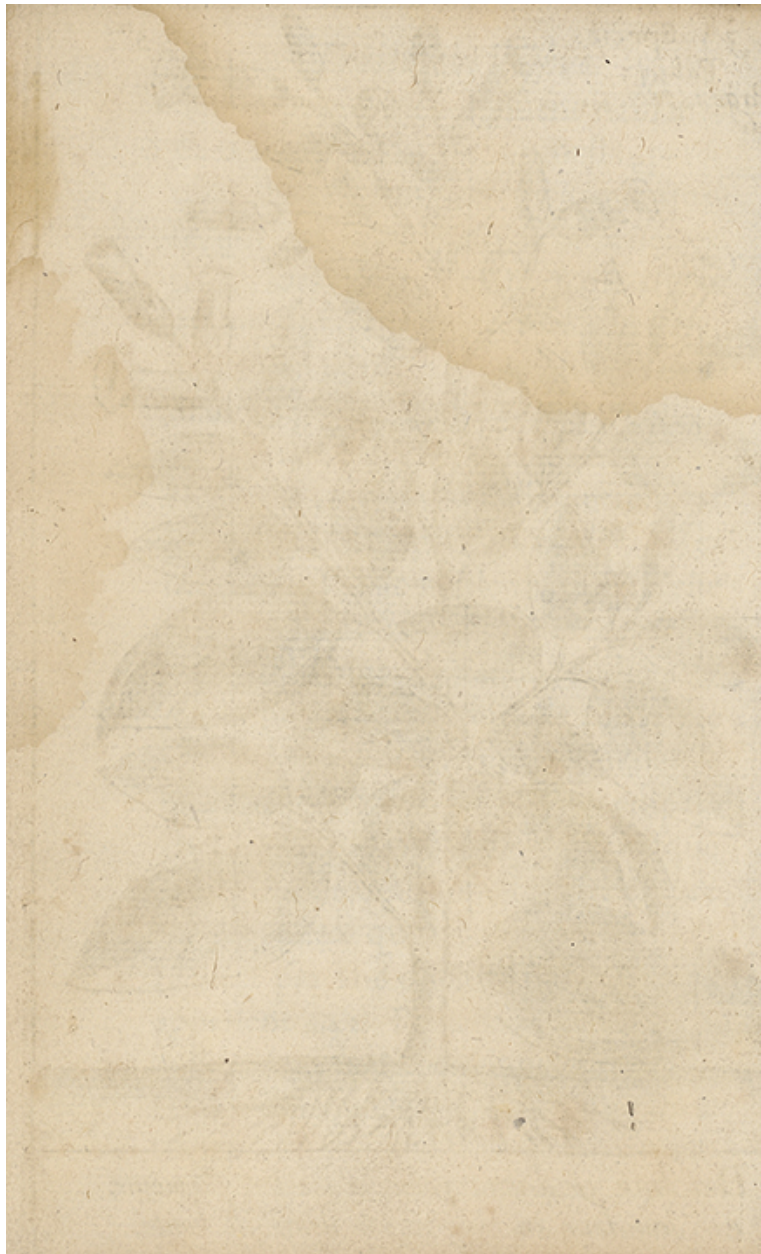
espece prend bien souuent naissance de la semence du Tabac masle, parce que, dit cest Autheur, s'il arriue qu'il tombe quelque grain de semence en terre, lors que le Tabac masle est en graine, infalliblement l'année ensuyuante, en ce mesme lieu où le Tabac masle aura esté auparauant, naistra & sortira ce Tabac qui a les fueilles estroittes, qu'on appelle autrement la Nicotiane femelle. Voire, si la semence du Tabac masle rencontre vne terre maigre, sablonneuse, & qui ne soit suffisamment chaude, au lieu du masle produira la femelle, laquelle s'amplifiera tellement, que malaisément la pourra-on extirper & empêcher qu'elle n'y reuienne par chaque année. Reneälme appelle ceste espece *Μισχόνη*, parce qu'elle a ses fueilles attachées par vne queue, que les Grecs appellent *μίσχον*. Pena & Lobelius l'appellent la petite Nicotiane, ou petit Tabac, la petite herbe sainte & saine. En France
on

3^a Species
Tabaci
Page 15^{me}

fige 3^{me}



Des deux cy deuant peints, ie me voi surmonté,
En grandeur, en renom, en degré de bonté.



on l'appelle la petite Nicotiane, les Flamands la nomment *Kleyne Taback*: les Allemands *Schmalblaterich* *Indianisch Bundttraut*.

Troisiesme Espece.

LA troisiesme espece qu'on appelle le Petit Tabac est beaucoup plus petite que la precedente, n'ayant qu'un pied & demy de hauteur; sa racine est blâche, longue de demy-pied, espaisse d'un doigt, & est fort environnée de fueilles par ses costez: sa tige est ronde, grasse, vn peu veluë, de couleur verd-passe, qui a ses fueilles verdoyantes, aucunement rondes, grosses, succulentes, quelque peu velues, & retirant en quelque façon aux fueilles de la Morrelle, qu'on appelle furieuse, mais elles sont plus grandes & plus blâcheastres. Les fleurs paroissent en couleur jaunastre dans des petits calices de fueilles dentelez, plus petites que celles du grand Tabac, elles sont creuses au dedans

*Icy la figure
côtée 3.*

dans, s'estendants en cinq bords obtus & fourchez, icelles flestries laissent des petits boutons, ronds en quelque façon, qui approchent fort de ceux de la premiere espece, sinon que ceux-cy sont plus grands & ronds, pleins d'une semence de couleur liuide passissant. Bauhinus appelle ceste espece le Iusquiamme troisieme. Mathiole l'appelle une troisieme & separée espece de Iusquiamme; Dalechamp, le Iusquiamme noir: Dodonæus, Lonicerus, Gesnerus, Camerarius, tiennent que c'est le Iusquiamme jaune: Tabernemontanus, que c'est le Iusquiamme du Peru, Gesnerus l'appelle Priapæia. Les Modernes l'appellent la petite Nicotiane, qui re- rre au Iusquiamme: Ceux de Leyden le petit Tabac, les Allemands la nomment Bundvilfaimgel Bundttraut. Lobelius dit que c'est un Iusquiamme douteux, jaune, ayant les fueilles comme la Morelle. Quant à moy, ie me range au party de Dalechamp, qui a
tres

tres - doctement escrit de la Botanique, & croit que ceste herbe ne peut estre rapportée sous aucune espece de Iusquiamme: attendu que leurs facultez sont diametralement opposées; ceste-ci ayant sa semence fort acre, de mesme aussi ses fueilles; si qu'estant machées laissent vne grande ardeur en la bouche, laquelle on ne peut si tost appaiser: qui ne marque qu'une chaleur insigne; d'où s'ensuit que le Docteur Dodoneus & les autres l'ont mal appelée, luy baillant le nom de Iusquiamme du Peru; veu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun genre de Iusquiamme, à raison de sa nature chaude qui est assez indiquée par l'acrimonie qu'on ressent en ses fueilles. Le renommé Clusius appelle ceste espece, le quatriesme Petum.

Son temperament.

Il y a vne grande dispute entre les Doctes touchant les facultez du Tabac

B

masle:

masle : (cette espee fera le principal
sujet de ce discours) Monardes assure
qu'il est chaud & sec au second degré,
& temperé quant aux autres qualitez:
Dalechamp est de cette opinion. Ce-
salpinus le loge au premier rang de
chaleur, & au troisieme de secheresse.
Edoard Donc autheur Anglois, le
tient chaud & sec quasi au troisieme
degré. Les autres luy desnient totale-
ment la chaleur, & luy donnent vne
froideur extrême, parce que sa fumée
trouble l'entendement, & rait quasi
en extase. Et de là ils prennent occa-
sion de le mettre au rang des especes
du Iusquiamé, comme nous auons dit
ci-deuant. Bauhinus en croit de mes-
me, à cause de la faculté narcotique
de cette plante, & du rapport qu'elle a
avec le Iusquiamé. Mercatus l'estime
fort chaud. Iacobus Gohorius n'en ose
donner son aduis, & dit qu'il en parle-
ra ailleurs. Lobelius le met à la fin du
second degré de chaleur, qu'il luy
donne

donne intense & forte, & s'accorde en cela avec Dodoneus, parce qu'il est d'un goût acre & mordicant. Toutes-fois Dodoneus du depuis s'est desparti de ceste croyance. Nous disons avec Renealme, que ses feuilles estant encores vertes sont chaudes au second (ceste temperature leur estant communiquée par la chaleur du Soleil, comme aussi à la racine, & à la tige, tout ainsi qu'elles reçoivent leur couleur de la Lune) & apres qu'elles sont desséchées, nous les mettons à la fin du troisieme degré de chaleur & siccité. Il est certain que le Tabac contient en soy quelque acrimonie, qu'il cause la soif, appesantit le cerueau, enyure avec alienation d'entendement: ce qu'il ne peut faire qu'en enuoyant quelque vapeur chaude, qui donne au cerueau, & le remplisse. C'est donc mocquerie de croire le Tabac froid, avec des marques de chaleur si notables.

B 2 Le

Le temps auquel on le sème.

Il parle de
son pays de
basse Alema-
gne.

En l'Isle de la petite Espagne, & autres pays chauds, on le sème environ l'Automne, là où presque en toute saison il iette & produit ses feuilles avec ses fleurs. Il croist aussi en nostre contrée y estant soigneusement cultivé. Chez nous il ne doit estre semé que bien avant dans le Printemps, sçavoir environ le milieu du mois d'Auril, parce qu'il est grandement subiet au froid, & feroit en danger de mourir à la premiere iniure des frimats : pour ceste cause il requiert d'en estre soigneusement preserué. Le noble Clusius tient qu'il le faut semer au mois d'Aoust ou de Septembre, pour autant que sa semence estant grandement petite, demeure long temps dans terre avant que germer, & celui qu'on a semé à la prime a esté en fleur au mois d'Aoust ensuiuant, & incontînét apres en graine. Nous auons veu par experience

rience en nostre païs, que le Tabac semé au mois d'Auril est fort plus promptement & heureusement, & a ietté vne tige plus longue & plus chargée avec des fueilles plus grasses, & plus grandes, que celuy qu'on auoit semé en Septembre.

Ceste herbe veut estre cueillie lors que le Soleil est au 18. 19. & 20. degré du signe du Lyon. Estant vne fois plantée en vn lieu, si on laisse meurrir parfaitement sa graine, elle s'y entretiendra puis apres & se multipliera assez d'elle mesme en beaucoup d'endroits du champ ou iardin, ausquels le vent par aduanture portera quelques grains de sa semence.

*C'est environ
le 10. d'Aoust.*

Le temps conuenable pour le semer, c'est quand la Lune croist, comme aussi il le faut coupper quand elle descroist. Le signe du Verseau, & la planete de Mars exercent leur puissance sur la semence, qui est douée d'une grande chaleur, de laquelle elle

B 3 reco

reconnoist Mars pour autheur. Difficilement le peut on conseruer en hyuer, sinon dans des pots de terre, quaiſſes de bois, ou petits paniers d'osiers, & ce dans des caues, poëſſes, ou autres reſeruoirs chauds; & en ceſte maniere, il ſe peut conseruer en ſon entier 3. ou 4. ans. Ceſalpinus veut qu'on le peut faire croiſtre en plantant vne de ſes tiges. Baſilius Bellerus, autheur du Iardin d'Eiſtelt, aſſeure qu'il l'a eſſayé, mais en vain.

Le lieu où il le faut ſemer.

*Icy la figure
cotee 4.*

Il demande vn païs gras, & dru, vne aire plaine qui ſoit à l'abry, & diligemment labourée: il craint le grauier, l'argille & le païs ſablonneux; De façon qu'il importe grandement, de faiſon à autre, d'engraiſſer & meliorer le fonds avec du fumier de bœuf; Il ſ'en treuve qui y meſlent des cendres criblées. Mais on a trouué que cela empeſchoit qu'il ne creuſt ſi promptement;





ment; il se plaît grandement à estre arroulé, notamment en temps de secheresse.

Les parterres où vous le voulez semer, doiuent estre vn peu longuers, avec trois pieds ou enuiron de largeur: à fin qu'on puisse aisément passer emmy les seillons pour retrancher les fueilles & reiettons inutiles, qui pourroient frauder les plus grandes fueilles de leur nourriture. Faut faire vn trou avec vn petit balton, ou avec le doigt, dans lequel vous enterrerez dix ou douze grains, mettant dessus & dessous, vn peu du fumier cy dessus mentionné. Faut prendre garde de n'y mettre moindre nombre de grains, d'autant qu'il seroit à craindre, qu'ils ne vinssent à estre suffoquez, à cause de leur petitesse; Et parce que, comme nous auons dit, il resiste difficilement au froid, il faut faire vn petit abry de terre, ou de pierres adjancées ensemble, qui le mette à couuert du

Septentrion, & le laisse descouuert deuers le Midy, & exposé au Soleil, qui le pourra facilement eschauffer: en outre, pour sa plus grande deffence il le faut couvrir de quelque couuerture de jonc, paille, ou autre chose semblable.

Preparation des fueilles.

*Icy la figure
cortée 5.*

On le pourra donc premierement semer dans quelque champ ouuert, & le laisser croistre de la hauteur d'un petit tronc de chou, puis le transplanter dans les petites aires dont nous auons parlé deuant, qui sont languettes & larges de trois pieds; Il les faut tellement ranger, qu'il y ait trois ou quatre pieds de distance entre chaque plante, de peur que quand elles seroient parcreües, les grandes fueilles s'entretouchant & s'entrefrottant ne vinssent à s'endommager, dont s'enfuyuroit un grand desgast.

Après qu'il sera bien auancé, & qu'il monstrera quelques apparences de fleurs





fleurs il ne faut laisser esclorre les fleurs, ains tondre les pointes, & le nettoyer, de tous ses petits rejettons, & menues fueilles qu'il a coustume de ietter emmi les autres (d'autant qu'il ne faut nullement laisser fleurir, ou grainer le Tabac, si on desire luy conseruer toutes ses vertus) joint que la pluspart des plantes ont au bas de leur tige deux fueilles (qui s'appellent en Espagnol *Bascheras*) & meslées avec les autres leur ostent tout leur bon goust; lesquelles vous coupperez avec les autres superfluitez, & ne les mettrez aucunement parmi les autres; car elles font desaggreables en leur goust & odeur. Ayant esmôdé la tige, vous n'y laisserez le plus souuent que dix ou douze fueilles; Il faut sur tout prendre garde, de ne laisser fleurir le Tabac qui doit estre debité par l'Allemagne, par la France, & par l'Angleterre, parce que ses forces se dissiperoient avec la fleur.

*Icy la figure
cossée 6.*

Vous prendrez toutes ces menuës
fueilles, surjeons, & calices, que vous
auez retranché de la tige, les fueilles
appellées Bascheros doiuent estre re-
jettées, comme inutiles & nuisibles;
& pilerez le tout ensemble en expri-
mant par apres le suc, lequel vous fe-
rez bouillir dans du vin d'Espagne,
doux & puissant, ou dans de la Mal-
uoisie (Aucuns y adjoustent de la Cer-
uoisie de Pologne.) L'ayant soigneuse-
ment escumé vous y adjousterez du
sel en suffisance pour le rendre salé
comme eau de mer, en apres vous y
ietterez de l'anis & du gingembre sub-
tilement puluerisez, faites le cuire en-
côre vne heure, & le laissez reposer, à
fin que la crasse aille au fonds, & que
vous puissiez verser ce qui sera demeu-
ré clair & limpide.

Il faut garder ce suc cuit en ceste
maniere (appellé des Espagnols Caldo)
dans vn vaisseau bien bouché, à fin
qu'il ne s'exhale rien de sa vertu, jus-
ques





ques à tant que les grandes fueilles,
que vous aurez laissées à la tige (aus-
quelles reside tout le principal des
vertus de la plante) soient parfaite-
ment meures: alors vous les coupperez
rés la tige , & ferez chauffer vostre suc
appellé Caldo , iusqu'à ce qu'il soit
prest à bouillir (sans toutesfois le lais-
ser bouillir , car il perdrait sa force)
apres fait tremper vos fueilles l'une
apres l'autre dans le suc ainsi eschauf-
fé. Que s'il est trop ennuyeux de les
manier toutes les vnes apres les autres,
faut estendre vn drap à terre, en quel-
que grande aire en vn grenier , ou au-
tre lieu , auquel le vent & le Soleil ne
donnent point. Là vous rangerez vos
fueilles en sorte qu'elles se touchent
de fort pres , & quand vous les aurez
arroufées avec vn pinceau ou aspergés
trempé dans ce suc , vous ferez vn se-
cond lit desdites fueilles & l'arrouse-
rez comme le premier , puis vn troi-
sième, quatrième , & continuant ceste
mesme

mesme façon d'arrouser, jusques à ce que vous ayez fait de ces couches de fucilles à la hauteur d'un pied & demi. Lors vous les couvrirez pendant qu'elles sont encores chaudes & fraichement arroufées, avec d'autres draps, pour les conseruer en chaleur & les faire en quelque façon fermâter. Que si vous estimez que ceste couuerture soit trop legere, vous les couvrirez de fumier de cheual, pour maintenir vne chaleur suffisante pour leur fermentation. Mais à fin d'obuier à vn trop grand eschauffement il les faut regarder par chascun iour iusques à ce qu'elles changent de couleur.

Quand ceste ferueur leur aura acquis quelque rougeur, ou les aura en quelque façon rendues rouffes (ce qui se cognoistra aisément en les presentant au iour) alors il les faudra descouvrir, car le trop grand eschauffement les pourroit rendre noiraftres, ce qui marqueroit vne adustion ou corruption,

tion, toute la difficulté consistant à les en preseruer.

Ayant ainsi eschauffé & fait fermenter vostre Tabac, vous enfilerez les fueilles par leurs nerfs les plus grossiers, avec vn filet assez fort, & les pendrez ainsi enchainées en quelque lieu où le vent donne, & non pas les rayons du Soleil, parce qu'ils feroient exhiler toute leur force. Apres qu'elles seront assez dessechées au vent, il les faut lier avec des cordes en petits faisceaux, & que chasque faisceau ait en sa circonference la largeur d'un taler ou ducaton, & les serrer le plus estroittement qu'on pourra; Il faut mettre ces fueilles enliassées comme dit est, dans des petits vaisseaux y en faisant entrer tout autant qu'ils en pourront receuoir. Et par ceste industrie vous pouuez conseruer le Tabac avec toutes ses forces & facultez.

Il est à noter sur ce que nous auons dit, de faire bouillir ce suc dans du
vin

vin d'Espagne ou Maluoisie. *Quo* ceste sorte de preparation est recente & de l'invention des Espagnols, & peut estre aussi pratiquée des autres nations : car il est probable que ces nations barbares & estrange-res, deuant qu'on eust apporté du vin de de-ça la mer en leurs contrées, ayent préparé le suc qu'on appelle Caldo avec du vin de Palme ou autre liqueur (pour ne dire qu'ils se fissent seruis en ce cas d'urine, ainsi qu'on leur reproche.) L'usage de l'anis en ceste preparation a esté pareillement introduit par les mesmes Espagnols.

Il a esté dit qu'il les faut faire leuer & fermenter, ce qui nous est signifié par ceste diction Broyen. Et cela nous marque une chaleur modérée approchant d'une ferueur, non toutesfois embrasée, mais par exemple, pareille à celle que les onguents qui desracinent le poil communiquent aux parties : & les oiseaux à leurs œufs, par laquelle ils font esclorre leurs petits. Avec ceste mesme moderation de chaleur les Egyptiens ont de coustume de faire artificiellement
esclorre

esclorre bon nombre d'œufs de poules dans leurs fourneaux, comme remarque Bellonius.

Aucuns font peu d'estime du Tabac qui croist en nos cartiers, neantmoins on a expérimenté souuentes fois, que des feuilles de cestui-cy fraichement cueillies, on guerit des playes, vlcères & autres indispositions, avec plus d'assurance & de promptitude, que des feuilles sèches apportées des Indes: lesquelles estant transportées de ces païs lointains, perdent, comme il est croyable, le meilleur de leur vertu. Il s'en trouue d'autres qui donnent plus d'efficace aux feuilles de la Nicotiane qui croissent icy estant sechées & préparées à la façon des Indes, qu'à la Nicotiane mesme qui vient és Indes, en ce que les nostres telles qu'elles sont, symbolisent dauantage avec le naturel d'un chascun, voire qu'on les peut recouurer plus fraisches & plus choisies, que les estrangeres, la pluspart desquelles sont suspectes, comme estant bien souuent sophistiquées (pour me seruir des termes d'Agrippa, qu'il met dans son liure de la vanité des sciences chap. 84.) charlattées, falsifiées, reiettées

reiettées de tous, ou qui auroient perdu leurs
 vertus, dans les nauires, pour y auoir esté te-
 nues estouffées, ou corrompues dans l'esgout,
 ou n'auoir esté cueillies en temps & lieu con-
 uenables : le tout grandement dangereux.
 Cest Autheur a raison de nous blasmer de
 folie, quand nous allons chercher aux Indes
 ce que nous auons dans nos maisons, nous
 deffiant de nostre terre propre & de la mer
 qui bat nostre riuage ; preferants les choses
 estrangeres à celles qui viennent dans nostre
 lieu natal, les choses de grande despence, à
 celles qui reuiennēt à peu de frais. Celles dont
 la conquēte est difficile, & qu'il faut faire
 venir des extremitēz de la terre, à celles qu'on
 peut recouurer sans aucune peine & difficul-
 té, &c. Vn certain Marchand en Zelande,
 s'est mis en despence d'ensemencer par chas-
 que année cinq iournaux de terre aupres de
 Veere, de semence de Nicotiane & entretient
 les plantes qui y croissent, de mesme façon
 que les Indiens, les sèche & prepare avec mes-
 me industrie. Il les debite par tout, dont il a
 fait vn grand gain iusques à present, &
 l'usage

icy la figure
 d'ottée 7.

l'usage de ce Tabac est deuenu si familier en ce païs, qu'on ne se soucie pas beaucoup de celui de Virginie, ou autres païs estrangers.

Les vertus du Tabac.

Les Espagnols ont appris à se munir & preseruer contre ce poison & venin ^{*Le Tabac resiste au Poison.*} tres-pernicieux, duquel les Cannibales empoisonnent ordinairement leurs fleches : Quelques Cannibales nauigeants vn iour dans leurs fregates deuers Sainct Iean de Riche-port, pour mettre à mort avec leurs fleches les Indiens & Espagnols qu'ils rencontre-roient ; abordants ils tuent quelques Indiens & Espagnols & en blessent beaucoup ; Ceux-ci despourueus pour lors de sublimé (dont ils saupoudroiēt ordinairement leurs playes en telles extremitez) furent enseignés par vn Indien de frotter leurs playes avec le ius de Tabac , & les couvrir d'une fueille du mesme Tabac pilée ; tout aussi-tost voila les douleurs & autres

C acci

accidents qui accompagnent telles blessures, appaisez, le venin à la parfin domté & les playes entierement guerries.

Il sert d'Antidote contre l'Ellebore.

Il est souverain contre l'Ellebore, ce que voulant esprouver vn Roy d'Espagne, il commanda aux Chasseurs de blesser vne petite chienne au gosier, de mettre dans la playe de l'Ellebore, & incontinent apres du ius de Tabac en abondance; le commandement du Roy executé la chose fut trouuée vraye, & confirmée par l'entiere guérison du petit animal, qui s'en ensuyuit tost apres qu'on eust mis cest appareil à la playe, avec vne grande admiration de tous.

Histoire.

J'adiousteray ce qui est rapporté par Gilles Euerhard dans sa Panacée: On auoit donné vn morceau empoisonné au chat d'vne Dame dans Anuers, parce qu'il estoit vn peu trop larron; Cest animal ne pouuoit durer, il alloit courant çà & là, s'efforçant
en

en vain de vomir le poison ; Ceste Dame s'en estant apperceuë, s'aduiſe de luy faire prendre vne petite pilule, d'une fueille de Nicotiane enueloppée dans du beurre, qu'elle luy mit dans la gorge ; l'ayant auallée il vomit peu apres son venin & fut tantost guery.

C'est vne chose remarquable, ce qu'eſcrit le docteur Monardes, des Indiens, qui ſe ſoulagent en leur faim & ſoiſ avec ceſte herbe : Ils bruſlent certains poiſſons de coquille qu'ils prennent dans les riuieres; puis les broient à guiſe de chaux : ils meſlent eſgales portions de ceſte poudre, & des fueilles de Nicotiane, & les maſchent pour les reduire en vne maſſe, de laquelle ils font des trochiſques de la groſſeur d'un pois, qu'ils ſechent à l'ombre, & les gardent pour leur vſage. Quand ils voyagent par les deſerts, où ne ſe treuve point de viures, ils tiennent vn de ces boulets entre les dents inferieures & les leures, & auallent tout le

Il appaiſe la faim & la ſoiſ.

jus qu'ils en peuuent succer ; apres qu'ils en ont acheué vn, ils en prennent vn autre, & par ceste inuention ils supportent leur faim les trois ou quatre iours, sans que leurs forces en soient aucunement interessées ; d'autant que ces trochisques continuellement maschez, attirent des humeurs phlegmatiques du cerueau, lesquels se cuisent & digerent dans le ventricule

Voyez aussi à la faute de meilleure nourriture. Plinè Straton liure 15. & Cael. Rhodiginus lib. 24. c. 21. raconte au 7. liure chap. 2. qu'il y a aux extremitez des Indes du costé d'Orient, aupres de la source du Gange, certaine nation, qu'il appelle des Astomes, qui viuent seulement de l'air, & de l'odeur qu'ils tirent par le nez, n'ayants aucune sorte de viande ny de boisson, & ne se repaissent que de l'odeur des racines, fleurs, & pommes sauuages ; ce qui ne sçauroit estre s'ils n'estoient vrayement nourris, pour l'estroite connexion qui se retreuve entre la vie & la nutrition.

Ioan

Ioannes Alexandrinus, rapportant le passage d'Hipp. au 6. de ses Epidemies, assure suyuant l'opinion de quelques vns, que Democrite Abderitain, Philosophe, ayant esté prié de ne polluer sa maison, lors qu'on estoit proche de faire les sacrifices de Ceres, demeura quatre iours, qu'il ne fust sustanté que de la vapeur du miel, jaçoit que quelques vns veulent dire que c'estoit avec l'odeur des pains chauds; Ce qui semble auoir esté touché par Oribasius au 1. des Aphorif. comm. 12. disant que le Philosophe rapporte qu'un certain vesquit quarante iours de l'odeur du miel. Mais il se voit en ce lieu vne faute notable, où on a mis 40. au lieu de 4. ce qui est arriué par inaduertance des chiffres. La vie d'Aristote fust prolongée quelque peu de temps par la souüefue odeur d'une pomme, ainsi qu'il est remarqué dans le liure qui porte l'inscription de ce sujet, qui qu'en soit l'Autheur. Il y en a qui font

Laërtius li-
ure 9. de la
vie des Phi-
losophes.

Valerola li-
ure 2. des
lieux com-
muns.

Cælius au
liu. 24. c. 21.

flairer aux malades du pain chaud trempé dans du bon vin; le même aussi remet grandement les forces, estant appliqué sur les temples & sur les costez en façon de cataplasme. Aponensis Cōciliator tesmoigne aussi qu'il prolongeoit d'ordinaire la vie qui sembloit desia estre aux derniers abois, avec du saffran & du castoreum meslez ensemble dans du vin, & qu'il a donné de ce meslange à des vieillards, qui n'ont pas esté moins soulagez en le flairant, que d'autres en ayant pris au dedans; Cecy n'est chose estrange, car tout ainsi que ce qui s'est perdu de la substance solide & liquide de nostre corps se repare par le boire & par le manger, de même aussi l'aérée se restaure, par le souffle & par la fumée. Si donc les esprits seuls, & la fumée, (qui n'est autre chose qu'une substance subtile, & une qualité aérée) nourrissent, (cōme l'enseigne elegamment Galien au I. liure de la cōservation de la

la santé chap. 2.) à plus forte raison, celle qui sera accompagnée & tempérée d'une qualité odoriférante & agréa-
 ble à la nature. Matthiole pareille-
 ment dit, après Theophraste, que les
 Scythes s'entretiendront les dix ou
 douze iours, avec la seule regalisse,
 sans autre sorte d'aliment. L'on pour-
 roit icy amener quantité d'arguments
 pour le party contraire, entr'autres
 cestuy-ci d'Aristote. au 2. liure de l'A-
 me chap. 3. où il enseigne que l'attou-
 chement est le sens de l'aliment; voulant
 dire que les aliments en tant qu'ils
 peuuent estre goustez, sont les objets
 de l'attouchement, car le goust est une
 sorte d'attouchement. D'où l'on pour-
 roit conclurre, que la fumée ne scau-
 roit nourrir, comme n'estant chose
 palpable. Item rien ne peut nourrir
 qu'après auoir reçu les preparations
 necessaires dans l'estomach, dans le
 foye & dans la ratte, au rapport de
 Galien au 1. des temperam. chap. 2.

*Assauoir si
la fumée du
Tabac peut
nourrir?*

Objection.

C 4 D'abon

D'abondant suyuant le mesme Galien au 1. liure de la semence chap. 16. La generation & nutrition s'exercent sur mesme matiere, donc l'homme ne pourra non plus estre nourry, qu'engendré de fumée. Je laisse plusieurs autres obiections de mesme estoffe.

Responce.

Nous respondons que la fumée se peut entendre en deux façons; premierement selon son estre formel, & alors c'est vne qualité insensible, distinguée des premieres qualitez, quoy qu'issüe de leur action; Secondement selon son estre materiel, c'est à dire, pour la substance à laquelle elle est attachée; tel est le Tabac, & estant ainsi cōsidérée, c'est vne chose chaude & seche avec vne substance desliée. Nous disons donc, qu'une fumée aromatique & agreable remet tousiours les forces en confortant le cerueau, le cœur & le ventricule, parce que ceste qualité estant grandement familiere à ces parties, elle conserue leur substance & les

& les maintient en leur temperature; voyre mesme ceste fumée receuë avec quelque vapeur aromatique & suau sert de matiere pour la generation des esprits animaux & vitaux plus propres & disposés pour les fonctions naturelles.

S'ensuit vne autre question. La Nutrition doit estre deuancée par l'apposition & agglutination de l'aliment: *Autre question.* or est-il que la fumée, comme tres-simple & tres-desliée est incapable de toute agglutination; doncques elle *Partie negative.* ne peult estre tenuë pour la matiere de la nutrition. *1. Argum.*

L'autre Argument est, que l'eau ne *2. Argum.* peult aucunement nourrir, d'où s'ensuit que la fumée qui est plus subtile & plus simple, ne pourra aucunement seruir à la nourriture. De plus Gal. dit au 10. de sa Methode chap. 9. que le foye ne reçoit aucune vtilité de l'air attiré par la respiration, & en reçoit beaucoup moins des aliments, que le

C 5 ventri

ventricule : mais neantmoins qu'il en est manifestement refiouy ; Ceste raison est confirmée par la doctrine du mesme Gal. qui dit au 3. liure de l'usage des parties chap. 1. & en beaucoup d'autres endroits , que l'aliment est porté par le premier, plus commun & ordinaire conduit , de la bouche dans l'estomach , qui est comme vn reservoir commun à toutes les parties du corps , situé pour ce sujet au milieu de tout l'animal : de là après auoir reçu sa premiere coction , il paruiet iusques au foye, pour estre là conuertit en sang, qui est l'aliment de toutes les parties du corps : or est-il que le foye n'attire en aucune façon ceste fumée, pour en engendrer du sang ; Donc elle ne sert à la nourriture.

L'autre opinion.

Mais Hipp.fauorise l'opinion contraire, au liure des aliments , où il dit que l'air que nous attirons par la respiration peut nourrir : en ces termes *le principe de l'aliment est l'esprit, les narines,*

la

la bouche, le gosier, le poulmon, & le reste qui sert à la respiration, &c.

Pour la resolution de ceste difficulté, il est à noter, que l'homme souffrant vne continuelle dissipation de substance, & estant composé de deux matieres diuerses, l'une terrestre & aqueuse, qui compose les parties solides & charneuses; l'autre aérée & ignee, qui est l'esprit, l'un des principes de nostre vie; a besoin de deux matieres, qui puissent reparer la perte de sa double substance, asçauoir de la viande & du boire, pour restaurer ce qui se perd de la substance terriene & aqueuse, comme aussi du feu & de l'air pour la reparation de ses esprits, comme l'enseigne assez clairement Gal. au 1. liure de la conseruation de la santé.

En second lieu faut remarquer que jaçoit qu'Hipp. au liure des aliments preallegué, tiennne que les esprits sont nourris, ce n'est pourtant vne vraye nourriture, attendu qu'ils ne sont ny
vrayes

vrayes parties du corps, ny ne contiennent aucun principe naturel, par la vertu duquel ils se puissent maintenir en conuertissant quelque matiere convenable en leur substance, ains sont engendrez durant le cours de la vie par vne forte chaleur & puissante faculté du cœur, qui va perfectionnant le plus subtil de la masse du sang, avec l'air attiré par la respiration. Ce qui a porté Hipp. à dire, que les esprits reçoivent nourriture, c'est que nous voyons nos forces d'autant plus raffermies par la restauration & regeneration de leur principal instrument, que nous les experimentons abbatues, par la perte & dissipation des mesmes esprits. Par ainsi l'esprit est engendré non par aucune faculté qu'il aye de foy; mais plustost par vne singuliere vertu conferée aux parties nobles, de mesme façon que le chyle se fait dans l'estomach, & le sang dans l'officine du foye; sans que pour cela l'esprit
doive

doitue estre reputé la matiere de la nourriture, d'autant qu'il ne scauroit estre vny ny fait semblable à aucune partie, à cause de sa subtilité & disproportion trop grande.

Cecy presuppposé, il sera aisé de re- *Responce aux arguments opposez.*
spondre aux arguments opposez.

Quant au premier, ce qu'on obie- *Responce au premier.*
cte, que l'air n'est pas propre pour s'v-
nir, ne fait rien contre nous; qui ne
croyons pas qu'il restaure par vne
vraye nourriture les parties solides &
charneuses, mais qu'estant comme
cuit par la vigoureuse chaleur du
cœur, avec ceste qualité amiable, il s'en
va tout en esprits.

La solution du second est facile, *Responce au second.*
Bien que l'eau seule ne soit suffisante
de nourrir, toutesfois on void qu'e-
stant meslée avec d'autres aliments, el-
le acquiert les qualitez d'un vray ali-
ment.

Quant à la confirmation d'iceluy ar- *Responce à la confirmation.*
gument, il faut respondre que la vian-
de

de ne peut estre cuitte que dans l'estomach, & dans le foye, mais l'air n'a besoin de subir toutes ces preparations.

*Estime du
Pétun chez
les Barbares*

Reuenons maintenant à nostre sujet. Thomas Hariot raconte en sa description de Virginie, que les habitâs de ceste Isle ont prisé le Tabac iusques là, de se persuader que leurs Dieux l'aggreoient grandement : & à ceste occasion ils s'en seruent aux encensemens & en offrent de la poudre en sacrifice. De mesme se treuuant sur mer assaillis de la tourmente, iettent de ladite poudre en l'air & dans la mer. Ils obseruent mesme ceremonie (comme adjouste le mesme Autheur) avec quantité de sinagrées, ores frappant des pieds, sautant, battant des mains, & les leuant en haut, ores regardant le Ciel & y criant des paroles dissonantes, & ce apres auoir eschappé quelque insigne danger.

Je ne puis passer sous silence, qu'à peine se treuue-il aucun entre ces Barbares,

bares, qui ne porte vn petit paquet de Tabac pendu au col, avec vn entonnoir de fueilles de Palme, & qui ne prene continuellement ceste fumée par le nez & par la bouche, comme sortant d'un encensoir, voire iusqu'à s'en enyurer parmy leur entretien familier avec leurs amis.

Il y en a parmi eux qui se seruent de ce parfum pour se délasser, & se soulager parmy leur trauail, à l'imitation desquels, dit Monardes, nous auons veu pratiquer le mesme à nos Esclaues, & aux Maures, qui estoient allez en l'Inde Occidentale; lesquels laissez & abbatus de trop danfer, tirent ceste fumée par le nez & par la bouche, dont ils demeurent de mesme que les Indiens, trois & quatre heures comme morts, se releuans par apres plus frais & plus gaillards pour trauailler; Ils tiennent cela pour vne volupté si grande, que bien souuent hors de toute lassitude, ils se cachent pour assou

*Le Tabac dé-
lasse.*

assouvir leurs delices: Leur folie en est venue iusques là, que leurs Maistres s'aduisent bien souuent de faire brulser soigneusement la Nicotiane, leur ostant par punition l'occasion de ceste volupté & perte de temps. Qu'est-il besoin de tant de discours? l'ay veu, dit Monardes, des esclaves & des Maures, ausquels n'estant permis de s'en-yurer avec du vin, ils se remplissoient de ceste fumée, avec vn delice nonpareil, & se vantoient de s'estre deslassez par ce moyen, sans en auoir ressenti autre incommodité.

*Les Scythes
s'en-yurent
estrangement
de ceste fu-
mée.*

*Maximus
Tyrus en son
discours 11.*

A ce mesme sujet se rapporte ce qu'Alexandre d'Alexandre liure 3. chap. 11. escrit des Scythes, lesquels se plaisans grandement à s'en-yurer, quoy qu'ils ne boyuent point de vin, s'il leur prend enuie quelquesfois de se veautrer dans les plaisirs de l'yurongnerie, pour ne violer leur coustume, brulent de ces herbes, & demeurent aussi enyurez de leur fumée, que s'ils s'estoient

s'estoient chargez de vin. On raconte le mesme des Thraces, lesquels parmi leurs banquets se mettent aupres du feu dans lequel ils iettent de ceste graine, & demeurent espris de ceste fumée de mesme que s'ils auoient trop de vin ; tout ainsi qu'eux mesmes ont creu, que le suc de l'herbe Nepenthé chassoit toute tristesse de ceux qui en auoient tant soit peu gousté. Les Babylonien

Voyez Pomponius Mela lib. 2. c. 2. & Solinus c. 15.

aussi s'enuroient de telle sorte avec la fumée du fruit des arbres qu'ils faisoient brusler expressément, qu'apres ils ne vouloient que baler & chanter. A leur exemple les Prestres Indiens, appelez Buhites, quand on vouloit seauoir d'eux l'issüe de quelque chose, se parfumoient de Tabac pour se rair en extase, & en cest estat interroger le Diable, sur le sujet qu'on leur auoit proposé. Car les Indiens n'auoient accoustumé d'entreprendre la guerre ny autre dessein, qu'auparauant ils

Les Babylonien
aussi.
Herodote li-
ure 1. un peu
deuant la fin.

D n'euf

n'eussent consulté avec le Diable pour en sçavoir le succez ; lequel rendoit ses responces par la bouche de ces faux-Prophetes tous yures de Tabac. Le Prestre ayant esté interrogé, bru-
 floit des fueilles de Tabac seches, & avec vn tuyau ou pippe, comme nous voyons (las ! à nostre grand regret) qu'on pratique trop coustumiè-
 rement parmi nous, en prenoit la fu-
 mée, & s'en enyuroit de telle façon, iusqu'à estre aliené de son entende-
 ment, & comme exstasié se laissoit tomber à terre, où il gisoit la pluspart du iour, ou de la nuit, avec vn entier assoupissement des sens, & destitué de tout mouuement. Son yurongherie
 passée il leur faisoit accroire qu'il auoit
 conféré avec le Diable, & leur decla-
 roit s'ils auoient à faire la guerre, ou la
 retarder, s'ils se deuoient mettre en che-
 min ou non ; suiuant ce que son esprit
 luy dictoit : c'est ainsi qu'il satisfaisoit
 à leurs demandes ; mais tousiours par
 respon

*Comme le
 Diable trom-
 pe cauteleu-
 sement les
 Indiens.*

responſes ambiguës ; à fin de perſua-
der à ceſte populace groſſière, com-
ment que la choſe arriuaſt, que la pre-
diction auoit eſté vraye ; & par ce
moyen il abuſoit miſérablement ce
pauvre peuple barbare.

Chez les meſmes Indiens leurs Me-
decins enyurez de ceſte fumée, & ren-
dus impuiſſants en leur ſentiment,
rapportoient pluſieurs choſes, qu'ils
diſoient tenir des Dieux : & pour lors
tournans le corps malade trois ou
quatre fois, le frottoient avec les mains :
pendant ce ils tenoient vn os à la bou-
che, lequel puis apres eſtoit conſerué
comme reliques par les bonnes fem-
melettes : Quand on leur demandoit
de l'eſtat de la maladie, ils en promet-
toient toute aſſurance ; que s'il arri-
uoit autrement, ils auoient leur excuſe
toute preſte , que la maladie eſtoit
mortelle, voyre meſme c'eſtoit vn cri-
me capital d'obmettre ces façons de
faire ; l'ennemi iuré du genre humain

*Coſtume des
Medecins des
Indes.*

DICTION

D 2 fe

*Ioannes Me-
tellus,*

se seruant de ceste ruse pour deceuoir les Gentils. Est à noter, que parmi quelques vnes de ces nations, mesmes personnes exerçoient la Medecine & le Sacerdoce.

Passons au denombrement particulier des effets du Tabac les plus salutaires ; lesquels nous auons descouverts par l'usage.

*Il prepare le
catarrhe pro-
duit de ma-
tiere froide.*

Aux defluxions qui prouiennent d'une matiere froide, il faut faire des parfums avec des fueilles seches de Nicotiane. Son syrop sur tout y est tres-conuenable, parce qu'il arreste à merueilles les rheumes : les fueilles estant maschées, ou frottées au palais, ont mesme effet, à raison qu'elles fondent le phlegme qui croupist dans le cerueau, & attirant des ventricules anterieurs du cerueau, les humiditez qui causent le catarrhe, par ceste partie qu'on nomme l'entonnoir, espuisent tout à faict la source des defluxions, & ne sçay-je s'il se peust pratiquer
reme

remede plus salutaire ny plus asseuré pour ce sujet.

La fumée receüe par le nez sert grandement pour fortifier la memoire, d'autant qu'elle est comme dediée particulièrement au cerueau, & s'insinue facilement dans ses ventricules, & le purge de toute son ordure (parce que le cerueau est le siege capital de la pituite , comme il est enseigné par Hipp. au liure des glandes.) Elle doit estre prise trois heures auant le repas, à fin qu'elle nettoye & resolue plus commodément ces humidités vicieuses. Je n'entends parler à ceux lesquels en abusans iournellement , & se consommans eux mesmes avec le meilleur de leur temps , dans les cabarets, apres le Tabac, conuertissent (vrais souffleurs de cendre qu'ils sont) leur cerueau, qui estoit desdié pour estre le domicile de la raison , & le thresor de toute sciēce, en vne cheminée & cloaque , avec la profanation d'un medi-

Il fait la memoire benne.

cament si vtile & profitable. Le Sieur Henry Florent, Practicien infigne dás Leyden, m'a fait autresfois le recit, que Monsieur Parrius d'heureuse memoire, l'un des mieux versez & plus renommez Anatomiftes de son temps, auoit fait la difsection d'un corps qui long temps auparauant auoit perdu le sentiment de l'odorat, & ce d'autant qu'il n'auoit aucune apparence des apophyses mammillaires: on coniectura probablement que cela estoit arriué pour auoir trop vſé de Nicotiane. Depuis trent' ans ou enuiron, ce parfum de Tabac par le nez, a commencé d'estre tenu pour suspect, & à estre blasmé, comme remplissant le cerueau d'excrements fuligineux & le pouuant par succession de temps mener à corruption. Entendons ce qui m'a esté escrit par vn personnage fort docte, & auquel les bonnes lettres doiuent beaucoup, c'est le Sieur Iustus Raphelengius. Je coucheray icy ses
termes

termes expres. le me souuiens (dit-il) que ^{Histoire} Monsieur le Docteur Parrius d'heureuse memoire en ses premieres operations Anatomiques, descouppa le corps d'un ieune homme robuste, & assez bien temperé, le cerueau duquel estoit tout couuert d'une suye noirastre: Comme le Sieur Parrius estoit apres à en rechercher la cause, laquelle il imputoit à une affection maniaque, ou autre maladie du cerueau: Ceux qui auoient cogneu particulièrement ce ieune homme, luy assurerent qu'ils ne l'auoient iamais veu valetudinaire, ny trauaillé de ces maladies, qu'on nomme fontiques; mais qu'il estoit tellement addonné au Tabac, qu'il n'eust sçeu passer un seul iour sans en prendre. D'où le mesme Docteur colligea avec beaucoup de probabilité, que cest amas d'excrements dans les cauitez du cerueau, ne procedoit d'ailleurs que de ceste cause. Voilà ses parolles.

Pour couper court, nous obmettōs quantité de pareils exemples, que nous pourrions icy alleguer. Que tels & semblables detriments te seruent

de document (ô amoureux de fumée)
& donne toy bien garde d'estre de-
laissé de ceste douce Mnemosyne me-
re des Muses, la bien-aimée de Iupiter,
& qu'elle ne te despouille comme pos-
sesseur indigne de ce précieux gage
de la raison, & de ce thresor de lumie-
re incomparable.

*La fumée
du Tabac est
grandement
nuisible aux
ieunes gens.*

Sur tout les ieunes gens doiuent ap-
porter vne grande circonspection en
prenant ceste fumée, car son vsage
trop long & trop frequent, fait des-
cheoir le cerueau de sa bonne consti-
tution, & le precipite dans vne intem-
perie chaude, luy faisant perdre sa bon-
ne temperature, laquelle ne se remet
que difficilement; d'autant que cest
aage requiert vne benigne humidité
pour le raffermissement des forces &

*Notamment
aux bilieux.*

de tout le reste du corps. Et particu-
lièrement ceux-là s'en doiuent abstenir
qui sont de complexion bilieuse, qui
ont vn cerueau qui ne peut supporter
vne chaleur excessiue; parce que la
chaleur

chaleur naturelle seroit accablée par la chaleur estrangere; voyez sur ce sujet le commentaire de Galien sur le liure du Viure salubre. Ceste mesme fumée fait grandement soufleuer l'estomach & le prouoque à vomir (comme l'experience nous apprend) s'attachant à ses fibres internes, & rencontrant les humeurs particulieres contenues dans le ventricule, & dans le mesentere, il trouble ses ordinaires fonctions: d'autant qu'il ne se peut faire qu'avec ceste matiere qui est chassée hors de l'estomach, il ne se perde quelque peu de la substance, qui est le sujet des forces de la nature, à cause que la nature s'entendât à son deuoir, distribue l'aliment & le pousse à la circóference du corps: or tout purgatif ou autre médicament qui agite & esmeut, rameine les humeurs & les esprits, & les concentre, ce qui fatigue grandement la nature, laquelle ne trouue rien de plus grief, que de supporter deux mouue-
D 5 ments

Il prouoque
à vomir.

*Il est contrai-
re à l'esto-
mach.*

ments contraires en mesme temps; par
ainsi ce parfum est grandement con-
traire à l'estomach de plusieurs, prin-
cipalement estant pris immediatemēt
apres le repas; Et par mesme raison il
est preiudiciable aux personnes saines,
suiuant l'aphor. 37. du 2. liure: *la purga-
tion est fascheuse à ceux qui sont bien sains,*
parce qu'elle auance la vieillesse estant
trop souuent repetée, & les forces sont
intéressées par la resolution des par-
ties solides, causée par ce qui reste de
purgatif au suc alimentaire des medi-
caments. Celsus au beau commence-
ment de son liure dit (*qu'il faut laisser
les medicaments pour les malades seulement,
& les aliments pour ceux qui sont en santé.*)
Posons le cas qu'il ne soit purgatif (ce
qui est indubitable, comme nous ver-
rons ailleurs) neantmoins il altere le
corps, ce qui ne peut qu'endommager
les personnes ieunes & robustes: en ou-
tre il consomme l'humidité, & aug-
mente la chaleur, de mesme façon que
le

le Soleil & le feu eschauffent sensiblement les obiets qui leur sont exposez.

Escoutons parler Platon au 2. des loix; *Nous ordonnerons (dit-il) premiere-ment, que les enfans n'usent aucunement du vin, qu'ils n'ayent dixhuit ans; les aduertissant de ne ioindre vn nouveau feu à celui qui est desia en vigueur tant au corps qu'en l'esprit, & ce lors que n'estans encor hommes faits, ne s'adonnent gueres au travail; car il est à craindre que la ieunesse ne contracte vne habitude fougueuse. En apres ils en boiront avec vne grande moderation iusques à ce qu'ils ayent atteint l'aage de trente ans.*

Que si Platon a defendu le vin aux ieunes gens, parce qu'il remplit le cerueau de vapeurs par sa chaleur excessive, & eschauffe par trop le corps; en sorte que son usage ne peut que grandement offencer & le corps & l'esprit; & s'il ne faut accorder le vin aux ieunes gens, parce qu'il rend les corps plus enclins à la cholere, & à la luxure, & hebete grandement & confond la
raison

raison, la fumée du Tabac ne cause-elle pas mesmes incommoditez avec plus d'efficace? le vin est chaud & humide; le Tabac le surpasse en chaleur; & c'est de cest excez qu'il tient son odeur forte, avec vne saueur corrosiue: de plus, au lieu que la chaleur du vin est joincte à vne humidité, ceste-ci est accompagnée d'une siccité grande. Quiconque aura tant soit peu gousté de la Philosophie naturelle, cognoistra par cecy, le danger qui en peut arriuer aux complexions cholériques, lesquelles il prepare à des fieures chaudes, hectiques, & a des phrenesies: voire mesme les peut precipiter dans vn temperament melancholique, parce que la chaleur contre nature, venant à gagner le dessus sur la chaleur naturelle, la destruit: & par mesme moyen avec l'usage continuel du Tabac, engendre vn temperament tout melancholique; d'où apres s'ensuit l'inflammation de la bile, chaude & seche

seche de son naturel ; Ce qui arriue
petit à petit & quasi insensiblement
durant la ieunesse , parce que ceste al-
teration est retardée par l'vsage de la
biere, de laquelle nos souffleurs de Ta-
bac vsent en abondance. Galien dit
au liure de la conseruation de la santé,
qu'un bon temperament est volon-
tiers vny avec des bonnes mœurs ; il a
escrit vn liure entier à ce subiet , pour
prouuer que les mouuements & incli-
nations de l'ame suiuent les tempera-
ments & diuerses complexions du
corps. Ce qui doit estre principale-
ment entendu , du temperament que
nous auons reçu de nos parents avec
nostre estre ; lequel tout ainsi qu'il
peust estre alteré & changé, soit natu-
rellement avec nostre aage, soit qu'il
arriue par accident : comme d'un trop
grand vsage du Tabac , ou par quel-
que autre moyen externe ; aussi ne
peut-il qu'apporter vne grande alte-
ration à nos mœurs & inclinations: Et
de

de mesme que la chaleur & l'acrimonie prennent leur accroissement, & domicile au sang, pareillement aussi la temerité & la fureur se logent dans l'esprit; Le sang venant à estre grossier & congelé, rend l'entendement grossier, stupide, & tout morne; ce qui ne paroist qu'avec trop d'evidence en quelques vns, les autres le sçachans accortement dissimuler. Je ne vois donc aucune chose, qui nous empesche de rapporter à vn trop grand vsage du Tabac par le nez & par la bouche, la ruine totale de l'integrité des corps & des esprits, iceluy violant la proportion, qui estoit maintenüe par les petites particules des elements froids, lesquelles sont despouillées de leur premiere forme par la chaleur acquise de nouveau. Et ce malheur ne s'arreste sur ces enfumez seuls, ains redonde sur leurs descendans, veu que la constitution & temperament des parents se communique par droit de nature aux
enfants,

enfants, & cōsecutiuelement les mesmes
affections qui en despendent. L'enfant <sup>Au liure 2.
des signes.</sup> (dit le Docteur Fernel) se ressent de la mala-
die laquelle accueilloit le pere au temps de la
generation. Et Galien dit que le masle con- <sup>Au liure des
causes des
maladies.</sup> tribue à l'enfant la forme, la nature & l'es-
sence. De façon que les humeurs ayant
contracté par ceste fumée vne siccité &
chaleur acre, le pere produit vn enfant
qui luy ressemble, despourueu de ceste
humeur naturelle, qui doit prolonger
le fil de sa vie, & le preparer à vn bon
naturel, bening, & traittable. Voicy ce
qu'en dit Auicenne. L'Art (dit il) a la
puissance de nous preseruer de pourriture, &
conseruer en son entier nostre humidité na-
turelle, à ce qu'elle ne soit destruite par les
causes desséchantes & bruslantes, & faire
qu'un corps se maintienne tout le temps que
la bonté de son temperament luy peust auoir
prescrit.

Peu apres il va expliquant succin-
ctement par quels moyens l'art peut
venir à bout des choses susdittes; sça-
uoir

uoir en prenant garde à trois choses; premierement à l'administration du boire & du manger, à ce qu'elle soit bien reiglée; pour ce qui concerne la quantité, qualité, substance, ordre & façon de prendre, mesure & temps opportun; sans mespriser toutesfois l'occasion du lieu. L'autre consiste à obvier à la putrefaction. La troisieme regarde vne prohibition & deffence tres-expresse des choses, lesquelles estans de leur propre nature nuisibles, peuuent dissoudre dans peu de temps l'humidité radicale, & par ce moyen donnent promptement la mort, comme sont les grandes veilles, les penfements, les douleurs, l'vsage des medicaments grandement chauds, ou par trop dessiccatifs, qui esteignent necessairement la chaleur naturelle, & l'humide radical, par faute d'aliment continuable; qui est la cause que nous mourôs languissants & hectiques. D'où vient que Gal. a eu raison de dire au

liure

liure qu'il a composé de la maigreur, qu'elle n'est autre chose que la consommation du corps humain causée par la secheresse.

Il appert donc par ce que nous venons de deduire, que ceste fumée tabique s'aide à abbreger le cours de la vie; car la chaleur naturelle, à guise d'une flamme, va dissipant l'humidité sur laquelle elle agit continuellement, tout ainsi qu'une mesche allumée consume toute l'huile par sa chaleur ignée; si bien que la nourriture comme sujet de la vie, venant à manquer, la vie cesse, & la chaleur naturelle s'esteint & se finit avec son humidité propre; le défaut de laquelle est immédiatement suivi de la mort.

Vous voyez maintenant, Messieurs qui prisez tant vostre Tabac, si ces espaisées fumées, dans lesquelles vous vous engouffrez, avec tant de dissolution, tiendront le dernier rang parmi les causes de vostre mort. Galien dis-

*Au livre 1.
des facultez
des simples
medicamens.*

culq

E

asseu

asseure, que pour en trop vser les parties solides se dessechent, & le sang s'espaisist, lequel venant à estre bruslé dans les reins y engendre le calcul. Nous auons tous les sujets d'en dire le mesme du Tabac, comme estat maintenant plus en vsage, & plus chaud & sec, qu'aucun aperitif de son temps, & partant plus puissant, pour offencer les corps les mieux temperez; Donnez-vous donc de garde (Amateurs de fumée) que vos parfums par trop reïterez ne vous facent forligner de vostre bon sens, & vous assujettissent sous la

Vulcan Dieu du feu, est ainsi appelé par Hesiode.

L'auteur veut dire, que le Tabac en fin rostira & noircira ces grands souffleurs, & les fera deuenir maniaques.

puissance du Dieu tout noirci de fumée. La beauté, la force, & la santé sont perfections corporelles; la dernière est sur toutes recommandée par Plutarque, lequel assure avec autant de doctrine que de grauité, que la santé est comme un assaisonnement tout diuin & suau, qui donne goust à toutes les autres commoditez de nostre vie, & est un gage tres-precieux.

Et de faict il ne se peut trouuer chose plus

plus excellente, plus desirable, ny plus
 agreable: Sans elle (dit Hipp.) les autres
 choses ne nous donnent aucun contentement
 ny utilité. C'est celle qui fait tout &
 qui est tout, durant le cours de ceste
 vie, sans icelle nul ne peut estre reputé
 heureux; elle surpasse hors de compa-
 raison les plus grands honneurs, les
 cheuances & les richesses; d'où Hora-
 ce a pris occasion de dire, les maisons,
 les possessions, les monceaux d'or & d'ar-
 gent, ne scauroient guerir leur possesseur d'v-
 ne fiebvre, ni le deliurer des soucis qui le ron-
 gent; Il a besoin de la santé, pour goustier les
 delices qu'il pretend de ses possessions. Le
 Pere & le Prince de l'Eloquence Lati-
 ne Ciceron, semble nous auoir donné
 vne sommaire methode de la conser-
 uer au 2. de ses Offices. La santé (dit-il) ^{Le moyen de}
 se conserue par la cognoissance qu'un chacun ^{se conseruer}
 a de son corps, & par l'observation des cho-
 ses, qu'on iuge profitables ou nuisibles, se
 comportant avec vne grande continence, en
 ce qui est du viure & du culte necessaire
 E 2 pour

pour la conseruation du corps ; fuyant les voluptez, &c. Se peult-il dire quelque chose de plus releué, plus ample, ou plus eloquent, que ceste subordination, qui explique brauement tous les moyens de conseruer la santé: Sentence qui merite d'estre grauée dans la memoire de ceux qui sont curieux de leur santé. Nous prenons les choses qui aident & remettent la nature, & euitons ce que nous croyons nous estre preiudiciable, estans en ceci guidez par la nature, qui est au rapport de Caron, vne maistresse tres-assurée de nostre vie, qui nous fait cognoistre par beaucoup de signes ce qu'elle conuoite, ou ce qu'elle a en horreur ; de s'opposer à elle, ce seroit vouloir faire la guerre aux Dieux, à l'imitation des Geans ; elle est maintenüe par la temperance, soit au viure, soit au culte, & en la fuitte des voluptez. Ceste continence rend le corps vigoureux, sain & robuste. Il n'en faut esperer de moins
du

*Ciceron au
liure 2. de la
vieillesse.*

*de Caron
l'imitation
des Geans*

du mespris des voluptez : car comme dit Platon , *la volupté est l'appast des maux.*

*In philabo
traittant du
souverain
bien.*

Ils se loüent grandement de leur Tabac, à raison du plaisir (s'il le faut ainsi appeller) qu'ils y prennent, ne faisans reflexion à ce que nature en est grandement offensée, & mettans en oubly ce dire d'Ouide, *que le poison est caché sous le miel.* Socrate conseilloit ordinairement de fuir les viandes qui portent nostre appetit au delà de nostre faim & soif appaisée ; parce que telles viandes prises plus par delice que par necessité, & nous allechans aux plaisirs, donneroient occasion à des grands maux ; suyuant ce qui est dit par Horace , *le plaisir est nuisible qui s'achapte par douleur.* Qui ne iugera donc que ce ne soit chose vilaine, & du tout abominable ; que l'homme, le plus prudent de tous les animaux, soit tellement alleché par les foibles appasts de ceste fumée ; que foulant aux pieds

*Au 1. des
Elegies.*

1. Epist. 12.

les preceptes qui concernent la conseruation de la santé, & ne respirant que ceste sordide fumée, s'expose totalement aux indispositions & infirmittez ? Ne sont ce pas des dignes guer-dons d'une volupté embrassée trop imprudemment, que d'estre priué d'appetit, deuenir tout sec & aride, par la consommation de l'humide radical ? que d'estre inquieté des fiebres & estre tourmenté en diuerses manieres, & par plusieurs sortes d'infirmittez ? Disons avec Galien, qu'il vaut cent fois mieux à celuy qui aura tant soit peu d'esprit & de courage, de choisir la mort que mener telle vie. Ce qu'estât indubitablement ainsi ; pourquoy s'attacher à ces pernicieuses fumées ? & pousser la nature à sa propre destruction ? sont ce des actes humains ou plustost mouueméts desreiglez de bestes farouches ? Pline dit vray, *que tous les animaux, excepté l'homme seul, cognoissent ce qui leur est salutaire.* Comme
aussi

*Liure 27.
chap. 3.*

aussi remarque tres-bien Senecque ;
 L'une des causes de nos malheurs , dit-il , est
 que nous-nous conformons aux exemples, &
 ne nous reglons pas par la raison, mais nous-
 nous laissons emporter à la coustume ; Nous
 ne daignons ensuiure ce qui est pratiqué de
 peu de personnes : Nous-nous portons le plus
 souuent à ce que plusieurs commencent d'e-
 xercer, comme si c'estoit le plus honnestes ; &
 nous tenons l'erreur de plusieurs pour bien-
 seance. Et en vn autre endroit, Ils ne se
 peuuent contenir des voluptez qu'on a tour-
 nées en coustume : Et en cecy leur misere est
 d'autant plus grande qu'ils estiment que les
 choses qui sont toutes superflues, leur sont to-
 talement necessaires. Ils sont esclaves des
 voluptez au lieu d'en iouir, & qui pis est,
 ils cherissent leurs maux ; L'on peut dire que
 le malheur est paruenue à son extremité,
 quand les choses indecentes ne donnent seu-
 lement du contentement, ains apportent de
 la complaisance ; Il n'y a plus d'espoir de re-
 mede, quand ce qui estoit vitieux est con-
 uerti en coustume. Mais nous aurons

Inuen. Sat. 2. beau nous courroucer, nos aduertissements n'auront point d'effect. Ce vice s'est communiqué par contagion, & en attaquera encore un plus grand nombre; de mesme qu'une seule brebis galeuse peut infecter & faire mourir tout le troupeau, & la teigne se communique aisément entre les porceaux; un seul grain de raisin terny & corrompu peut endommager tous les autres.

Pour conclusion, j'aduoué voirement qu'aux corps froids & par trop humides avec abondance de phlegme, ou quand cest humeur attaque le cerueau par sa froideur, ce qui se cognoist par vne couleur blanchastre qui se voit au visage; quand les veines ne paroissent comme rien, les cheueux ne sont repliez, ains stables & ronds, quand on est fort sensible au froid, & que l'on sent toute l'habitude du corps froide, avec vne grande lascheté & assoupissement, comme aussi par l'humidité du palais, des narines & des yeux,

yeux, &c. Ce parfum peut espuiser cest
amas de matiere peccante. Encore y
peult-il auoir du danger en ce cas, si
on n'y apporte la circospection neces-
saire, ne l'employant que par necessité
& par raison, & non par aucun delice,
ou intemperance ; la teste a besoin
d'estre purgée auparauant par des ster-
nutatoires faits de la poudre du Ta-
bac, comme nous verrons cy apres.

Il me semble fort à propos que les
tuyaux ou pippes avec lesquelles on
prend le Tabac, soient bien longues,
comme celles dont se seruent ces Bar-
bares & plusieurs autres ; car par ce
moyen on tire la fumée de plus loing,
& elle est treuuee plus agreable, co-
me estant plus froide, & ne rendant
vne odeur si acre, ny si seche. Ioint que
le cerueau à raison des petites &
estroittes veines, dont il est composé,
ne peut si aisément receuoir ceste fu-
mée si grossiere qui ne penetre que
difficilement ; mais bien celle qui est
E s. plus

plus subtile avec vne chaleur modérée. Les Perses & les Turcs couppét du bois d'aloës en menues pieces, qu'ils messent parmi le Tabac & en prennét la fumée, par vne longue cannule de lothon (laquelle ils mettent dans de l'eau froide, à fin que la fumée ainsi raffroidie se porte plus facilement dans le cerueau.) Aucuns y adjoustent quelques gouttes d'huile d'anis. Nous en auons veu d'autres qui y messent des cloux de jeroffe, & d'autres qui mettent parmi le Tabac des medicaments qui purgét les ferositéz, & les humeurs froides du cerueau, & de la poiètrine.

Le Lecteur ne scauroit estre mieux informé des instruments ou pippes des Barbares (dont nous exposerons quelques figures au pied de ce discours) que par ce qu'en rapporte Monardes au 3. liure des medicaments simples suiuant la traduction du tres-celebre Clusius; On apporte, dit-il, de la nouuelle Espagne, certains tuyaux
de

de canne ou rouseau, enduits par le dedans d'une gomme, qui est à mon aduis meslée avec du suc de Tabac, parce qu'elle donne à la teste: Ils en frottent, si je ne me trompe, ce rouseau auquel elle demeure collée par sa tenacité, qu'elle perd venant à s'endurcir, & est de couleur noire; Ils font bruler ce tuyau du costé qu'il a de ce bitume, & mettant l'autre extrémité en la bouche, en reçoivent la fumée; qui tire hors de la poitrine toute sorte de phlegme, & autres humeurs pourries; Ils en prennent lors qu'ils se sentent plus pressés & comme suffoqués par la courte haleine; voilà ce qu'il en dit. Clusius en ses appendices sur le mesme chapitre, adjouste, que les Anglois en l'année mil cinq cents huitante cinq, ayant descouvert Vvingandecaovv Prouince des Terres neufues (qu'ils appellerent Virginie) esloignée de six degrez de l'Æquateur tirant au Septentrion; s'apper-

çu

çourent que les habitants de là se ser-
uoient souuent de certains tuyaux
d'argille, pour tirer ou plustost humer
la fumée des fueilles du Tabac, qui
croist abondamment en ce païs; & ce
pour se maintenir en santé. Les An-
glois à leur depart emportèrent de
semblables tuyaux pour mesme fin, ce
qui rendit l'vsage du Tabac si familier
dans l'Angleterre, notamment parmi
les Grands, qu'on fit faire bon nom-
bre de pippes pour prendre le Tabac;
C'est ce que Clusius raconte des An-
glois. Adjoultons icy, que les Flam-
mands, Allemands, François, Italiens,
Turcs, Arabes, Perses, voire vn bon
nombre des nations de la terre, pour
ne dire la plus grande part, sont telle-
ment affriandies de l'odeur de ceste
fumée, qu'ils la prisent par dessus tous
les plus agreables parfums. Ce parfum
est en grand vsage, particulièrement
en Flandres, & parmi leurs trafics le
commerce du Tabac préparé n'est
pas

pas des moindres, comme estant grandement lucratif pour peu d'heur qu'il y aye. Et de fait les Marchands Zelandois & Hollandois retirent des grands gains du Tabac qu'ils font venir tout préparé des Indes, le débitât iusqu'aux païs les plus esloignez. Combien se trouueroit-il de personnes à Amstredam, pour ne rien dire des habitants de Rotredam & autres citez de ceste Prouince, lesquels estans encores bien estroits de commoditez, ont acquis en vendant du Tabac, des moyens en suffisance, pour entretenir leurs familles de toutes leurs necessitez? Voire mesme des vns qui se sont grandement auancez par ce seul negoce? Je ne veus pourtant espouser la deffence de ceux lesquels sous pretexte de faire le cabaret de Tabac (comme aussi de tenir boutique ouuerte de vin, ceruoise, d'eau ardent) pour en retirer quelque honneste gain, ont fait de leurs maisons vn bourdel prostitué à toute sorte de

de dissolution à fin d'accroistre leurs familles, & acquerir des moyens. Le Lecteur curieux de sçauoir si le commerce de Tabac est bon parmi les Flamands, le pourra infalliblement coniecturer par cecy, qu'il faut confesser sans contredit, que la Gabelle, quoy que fort tolerable, imposée depuis peu sur le Tabac que les Marchands font apporter des Indes, peut r'apporter par chascune année au thresor public de Messieurs les Estats des Prouinces vnies des païs bas, trente mille florins & dauantage.

Difficulté.

Reprenons maintenant ce que nous auons dit, que ce parfum purge les humeurs froides & sereuses de la teste; ce qui semble estre combattu par la doctrine d'Hipp. aphor. 28. du liure 5. *Le parfum aromatique prouoque les menstrues, & profiteroit à beaucoup d'autres choses, n'estoit la pesanteur de teste qu'il laisse.*

Partie negative.

Là mesme il enseigne (& Galien y consent en son commentaire) qu'on parfu

parfumeroit tres-bien tout le corps par la matrice, en toutes indispositiōs froides & humides, si on ne redoutoit que la teste n'en fust appesantie; Puis donc que pour deliurer le cerueau de ceste matiere phlegmatique, on n'a besoin des choses qui le remplissent dauantage, mais plustost qui le deschargent, il ne se faut seruir selon le mesme Galien en ceste occasion ny autre indisposition quelconque, des parfums qui remplissent le cerueau.

Mais le parti contraire est fauorisé de bon nombre de graues Autheurs, qui enseignent & prattiquent la Medecine avec beaucoup d'honneur; lesquels recommandent grandement la fumée du Petum en ce cas icy ; appuyez & de l'experience iournaliere & d'une tres-preignante raison : parce qu'il ne se peut donner des remedes plus propres pour attenuer & resoudre cest humeur froid & humide amassé
dans

dans le cerueau, que ceux qui fortifient le cerueau en attenuant & dessechant tout ensemble, or est-il que toutes ces facultez ; sçauoir d'eschauffer, attenuër, ouurir les conduits resserrez, se treuuent euidentement au Tabac ; il s'ensuit donc que telle fumée prise par le nez & par la bouche, doit estre employée, comme tres-vtile moyen, pour deschasser & dessecher les excrements froids & humides du cerueau.

Remarque.

Pour resoudre l'argument contraire, il faut noter qu'il importe grandement d'auoir esgard au temperament du cerueau (ainsi qu'il a desia esté dit) & à l'humeur excrementrice qui y croupit, d'autant que si le cerueau est chaud, la fumée du Tabac le remplit & l'appesantit grandement, tant à raison de la chaleur de la partie (car la chaleur est cause de l'attraction) que de la capacité de ses pores & conduits, qui reçoit facilement les vapeurs d'embas : Que si le cerueau par son

son humidité & trop grande froideur, engendre des excréments de qualité semblable, tant s'en faut que ceste fumée le charge, qu'au contraire elle le remettra & desséchera grandement, sinon que par vne foiblesse trop grande contractée de naissance, ou par maladie, il ne puisse supporter sans douleur ou pesanteur l'abord de toute sorte de vapeurs.

Ce qu'estant ainsi remarqué, nous répondons, que l'Aphorisme d'Hippocrate par eux allegué, doit estre entédu de ceux qui ont le cerueau chaud & humide, ou debile, & facile à estre remply; car vn cerueau froid & humide opprimé d'un amas d'excréments froids & humides ne peut qu'estre grandement soulagé par vn parfum chaud & sec (tel que celuy du Tabac) sur tout pris avec la pippe à la façon que nous auons enseigné. Nous estimons toutesfois que ceux-là s'en doivent abstenir, qui ont vn cerueau si

*Responce à
l'argument
contraire.*

F foi

foible & vn naturel si delicat qui ne peut supporter ie ne diray pas ceste fumée, voire les odeurs mesmes les plus temperées.

Autre question, sçauoir si la fumée du Tabac receuë dans le ventricule, peut tirer les humeurs superflus du cerueau.

On fait vne autre question; sçauoir si la fumée du Tabac, portée dans le ventricule (comme nous en voyons tous les iours la coustume en plusieurs, apres l'auoir premierement remarquée en nos matelots) peut attirer les humeurs superflus du cerueau & les purger.

Opinion affirmative. Arguments.

L'opinion affirmative a des raisons tres-puissantes, dont la premiere est tirée d'Hipp.aphor.30. liure 7. où il tient que les excrements escumeux qu'on rend aux diarrhées, descoulent du cerueau; ce qui tesmoigne que les humeurs peuuent estre tirées du cerueau par l'entonnoir, & ce par la vertu du medicament purgatif. La seconde est prise de Mesué, Actuarius & autres auteurs approuuez, qui attribuent à l'agarie la puissance de purger les humiditez

ditez pituiteuses de la poitrine & du cerueau; ce qui ne pourroit estre, s'il n'y auoit point de conduits, par lesquels le thorax & la teste se peussent descharger par le ventre.

L'opinion negative se sert pour argument de ce qui est enseigné par Aristote en sa premiere section des problemes, question 42. que les medecaments receus dans l'estomach se dissoluent, & penetrent dans les veines par mesme voye que les aliments, là où ne pouuans estre cuits, ils demeurent en leur entier par leur propre vertu, & peu apres s'en retournans, ramènent quant & eux ce qu'ils rencontrent, & c'est ce qu'on appelle purgation. Or est-il, qu'il ne paroist aucun conduit, par lequel le purgatif puisse atteindre, & estre porté iusqu'à l'humeur qu'il doit purger par election.

Comment la purgation se fait.

L'humeur doncques enclos dans la poitrine, & dans le cerueau, ne pourra estre vuidé par le Tabac, comme par

F 2 le

le purgatif. Le Docte Fernel au 3. de sa meth. chap. 7. semble vouloir deffendre ceste sentence d'Aristote.

Il faut donc remarquer pour l'explication de ce doute, que le plus grossier de ceste fumée ne sort point de l'estomach pour purger l'humeur peccante, ains y est retenu, & s'attache aux intestins, d'où il attire l'humeur avec lequel il a plus de familiarité; & de cecy nous en auons beaucoup de preuues.

*Premiere
preuue.*

La premiere est, que les medicaments appliquez par dehors, soit au nombril, qui sont appelez vmbilicaux, soit à la paulme de la main, à la plante des pieds, & quelquesfois estans seulement flairez, ne laissent pas de purger, quoy qu'ils ne puissent atteindre aux humeurs qu'ils doiuent attri-

Seconde preuue.

rer. Secondement on a souuent veu rendre les medicamēts & pilules quasi entieres comme on les auoit prises, apres vne suffisante purgation. Par là il appert

appert qu'elles n'ont esté distribuées par l'habitude du corps. En troisieme lieu, la raison de Serapion fauorise entierement les susdittes ; car si le médicament penetrait iusqu'à l'humeur le plus escarté, il demeureroit joint & vny avec luy à cause de la familiarité, au lieu de l'entraîner & le desraciner ; tout ainsi que l'aimant attire le fer & le retient attaché à soy.

Il faut donc confesser, qu'il y a quelque peu de ceste substance fumeuse, qui s'insinue du ventricule dans les veines & autres conduits moins apparens, & va s'escartant occultement, non seulement iusqu'au cerueau, voire mesme par tout le reste du corps.

Ce qui fait voir qu'Aristote a manqué disant que les cathartiques penetrent par tout le corps, & rameinent au ventre l'humeur peccante comme garrottée.

*Refutation
de l'opinion
d'Aristote.*

Ce qu'estant ainsi remarqué, pour répondre à la difficulté ; Nous disons

*Decision de
la question.*

F 3 que

que les purgatifs ne vont rechercher par le corps les humeurs analogues: mais sâs sortir de l'estomach, ils les attirent par leur propre faculté, par des voyes cachées à nous, quoy que tres-recogneuës de la nature.

Autre question, sçavoir si le cerueau peut estre desséché par le Tabac, les autres parties demeurans en leur mediocrité.

Il se presante vne seconde question, sçavoir si l'vsage démesuré du Tabac pris avec la pippe, peut dessécher le cerueau, sans que la bonne temperature des autres parties en soit autrement alterée?

Argument de l'opinion négative.

Ceux qui le nient font cest argument. La grande ou moindre quantité d'humeurs du corps, depend du temperament contracté dès le commencement de la generation; Si donc le temperament appartient à tout l'animal, & non à vne partie seule, l'humeur ne pourra estre desséchée en vne partie, que le reste du corps ne s'en ressent. Or que le temperament doive estre communiqué à tout le corps, & non pas seulement à quelque membre

bre

bre particulier, on le prouue par Hipp. au 1. & 3. liure des Epidem. qui coniecture le temperament froid ou chaud, de la couleur perse des yeux, de la voix aspre, & des cheueux noirs, comme si vne partie ne pouuoit estre froide ou chaude, que le reste du corps ne participast avec proportion à ceste mesme qualité.

Galien est de contraire opinion au 2. des temper. chap. dernier, où il montre par plusieurs raisons, que chasque parcelle du corps ne doit necessairement estre du temperament de tout le corps. Car jaçoit qu'en vn corps bien temperé on recognoisse vne mediocrité pareille en toutes ses parties, neantmoins il n'en prend pas tousiours de mesme aux autres subjets, qui n'ont ce temperament de justice si exquis; voire on voit des hommes qui ont vn cœur chaud, hardis comme des lions; ce qui est tesmoigné par vne poictrine ample & toute veluë, & n'ont pourtant

le reste du corps si chaleureux. Pareillement aussi pour laisser à part les autres exemples, plusieurs ont le foye chaud & le cerueau froid, ou au contraire le foye froid, & le cerueau chaud; De façon qu'il ne se faut estonner de voir en vn mesme corps les veines de la teste extenuées en quelque façon, & celles des autres parties grosses & bien pleines: Car il peut estre, adjouste Galien, que l'excez qui se treuve en vne partie, cause vn excez opposé en vn autre membre & l'affoiblisse, si bien que la debilité de l'un compense la vigueur de l'autre.

Pour respondre à l'argument contraire, Quand Hipp. recognoist le temperament du corps, par la couleur des yeux, ou par la voix gresle; ceste coniecture peut auoir lieu, si ces signes ont esté remarquez en vne complexion esgalle de tout le corps, en laquelle les marques du temperament d'une partie peuuent manifester la
consti

constitution de tout le sujet ; Ou bien ceste doctrine peut auoir lieu , quand ces signes sont conjoincts avec d'autres qui indiquent la mesme chose. Ce qui se doit rapporter à la complexion du cerueau, & des autres parties , en comparaison du temperament du reste du corps.

Nous tenons que ce parfum pris par le nez & par la bouche porte moins de domage à ceux lesquels l'ont accoustumé , par vn long vsage, *car la coustume est vne autre nature acquise de nouveau* , au rapport de Galien au liure 2. du mouuement des muscles, & au 2. des Temperaments. Ou bien c'est vne habitude engendrée par des actiōs d'vne chose frequemment reiterée , laquelle par vn vsage coustumier, s'est renduë familiere à la nature, & pour ce Hipp. dit au 30. aphor. du liure 2. *que les choses ausquelles on s'est accoustumé, quoy que pires d'elles mesmes, nuisent pourtant moins que celles qui ne sont pas si vsitées;*

F 5 c'est

c'est pourquoy il faut conceder quelque chose à l'accoustumance, axiome tres-veritable & hors de toute controuerse, car les choses accoustumées, en tant que telles, nuisent moins que celles qui ne sont coustumieres, parce que la nature, par la coustume, se rend les choses les plus meschantes familiares: or ce qui familiarise avec la nature, n'a pas de coustume de luy nuire; voire la coustume a biē tant d'efficace qu'Hip. & Galien marquent en plusieurs endroits, qu'elle fait prendre des indications, qui ne cedent guieres à celles qu'on tire de la nature mesme, tant pour ce qui regarde la conseruation de la santé, que la guerison des maladies: Puis donc que les choses accoustumées resiouissent tousiours la nature (selon le mesme Gal. au 8. de sa methode) il est certain qu'il se faut tousiours tenir à ce qu'on a pris en coustume, d'autant qu'elle nous indique l'usage des choses semblables, tout ainsi que

que la nature & l'aage. Estans donc enseignez par Hipp. & Gal. d'auoir tousiours esgard à l'accoustumance, ie pense qu'on peut clairement iuger le danger qu'il y a de se deporter d'une chose accoustumée & pratiquée des longues années, (comme est ce parfum de Tabac dont est question, pris par le nez & par la bouche) & faire vn changement tout contraire, sur tout s'il se fait trop subitement, d'où vient que Celse au liure I. chap. 3. dit, *Que celuy n'est hors de danger, qui contre son ordinaire, mange vne ou deux fois le iour avec peu de continence. Item, qu'un trop grand travail & un trop grand repos s'entresuiuant subitement ne peuuent qu'apporter vn grand preiudice.* Quand donc on aura intention de laisser l'usage de ceste fumée, il ne faut changer tout à coup la coutume, laquelle approche de bien pres la nature en puissance; Et partant ceux qui sont accoustumez à ceste fumée, la supportent aisément; ceux-là au contraire

traire s'en treuvent mal, qui la prennent n'y estans habituez. C'est la coustume qui fait non seulement que les choses vtilles nous profitent, voire mesme nous rend celles-là salutaires, lesquelles hors de coustume nous seroient grandement pernicieuses. En fin nous n'ignorons pas, que les forces de la coustume sont si grandes, qu'elle dompte, non pas seulement la malignité des choses qu'on prend par la bouche; mais (qui est encor plus merueilleux) vient au dessus & surmonte les venins mesmes, les desniant tout à fait de leur qualité venimeuse, comme nous lisons de ceste petite fille qui fust nourrie de Napel, qui luy seruoit d'aliment, s'y estant peu à peu accoustumée. Gal.au 3. des Simples chap. 18. fait mention d'une certaine vieille d'Athenes, laquelle ayant commencé de prédre vn peu de ciguë, & allant ainsi en augmentant, en prenoit grande quantité sans en receuoir aucune nuisance.

Auicenne 6.
4. traité 1.
chap. 2.

sance. Nous treuons aussi d'une petite fille à Cologne, laquelle à l'age de trois ans, alloit se trainant autour des murailles pour prendre des araignées & se repaissoit de ceste viande avec vn singulier contentement. Que dirons-nous de Mithridates Roy de Pont, qui s'habituait tellement au venin en usant coustumièrement, que cherchant d'eschapper des mains de Pompée par sa propre mort, aualla vn poison tres-pernicieux, sans en estre aucunement offensé: C'est ainsi qu'en parle Martial, *Mithridates a tant fait en beu-* *Liure 5. 117.*
uant souuent du venin, que les poisons les plus mortels ne luy ont peu nuire. Sleidan rapporte au liure 9. que le Pape Clement VII. pour auoir changé de regime de viure sur ses vieux iours, par le conseil de Curtius Medecin, mourut apres auoir supporté long temps vne grâde indisposition d'estomach. Mais à quoy tant de discours sur vn sujet auéré par des exemples si iournaliers?

Ne

Ne voyons - nous pas que ceux qui prennent souuent des purgatifs , sont plus difficiles à esmouuoir , ne pouuâs estre si bien menez par les medemens lenitifs , qui seuls irritoient leur nature , deuant les purgations si frequentes ? On a remarqué que l'usage trop frequent des clysteres rend le ventre trop paresseux à se descharger ;

*Fournit en
sa methode
pour la pra-
ctique.*

comme il arriua au Duc d'Alue , auquel le ventre ne seruoit qu'apres estre esmeu par quelque injection ; d'autant que la nature , comme oublieuse de son deuoir , s'estoit entierement remise à l'usage de ceste medecine , laquelle luy estoit si familiere. Si vous en voulez dauantage touchant les forces de la coustume , lisez ce que Theophraste a escrit de Thrasia , & Eudemus Chius au liure 9. de l'Histoire des plantes chap. 18.

Reuenons aux vertus du Tabac , il n'y a remede meilleur à la douleur de teste inueterée , causée de plethore ou
reple

repletion, que le suc des fueilles de-
strempe avec eau de vie, & tiré par le
nez, ou la fumée prise par le nez avec
la pippe, ou bien de mascher des fueil-
les seches. Vne tente faitte avec des
fueilles seches, mise dans les narines,
est aussi tres-profitable, & descharge
merueilleusement le cerueau. On peut
aussi tirer le suc par le nez. Mais tout <sup>Aduertisse-
ment.</sup> cecy est suspect, si la matiere morbifi-
que est atteinte de quelque virulence
venerienne, & en ce cas seroit dange-
reux de gaster le nez & les yeux par ces
remedes. Notez qu'au mal des yeux
les medicamens dans les narines sont
pernicieux.

S'ensuit vn Elixir, qui purge le <sup>Elixir pour
purger le
phlegme du
cerueau.</sup> phlegme du cerueau, pris en façon d'a-
pophlegmatisme, c'est à dire pour gar-
gariser ou garder dans la bouche.

R. *Magister. magnetis.*

Succini añ. scrupul. j.

Hemat.

Extracti Euphorb. añ. gr. v.

Succi

*Succi nicotianæ drachm. ij.**Hellebori drachm. sem.**Aquæ maioranæ uncias iiij.*

Faittes digerer le tout dans vn vaisseau bien clos, iusqu'à ce qu'il s'vnisse, le remuant tous les iours : s'en voulant seruir en faut garder six gouttes dans la bouche.

*Vermisseaux
sortis de la
tête.*

Monardes raconte qu'il a veu vn certain trauaillé longuement d'vne forte douleur de teste, apres plusieurs remedes employez en vain, auquel apres qu'il eust fait prendre le suc de Tabac, il rendit quantité de petits vermissaux mellez parmy le phlegme & mucosité qui descouloit du cerueau. René Almus dit, que le cas pareil luy est arriué autresfois.

*Le Tabac
fait esterneuer.*

La poudre de la Nicotiane soufflée dans les narines fait promptement esterneuer ; Faut remarquer en passant que l'esternnement profite grandement à vn cerueau plein de vapeurs, repurgeant les humeurs crasses des ventri

ventricules du cerueau, & aidant grandement à cracher les matieres espaissies : Mais on ne le doit exciter qu'avec vne grande prudence, apres auoir euacué la teste, & apres que la nature aura addoucy & meury les humeurs, particulièrement aux affections catarheuses & lethargiques. Quelques vns en ce cas meslent avec le Tabac puluerisé, la poudre de quelques aromates, comme du romarin, giroffle, sauge ou marjolaine.

Mais l'on ne peut s'acquitter dûement de ceste matiere, sans traiter ceste difficulté, sçauoir mon, si l'esternuement offence le cerueau? Ceux qui tiennent la negatiue argumentent en ceste façon : Si le cerueau receuoit de l'incommodité de l'esternuement, ce seroit à raison de la violence, ou de l'esbranlement qui s'en ensuiuroit ; or est-il que l'esternuement ne peut aucunement molester le cerueau par ceste voye ; doncques le contraire de-

*Question.
Argument
pour la ne-
gatiue.*

G meu

meure vray. La Mineure se preuue par ce passage de Gal. au 3. liure des parties affectées, & au 2. des causes des symptomes chap. 45. & au 7. des aphor. com-

*Que c'est qu'esternuem-
ment.* ment. 51. qui enseigne que l'esternuem-
est vn mouuement expulsif des choses qui
molestent le cerueau: Car chasque partie

*Comment se
fait l'expul-
sion des ex-
cremens.*

ayant receu de la nature le sentiment, pour discerner les choses nuisibles, & la faculté de les rejeter; celles qui se peuuent retraindre se deschargent des choses qui leur sont fascheuses en se resserrant; c'est ainsi qu'il arriue durant le frisson, auquel toutes les parties sensibles, pour expulser l'humeur vitieux, venant à se resserrer toutes à la fois excitent vn tremblement par tout le corps. Pour le regard des autres parties qui ne se peuuent retirer & resserrer à cause de leur dureté, comme sont les anneaux de l'aspre artere du poulmon, les conduits de la teste dediez à la repurgation du cerueau, la nature a trouué vn autre moyen d'expurgation
tout

tout admirable : à ſçauoir vn ſouffle fait avec impetuoſité ſi grande , que l'air ainſi pouſſé entraîne avec ſoy l'humeur qui inquietoit la nature; Cey ſe fait en l'eſternuement, lequel encore qu'il eſbranle le cerueau avec violence , ne laiſſe pourtant d'eſtre tres-proſitable aux maladies les plus aiguës, qui accueilliſſent le cerueau affecté par eſſence ou par ſympathie, comme nous apprenons d'Hipp. & Gal. au prognost. 92. du liure 2. & aide auſſi grandement à nettoyer les poulmons , ſelon que l'enſeigne le meſme Gal. au lieu preallegué : d'où ſ'enſuit que l'eſternuement facilite grandement la repurgation du cerueau au lieu de luy preiudicier.

Æginete ſouſtient le contraire au liure 1. chap. 46. & enſeigne que l'eſternuement ne ſert de rien aux humeurs cruës , qui croupiſſent autour du cerueau.

L'autre opinion contraire.

On reſpond à ceſte difficulté, que

G 2 l'eſter

l'esternuement hors des maladies des poulmons & de la poictrine, profite grandement en deschargeant le cerueau, & donne bon presage entant qu'il tesmoigne vne vertu robuste, jaçoit qu'il ne soit tousiours si favorable, ains seulement sur le declin de la maladie, apres qu'on a emporté le plus dangereux de sa cause conjointe, comme remarque Paulus au lieu preallegué: Autrement si on le pratique durant que le corps est encore plein, il menace de grand danger, à raison de l'esmotion qu'il excite aux humeurs lesquels mesme il attire au cerueau; au cōtraire estant prouoqué en temps commode & opportun il soulage grandement le cerueau & aide tout ensemble à nettoyer les poulmons; c'est ainsi que Gal. en parle liure 2. des causes des symptom. chap. 5. *Les esternuements qui ne sont causez par le catarrhe, seruent de remede singulier à ceux qui ont un cerueau replet.*

L'huile

L'huile du Tabac oste la rougeur ^{Pour oster la rougeur du visage.} du visage en estant frotté ; l'herbe pareillement cuitte dans du petit vin , & qui ne porte gueres d'eau , mise entre deux linges fort desliez & ainsi appliquée , a le mesme effect : comme aussi le suc & sa crasse, y adjoustant quelque peu d'onguent rosat melle avec eau rose. Il faut toutesfois auparauant purger le malade avec des pilules cephaliques, cōme sont les pilules dorées, &c.

La mesme herbe cuitte dans du vin guerit heureusement la meschante teigne, ayant auparauant euacué ceste bile qui est sur le poinct de se chāger en melancholie , pour obuier à vn plus grand amas de matiere. Son huile en fait de mesme , son eau aussi est tres-singuliere en ce mal ; voire l'herbe mesme pilée & appliquée. Que si le mal s'est desia purgé & a rendu la fanie, il fera à propos d'vser de l'onguent suiuant.

R. Ceruse vnc. j. semis.

G 3

Auri

Auripigmenti ꝑnc. j.

Terræ cimolia putrefacta & exsiccata,

Mastichis añ. ꝑnc. ij.

Mettez le tout en poudre tres-subtile
y adjoustant apres que vous l'aurez
tamisée,

Succi Tabaci libram semis.

Olei eiusdem ꝑnc. ij.

Cera,

Therebentina añ. ꝑnc. semis.

Faittes vn onguent suiuant les pre-
ceptes de l'art, duquel oindrez la teste
apres vn lauement fait avec la lexiue
des cendres de Tabac.

Nous auons ordonné la terre Ci-
molienne ou terre à Foulôs. Prenez ceste
terre, mettez-la dans vn pot vernissé avec
trois fois autant d'eau ou plus, faites la cui-
re sur le feu sans rien remuer; apres que
la terre sera allée au fonds, versez douce-
ment la liqueur, l'ayant faite secher au So-
leil, sur le iour tournez la broyer y versant
de l'eau, & viendra à estre reposée sur le
soir, vous la coulerez vn peu auant le point
du

du iour, pour la reduire si faire se peust, en
petits trochisques au Soleil apres l'auoir
pilée.

Le rapporteray icy l'exemple qui *Histoire.*
est raconté par Giles Euerhard, tiré de
Monardes. Vne certaine Dame qui
auoit en charge la fille d'un Cheualier
Espagnol; se ressouenant de ce qu'elle
& plusieurs m'auoient souuent-
fois ouy dire touchant les vertus du
Tabac, entreprist de guerir ceste fille,
qui estoit sous sa charge (laquelle
auoit sa teste toute couuerte d'une
rongne comme teigneuse, apres la-
quelle moy mesme & d'autres auions
beaucoup trauaillé, mais en vain) & en
vint à bout par le moyen des fueilles
de Nicotiane, dont ie luy fis part; elle
frotte donc ceste rongne avec tant de
violence, que ceste ieune fille en rece-
uoit des defauts de cœur, à cause de la
grande douleur qu'elle luy faisoit; le
iour ensuiuant elle redouble ceste
mesme violence sans s'arrester à ses

cris & douleurs, iusques à tant qu'une parfaite guérison ensuiuit la cheute des escailles; Elle modera vn peu ces frictions, quand elle vit que les escailles s'enleuoient.

Pour les darts.

Le suc aussi avec sa lie est de grande efficace pour les darts.

Pour les poux.

Meslez le mesme suc avec la semence de Staphis agria, & l'incorporez avec graisse de porc, frottez-en la teste & par ce moyen vous exterminerez toute la vermine qui y sera. Le remede suiuant est aussi excellent.

℞. Cocul. India.

Sem. Nicotiana.

Staphidis agr. añ. ꝑnc. j.

Pilez les ensemble & en faites vn sachet pour mettre sur la teste.

Pour la phthyriase.

On louë grandemēt pour la phthyriase, maladie en laquelle il s'engendre vne exorbitante quantité de poux, la semence de Staphis agria cuite en l'eau avec les fueilles de Nicotiane: comme aussi cest onguent

℞. Sem.

℞. Sem. staphis agri. vnc. j. Onguent pour
la phthyria-
Argenti viui extincti cum salina drach. j. s.
Olei tabacini vnc. iij.
Cera parum.
misce s. a.

L'argent vif s'esteint & incorpore en ceste façon , prenez d'argent vif la quantité qu'il vous plaira , remuez le long temps avec vn pilon de fer, dans vn mortier de fonte , avec vn peu de salive d'un homme à jeun & bien temperé: ou bien si mieux vous aimez avec vn peu de graisse de pourceau, ou avec quelque huile suiuant vostre discretion , iusques à ce qu'il ne brille plus: estant ainsi dissous & esteint , vous le pourrez mesler apres que l'onguent sera refroidy. Cestuy-ci est aussi tres-assuré: Prenez de cocque de Leuant & la meslez avec le jus de Nicotiane & avec la graisse de porc faites en vn onguent.

Pour la guerison de la teigne, (qu'on Guerison de
la teigne. appelle Farineuse, & Phthyriase) quand
G s l'hu

l'humeur fereux & mordicant prend son cours vers la teste, on y procede en ceste maniere. Faut premierement lauer la teste avec la decoction des fueilles de Nicotiane, de la surelle, des fleurs de melilot, & du son, noüé dans vn petit linge; Ce lauement fait & ayant effuyé la teste, la faut fomentier avec vne esponge imbuë d'eau de Nicotiane, dans laquelle on aura dissous vn peu de son sel, ou l'oindre avec huile d'amendes & huile d'œufs, meslées avec le suc de Nicotiane, ou bien faut faire vn liniment de l'onguent du Tabac avec l'huile, dans laquelle on aura fait infuser ses fueilles au Soleil, & ce apres auoir lauë la teste de sa decoction.

*Pour les
Achores &
espece de tei-
gne appelée
Fauus.*

Les Achores se guerissent avec le suc de Tabac; comme aussi ceste sorte de teigne appelée Fauus, se guerist avec le mesme remede, ayant au préalable purgé ces humeurs salées & nitreuses qui entretiennent le mal. Heurnius

nus se sert de ce remede.

R. Olei hypericonis.

Iuniperini, vel de lateribus añ. vnc. iij.

Dans lesquels il fait tremper long temps des noix rances pilées, & de la semence de Nicotiane, de myrrhe, souffre, fuye de four, argent vif, lytharge, & s'il est besoin quelquesfois de deterger & nettoyer ces vlceres, quelque peu de rouille d'erain.

Le sel du Tabac est tres - propre *Pour blächie les dents.*
pour blanchir les dents. Nous descri-
rons icy quelques façons de le tirer,
parce qu'il tombera souuent en dis-
cours cy apres.

Faut amasser la Nicotiane en temps *Premiere fa-
çon de tirer
le sel de la
Nicotiane.*
ferein, & la brusler en vn foyer net de
toute ordure (les vns la font deuant se-
cher au Soleil, d'autres à l'ombre.) Il la
faut laisser brusler iusqu'à ce qu'elle se
mette en vne masse; que si vous la re-
duisez totalement en cendres, vous en
tirerez le sel en plus grande quantité.
Ayant mis vos cendres dans vn pot
auec

avec de l'eau bien claire, mettez les sur le feu, & les faites bouillir quelques heures, versez la liqueur dans vn autre vaisseau, & la laissez reposer & se purifier de ses ordures: apres passez la à trauers vn linge, & ce que vous aurez eu de clair, faites l'euaporer sur vn petit feu de charbon; & vostre sel demeurera au fonds.

Secõde façõ. Faites brusler des fueilles de Nicotiane seches, jetez de l'eau sur les cédres, & faites les boullir l'espace d'une heure & demie; versez ceste eau, & y en mettez d'autre, continuant tant que l'eau perdra sa saueur: purifiez toute ceste eau la coulant par le linge, ou laissez-la petit à petit escouler du vaisseau: & la faites exhaler à petit feu.

*Troisiesme
maniere de
tirer ce sel.*

Troisiesme maniere. Mettez ceste herbe sechée comme nous auons dit, dans vn pot bien couuert, & la faites brusler dans vn feu violent, iusqu'à ce qu'elle soit reduitte en cendres tres-blanches, par là vous cognoistrez qu'el

qu'elles sont parfaitement calcinées; puis faites boullir ces cendres tamisées dans vn pot vernissé avec eau de pluye, iusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un quart. Vous la laisserez reposer vn peu de temps, & puis la verserez dans vn autre vaisseau de verre, bien ample & de figure concaue, dans lequel vous tremperez les extremités d'un linge neuf & bien net, par lesquelles montera vne eau claire & salée (pour empescher le vuide) qui s'escoulera dans vn autre vaisseau; la filtration finie vous ferez euaporer vostre eau sur vn feu moderé dans vn vaisseau de verre, & vous treuuez au fonds vn sel clair & bien net.

S'ensuit vne autre façon, Ayant ^{Quatrieme façon.} amassé le Tabac pilez le tout frais, & en tirez l'eau par l'alembic, calcinez le marc avec vn feu mediocre, dans vn vaisseau bien bouché, iusqu'à ce qu'il se tourne en cendres seches: vous modererez vostre feu en telle sorte, que
vostre

vostre matiere ne demeure totale-
ment despourueuë de son humidité
propre & radicale, car elle se conuerti-
roit en verre & seroit pour ce sujet
inutile; Remettez son eau propre sur
cette matiere, & l'enterrez dans du fu-
mier, ou la laissez dans le bain l'espace
de quelques iours. Versez là comme
dit est, sans troubler la crasse; filtrez
& euaporez comme dessus.

Nous tirons ordinairement ce sel
des cendres, desquelles l'eau a esté di-
stillée, comme aussi de la subsidence
de l'onguent de Tabac.

*Cristal du
Tabac.*

On tire aussi des Cristaux de ceste
mesme plante, qui sont esgaux en puis-
sance à son sel: Mettez le Tabac pilé
dans vne cornue de verre, & le laissez
digerer dans le fumier quinze iours
durant, distillez le iusqu'à la secheresse
des cendres, les ayant pilées arrousez
les peu à peu de leur eau, tant qu'elle
furnage de quatre doigts: laissez le
tout en infusion au bain huit iours
durant:

durant : en apres distillez le, baillant vn feu par degrez, iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits : separez le phlegme de vostre calcination, faites calciner la cendre qui sera demeurée au fonds à feu lent l'espace de quelques iours, remettez le phlegme que vous auiez separé sur ceste calcination, & la mettez en putrefaction dans le bain.

La fumée du Tabac est vn souverain remede pour la cataracte, si (apres vne conuenable purgation de l'humour peccante) l'œil malade en est souuent parfumé, tenant l'autre bien clos, à fin que la matiere ne vienne à s'insinuer au dedans. Durant ce parfum, il faut souuent mouiller & nettoyer l'œil avec du cotton trempé en eau de Tabac tiede.

Le suc instillé dans les yeux avec vn peu de miel, sert grandement pour les cicatrices qui leur restent d'ordinaire apres les vlceres; y adjoustant quelque peu

Pour les cataractes des yeux.

Pour atténuer les cicatrices des yeux.

peu de myrrhe, ou de sucre candi.

*Pour oster les
tasches des
yeux.*

L'eau distillée aide grandement pour oster les tasches des yeux, les lauuant souuentefois de la mesme eau, mais l'œil veut estre fomenté goutte à goutte.

*Guerison du
Rhias.*

Ce petit vlcere, qui arriue au grand angle de l'œil & qui descoule tousiours, appelé pour ce sujet Rhias, se guerit avec la poudre du Tabac seché appliquée sur le mal.

*Pour la flu-
xion qui tõe
sur les yeux.*

Aux defluxions ordinaires des yeux (que Celsus appelle la course ou impetuosité de la pituite, & les Medecins communement vne Lairme) il n'y a meilleur remede que d'attirer par le nez l'herbe seche, ou prendre la fumée avec la pippe. Nous en auons veu beaucoup, qui par vne longue defluxion de pituite estoient tombez en des Epiphores, (ce sont defluxions impetueuses sur quelque partie) & auoient desia la veüe bien basse, sans auoir reçu aucun soulagement des remedes ordinaires,

naires, lesquels par cestuy-ci ont recouuert la premiere beauté & bonté de leurs yeux.

Vne cueillerée de ce suc pris tous les matins seul ou destrempé dans du vin, oste tout esblouissement des yeux, & remet la veüe en tout aage, & à tous ceux où se retreuve abondance de phlegme. I'ay cogneu des vieillards, qui sur le declin de leur aage auoient les tunique des yeux si seches, qu'elles ne donnoient entrée à aucune lumiere, lesquels ont recouuert la veüe pour s'estre addonnez à l'vsage du Tabac par nostre persuasion. Il est vray que c'estoiet des vieillards vers & tres-puissants. Car nous n'oserions permettre l'vsage de ceste fumée aux vieillards chargez d'années & de foiblesse tout ensemble, d'autant que la plupart sont tous secs & extenuiez, l'aage ayant consommé l'humidité que la nature leur auoit laissé empreinte, tant pour la veüe que pour l'exercice des

*Pour rendre
bonne veüe.*

H autres

autres operations vitales , comme le preuue amplement Gal. au liure de la Maigreur chap. 3. où il reprend ceux qui asseuroient que les vieillards estoient humides. Il enseigne le mesme au 3. des Causes des symptomes chap. 3. & au 1. de la Conseruation de la santé chap. 5. Et pour ceste cause les corps secs (comme sont ordinairement ceux des vieilles gents) ont vn cerueau pareillement sec, leger, & qui ne rend pas beaucoup d'excrements , comme remarque le mesme Gal. au chap. 20. de son Art medicinale; & par ainsi nous n'approuuons pas l'vsage du Tabac aux vieillards foibles & caducs.

*Remede pour
la surdité.*

Deux ou trois gouttes du suc ou huile de Tabac mises tiedement dans les oreilles du malade couché à la renuerse le soir, profitent grandement à la surdité ; si elle est causée d'une matiere froide. Il faudra aussi en mesme temps receuoir la fumée dans les oreilles par vn entonnoir , puis les
bou

boucher avec du coton.

Aux douleurs d'oreilles, qui pro-
viennent de quelque flatuosité ou hu-
meur grossier, l'on pourra preparer ce-
tte matiere crasse avec le syrop de Ta-
bac, & l'euacuer particulièrement du
cerueau par le moyen d'un sternuta-
toire ou errhin fait avec cendres de
Petun.

Pour la dou-
leur des au-
reilles.

Que si les oreilles sont vlcérées.

Pour l'vlcere
des oreilles.

℞. Succi Nicotiana ꝑnc. j.

Tuthia drach. j.

Faittes les couler tiedement dans les
oreilles.

Comme aussi quand les oreilles
cornent, on louë fort ce meslange,

Pour le cor-
nement des
oreilles.

℞. Succi Nicotian.

Poligoni añ. ꝑnc. sem.

Tuthia drachm. j.

Mettez en dans les oreilles.

Si quelque vermisseau s'est glissé
dans les oreilles.

Pour les vers
dans les au-
reilles.

℞. Sulphuris.

Talcis añ. drachm. j.

H 2

Succi

Succi Nicotianæ quantum satis.

Pour en faire des trochisques. Prenez en vn, & le destrempez avec l'eau du Tabac & le mettez dans l'aureille.

*Pour corriger
la puanteur
du nez.*

Le mesme suc mis dans le nez avec laine ou coton, corrige la puanteur qui est engendrée des vlceres corrosifs & inueterez.

*Pour le poly-
pe des nari-
nes.*

Si les narines sont occupées du polype, faut appliquer la Nicotiane pilée legerement sur le mal, & recevoir la fumée par le nez, qui desracinera dans trois ou quatre iours ceste carnosité. Vous continuerez encore ce remede quelques iours apres la cheute pour guerir iusques aux racines. Felix Platerus tres-heureux praticien, fait seulement prendre la fumée par la narine malade. Le docte Monardes raconte qu'il a veu vn certain qui auoit vn vlcere dans le nez, qui jettoit vne matiere fort corrompue, avec grande apparence de contagion, auquel il conseilla de tirer du suc de Tabac par le

le nez, la seconde fois qu'il en vfa, il fit tomber à force vers, & puis il en sortoit moins, en fin quelques iours apres l'ulcere se guerit, mais ce qui auoit esté rongé, ne sceust estre réparé.

En la lethargie, si la cause morbifique est capable de recevoir quelque preparation, l'on pourra pour ceste fin se seruir du syrop de Tabac, de betoine, de stechasse, avec le bouillon, ou l'eau de ces mesmes simples; le cerueau doit estre deschargé par vn stertutatoire de poudre de Tabac, lequel auancera grandement la guerison de ce mal; Il faut toutesfois en vser par interualles, parce que les forces sont grandement trauaillées, & la repletion du cerueau en est d'autant plus augmentée; Il faut faire vn errhin des fueilles seiches de Nicotiane en mettant vne partie de la fueille dans le nez: Les Apophlegmatismes y sont aussi fort propres. Qu'on face vn masticatoire de l'herbe enueloppée dans

Pour la lethargie.

H 3 vn

vn linge, ou mise en poudre & meslée avec quelque liqueur conuenable, ou formée en trochisques, ou bien on se contente de la fumée seule; les humeurs crasses se preparent avec les choses susdittes. Que si le mal ne cede à ces remedes, faut venir aux emplastres plus vehemens, pour resoudre la matiere, & exciter la nature par trop assoupie: comme celuy qui sera fait de poix, de poudre de Tabac, & d'Euphorbe, estendu sur vne peau d'agneau. Le parfum de Tabac les pourroit aussi remettre & esueiller.

Heurnius Medecin bien expert ordonne ce remede aux lethargiques.

R. Thuris vnc. sem.

Theriaca vnc. j.

Baccar. lauri vnc. sem.

Fol. Nicotiane pugil. j.

Sulphuris parum.

Aqua vitæ cochlear.

Faittes les cuire dans deux liures de
vinai

vinaigre, & les mettez chaudement sur la teste.

Le vertigo, ou tournoyement de teste, esmeu par la pituite amassée dans la teste, ou par quelque flatuosité grossiere, se guerit avec vn sternutatoire fait de poudre de Tabac, qui irritera la nature, abbatra ces vapeurs, & ensemble subtilisera ceste matiere grossiere & pituiteuse. Que si ceste indisposition est excitée par le vice de l'estomach, chargé de pituite, il la faudra preparer avec du syrop de Tabac, & frotter la region du ventricule avec de l'huile du mesme Tabac. Si ceste vapeur qui bouche & remplit les ventricules s'engendre dans le cerueau mesme, il se faudra seruir des apophlegmatismes & errhins faits avec les fueilles de Tabac, ou bien d'un masticatoraire fait de mesme matiere. Si vous desirez vn errhin composé de plusieurs simples,

℞. fol. Beton.

H 4 Sal

*Salvia,**Maiorana,**Pour purger
la teste durât
le vertigo.**Nicotiana añ. manip.j.**rad Iridis vnc.sem.*

Pilez le tout ensemble, iettant en apres
dessus vnc. iij. de vin blanc, tirez en le
suc pour purger la teste.

*Pilules pour
le vertigo.*

Si vous aimez mieux des pilules,

*℞. Spec. hieræ puræ,**Diambre,**Diagalaug.**Diamargar. frig. añ. drachm.sem.**Sem. Nicotiana,**Agni casti añ. drachm.j.*

Faittes en des petites pilules avec le
loch des racines de cichorée; qu'il en
prenne trois sur l'aube du iour, conti-
nuant l'espace de quatorze iours con-
secutifs. Ou bien,

*℞. Pilul. hieræ puræ Gal.**Aggregal.**Agar. trochiscati añ. scrup.j.**Syrupi Tabacini, quantum sufficit.*

Faittes en des pilules, desquelles on
vsra

vfera quand les vapeurs esleuées de l'estomach vont troubler les esprits dans le cerueau.

C'est aussi vn remede singulier pour la stomacace, ^{pour la stomacace,} appelée des nostres *Scheur-buyck*, si on se laue souuent la bouche avec l'eau de Nicotiane distillée, ce qui a esté souuent experimenté.

Le Docte Parrius d'heureuse memoire ordonnoit ces pilules.

℞. Castorei subtilissimè puluerisati drac. iij.

Theriac. opt. q. s. ad incorporandum.

Faittes vne masse que vous malaxerez avec le syrop de Tabac; d'une drachme vous en formerez douze pilules; faittes en prendre vne tous les matins auant desieuner.

Pour les vlceres des glandes qui sont à l'extremité du palais, ^{pour les tonsilles,} appelées Tonsilles; le suc de Nicotiane est tres-vtile, destrempé avec eau de miel tres-pure, y adjoustant la fiente de chien, & les cendres du nid d'arondelles.

A ces petits vlceres qui viennent à

H 5 la

la bouche appelez aphthæ, ou lactucimina, le suc cuit avec du miel ou avec du sucre profite grandement, se lavant souvent la bouche de ceste decoction; ou de la suiivante,

℞. Aluminis cſti.

Thuris añ. drachm. j.

Balaustiorum.

Gallarum añ. drachm. ij.

Sirupi Nicotiana quantum ſufficit.

Pour les ulcères des gencives.

Si quelque vlcere maling ronge les gencives, il le faut premierement laver avec l'eau rose, & le suc de grenade, ou de Petun, puis le desseicher avec la poudre de Nicotiane; S'il y a de la malignité cachée, adioustez-y d'alun: si vous craignez la pourriture des parties vlcerées, le suc de la Nicotiane, & de la Pimpinelle cuit avec le sucre, ou avec le miel est excellent. Si l'vlcere a laissé vne fistule, lauez-la avec la decoction de Nicotiane & d'alun.

Fistule des gencives.

Pour la douleur & vlceres des gencives.

Quand la douleur causée d'une matiere froide, saisit la gencive, faictes garder

garder dans la bouche du vinaigre où vous aurez fait bouillir des fueilles de Tabac, ou bien frottez la genciue de sa poudre démeslée avec eau de vie. S'il y a quelque vlcere maling', adjoutez y l'eau de Tabac avec la decoctio de roses, & puis sauspoudrez-le avec la poudre de Tabac.

Le poids de deux onces du suc pris à diuerfes fois avec interualle, purge grandement les eaux & la pituite, par le haut & par le bas; & pour ce sujet guerit les Epileptiques, pourueu que le mal ne soit par trop inueteré; chose que nous pouuons asseurer, comme l'ayant souuentefois expérimentée.

Le suc est propre pour les Epileptiques.

Les fueilles eschauffées sous les cendres chaudes, & mises sur l'endroit du ventricule, reïterant le mesme quand il sera de besoin, preseruent de l'hyurongnerie, & de la trop grande repletion: Il faut dire le mesme des fueilles seches, si vous en prenez ce que vous

vous en emporteriez avec deux doigts,
dans vne ou deux cueillerées d'eau de
vie deuant que vous mettre au liēt.

Pour les ul-
cères de la
bouche.

S'il arriue que la luette, le palais, ou
quelque autre partie du destroit de la
gorge soit atteinte de carie ou d'ulce-
re, ou ait esté corrompuë par suppura-
tion, il la faut lauer avec le gargarisme
suiuant.

℞. Syrupi Nicotiana ꝑnc. ij.

Diamori,

Syrupi rosar. añ. ꝑnc. j.

Cestuy-ci est aussi esprouuë par vsage,

℞. Aqua peti libram j.

Solani libra sem.

Sublimati ꝑnc. ij.

Faittes les bouillir dans vn vaisseau
de verre iusques à la dissolution du su-
blimé, apres l'auoir osté du feu, laissez
le refroidir & reposer, à fin que la cras-
se tombe au fonds: gardez l'eau ainsi
espurée pour vous en seruir.

Curation de
la tumeur
Ranula.

Ceste tumeur qui arriue sous la
langue (appelée Ranula) engendrée
par

par la pituite, doit estre ouuerte avec la lancette d'une part & d'autre, sçavoir à droit & à gauche, pour donner issuë à cest humeur (qui ressemble à une glaire d'œuf) frottez-la apres avec le sel de Tabac, & avec des galles vertes ; ceste friction sera suivie d'une onction faite avec un liniment de la poudre de Nicotiane, & d'un blanc d'œuf ; en apres que le malade crache, & qu'il se laue souvent la bouche avec la decoction des fueilles de Tabac, ou qu'il en prenne la fumée.

C'est un asseuré remede pour le mal des dents de faire cuire les fueilles du Tabac dans du vinaigre, & les appliquer sur la dent où l'on sent la douleur, parce qu'elles l'appaisent, fondant la pituite qui en est la cause. Nous nous servons aussi heureusement de la fumée du Tabac, la soufflant dans les oreilles que nous bouchons en apres avec du coton. Il faut que ie rapporte à ce sujet ce qui est rapporté
par

par le doct^e Heurnius en sa methode pour la pratique; voicy ses parolles: Estant trauaillé depuis vn an d'une grande douleur de dents, ie fis cuire de la Nicotiane dans l'eau, avec des fleurs de camomille, je gardois vne cueillerée de ceste liqueur tiede dans la bouche, l'ayant crachée j'en remets vne seconde cueillerée, & continue cela l'espace de deux heures que ma douleur s'appaise: le iour ensuiuant m'estant allé promener à mon accoustumée, en mon jardin hors la ville, comme ie me baïssois pour arracher quelque plante de gramen, il me sortit par le nez vne grande abondance de certaine liqueur, qui approchoit la couleur du safran, & l'odeur de la Nicotiane, qui emporta toute ma douleur des dents.

*Histoire.**Eau pour la
douleur des
dents.*

Philippus Mullerus en ses Mysteres de la Medecine ordonne l'eau suiuantte pour la douleur des dents,

*℞. Philon. Roman.**Cort. rad. papauer.**Rad.*

Rad. pyrethri,
Fol. Nicotianæ,
Piperis longi,
Sem. hyoscyami añ. drach. iij.
Opij Thebaici drachm. sem.

Faittes infuser le tout l'espace de 24. heures dans libr. j. semis. d'esprit de vin, & le distillez au B. M. Il faut garder de ceste eau dans la bouche pour appaiser la douleur.

Pour le gouestron (qui est vne tumeur qui vient à la bouche avec douleur de teste) le gargarisme suiuant est tres-salutaire. Pour le gouestron.

Rx. Rad. pyreth. vnc. j.
Succi persicariæ, vel
prunellæ vnc. j.
Nicotianæ vnc. ij.

d'Oxymel squillitic autant que de tout le reste, meslez ensemble.

Ou *Rx. liquoris mumie vnc. j.*
Succi Tabaci vnc. j.
aceti communis vnc. iij.

Faittes en vn meslange.

Pour

Pour l'asthme.

Pour la liqueur de Mumie vous trouverez comment il la faut faire, dans la pharmacopœe reformée de Quercetan au ch. 25. des operations chymiques.

Pour la courte haleine, donnez vne once de syrop de Nicotiane, avec vn scrupule de regalisse en poudre; ou que le malade prenne tous les iours drach. sem. de la poudre du poulmon de Renard avec le syrop de Tabac; & vn peu de Mithridat, parce que tels remedes fortifieront les poulmons, atténueront, ouvriront les conduits, & dissiperont les vents; comme aussi si la matiere est crasse les errhins faits avec le suc de Nicotiane apporteront vn grand soulagement. On approuue aussi de prendre du Theriaque avec de l'eau de Nicotiane distillée.

Preservatif contre la courte haleine.

Ioannes Heurnius praticien très-renomé & d'heureuse memoire, compose vn syrop preservatif & curatif tout ensemble en ceste sorte

℞. Nicotiana sicca m. iij.

Hyssop

Hyssop.
 Calamenth.
 Prassij añ. manip. sem.
 Capill. Vener.
 Scabios. añ. m. j.
 Ficuum sicc.
 Dactyl. ping. añ. num. x.
 Fenugr.
 Rad. apij, &
 fœnicul añ. vnc. sem.
 Sem. anisi,
 fœnicul.
 Urtica añ. vnc. sem.
 Rad. ireos drachm. ij.
 glycyrrh. drachm. x.

Cuisez les dans libris iiij. d'eau, ius-
 qu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers, &
 y adjoustez du miel & du sucre pour
 faire le syrop, il en faut prendre deux
 fois le iour matin & soir la quantité
 de deux ou trois cueillerées.

Le Docte Augenius donne vn autre
 syrop de Tabac,

R. Decoct. fol. Peti,

I

Saccha

Sacchari fini añ. libram j. sem.

Faites vn syrop bien cuit, que vous ferez aualler petit à petit en leschant, avec l'hydromel fait de la decoction d'orge, mellant deux onces de syrop avec quatre onces d'hydromel.

*Autre syrop
composé.*

Autre syrop qui aide grandement à cracher.

Rx. Rad. Helenij,

*Polypod. querni macerati in vino
albo, dulci, horis duodecim añ. vnc. ij.*

passular. Corinthiac. vnc. sem.

Sebesten num. xv.

farfar.

pulmonar.

fol. satiregie

Calamenth. añ. manip. j.

folium vnum magnum Tabaci.

liquiritie rase drachm. ij.

sem. vrtic.

bombac. añ. drach. j. sem.

Faittes les bouillir dans l'eau emmiellées, vsez-en y adjoustant d'huile de souffre avec ceste proportion.

Rx. Syr.

℞. Syr. præscript. ꝑnc. iiii.

Ol. sulph. arte chymica extract. drach. j.

Meslez & en faictes vn eclegme.

L'huile de souffre se fait en ceste façon. L'on mesle le souffre vif reduit en poudre avec vn pain tiré du four, lors qu'il n'est qu'à demi cuit; Ce meslange fait on le remet au four pour le faire cuire entiere-ment; apres on l'exprime sous la presse, & fait - on sortir vn suc rougeastre, ou bien faictes vne lexiue forte avec de chaux sur laquelle vn œuf puisse estre porté & surnager, faictes cuire vostre souffre dans ceste lexiue, & en escumez la graisse.

Quelques vns ont en singuliere re-
commandation la seule poudre de Ni-
cotiane, donnée avec quelque deco-
ction pectoralle, en continuant l'vsa-
ge vn long espace de temps.

*Vsage de la
poudre du Ta-
bac pour la
course halet-
ne.*

S'enfuit vn autre syrop de Tabac
composé.

*Autre syrop
composé.*

℞. Succi Peti depurati lib. ij. sem.

Hydromel. simplicis lib. j.

Dans lesquels vous ferez infuser trois

I 2 ou

ou quatre jours sur le feu au B. M. ce
qui suit,

Fol. Hissopi,

Polytrich.

Adianth.

Flor. Tussilag.

Stæchados,

Violarum,

bugloss. añ. p. ij.

Sem. bombac.

cardui benedicti,

urtica añ. vnc. j.

Fol. Senæ vnc. iij.

Agar. rec. trochisc. vnc. j.

Cinnamomi,

Macis,

Caryophill. añ. drachm. j.

Faittes vne violente expression, re-
mettez les en digestion, à fin qu'ils se
purifient encore mieux, mettez vne li-
ure & demie de succe sur autant de
ceste liqueur coulée; la dose est ius-
ques à vnc. j. sem. ou vnc. ij. pour le
plus.

L'adjou

L'adjouste icy le vin descrit par Horace Augenius homme de foy, duquel son pere s'est tousiours bien trouué pour la courte haleine : la description en est telle.

*Rx. Vini melicrati lib. x.
Puluer. fol. Tabaci exsicc. vnc. j. sem.
Rad. polypod. minutiss. concis. vnc. iiij.
Helenij remoto meditullio vnc. iiij.*

*Description
d'un vin ex-
quis pour la
courte halei-
ne.*

Laissez les tremper huiët heures durant, & puis les faittes passer par la manche d'hippocras, & le conferuez en lieu froid; vous en donnerez tous les iours six onces à chasque fois, cinq heures avant que rien prendre, on en pourra aussi faire prendre deuant que s'aller coucher.

Autre syrop de Tabac simple, qui est de Quercetan. *Autre syrop.*

*Rx. Succi Tabaci lib. iiij.
Hydromel. simpl. lib. j.
Oxymel. simpl. vnc. iiij.*

Faittes les digerer ensemble au B. M. dás vn matras de verre fort ample,

I 3 l'ef

l'espace de deux ou trois iours que la crasse se rendra au fonds du vaisseau, alors vous verserez dextrement ce qui sera clair & limpide, sans troubler ny esmouuoir aucunement la lie; vous ferez digerer pour la seconde fois ceste liqueur nette, obseruant soigneusement ce qui a esté dit, iusqu'à ce qu'elle soit entierement purifiée de toute sa crasse: adjoustez-y puis apres deux liures de sucre, & le cuisez en consistance parfaite.

Remarquez, que le suc du Tabac requiert vne digestion tres-exquise, laquelle seule est capable de corriger, addoucir & temperer toutes sortes de medicaments, & les despouiller de toutes leurs qualitez acres, malignes & venimeuses. Ce que nous reconnissons clairement en l'ellebore, au tithymal, & en la petite esula, qui seruent par ce moyen à faire diuers remedes & tres-remarquables; Ce qui appert encore plus euidentement au suc de Tabac, lequel, quoy qu'il purge puissamment par le haut & par le bas,

ayant

ayant vne fois demeuré en digestion est le subiet d'un syrop tres-excellent pour toutes difficultez de respirer, lesquelles menacent d'une suffocation, par un entier empeschement de la respiration, tant les poulmons sont farcis & oppilez d'une matiere crasse & visqueuse: En ceste extremité le syrop de Tabac duement preparé & pris avec la circonspection requise, peut faire merueilles; De plus il rend le cerneau libre & exempt des defluxions & catarrhes froids & aqueux.

Sa dose est d'une demi cueillerée seulement, en laquelle pour un commencement il se faut comporter avec une grande prudence: On la pourra puis apres augmenter. Outre ce qu'il aide à la repurgation de la poitrine par les crachats, il purge aussi par le bas avec beaucoup d'efficace.

Autre syrop ordinaire des bou-
tiques.

℞. Succi Tabacini depurati lib. iij.

Sacchari clarificati lib. j. sem.

Cuisez-les en syrop.

Notez qu'és compositions des syrops il ne
I 4 faut

La dose du
syrop.

Syrop de Ta-
bac des bou-
tiques.

Remarque
touchant les
vaisseaux.

faut laisser les sucs deux iours durant dans vn vaisseau d'erain, d'estain ou de lethon, pour se putrifier: mais qu'il se faut servir d'un vaisseau de pierre, ou de terre vernissée, autrement il est dangereux qu'ils ne gardent quelque odeur de rouilleure, ou qu'ils en reçoivent quelque qualité dommageable.

L'on pourra appliquer sur la poitrine vn cerot, qui puisse retrancher & diminuer quelque chose de la multitude, & grande quantité de l'humeur reserré dans ceste cavitée, qui le tempere en sa froideur, l'attenué en son espaisseur & le cuise en sa crudité, comme est cestuy-ci.

Cerot pour
les asthmati-
ques.

R. Emplast. filij Zachariæ,

de meldoto añ. ꝑnc. j. sem.

Diachyl. ꝑnc. j. sem.

Ol. de capparib.

Nardini,

Amygdal. dulc. añ. drach. vj.

Puluer. Nicotianæ drachm. iij.

Ceræ quantum sufficit.

Faittes vn cerot suiuant les preceptes
de

de l'art, estendez-le sur vn linge crud qui n'ait esté à la lexiue, de bõne grandeur, appliquez-le sur toute la region de la poitrine.

Les Asthmatiques sont grandemēt soulagez en prenant tous les jours à ieun l'eau de Nicotiane, avec l'eau euphrasie, cõme l'a tres-bien expérimenté Monsieur de Iarnac Gouverneur de la Rochelle, qui estoit l'intelligent du Sieur Nicot, es affaires & conseils du Roy Tres-Chrestien, & faisoit grand estat de son conseil; aussi fust-il des premiers à qui il enuoya de ceste herbe: estant vn jour à la table du Roy avec l'Ambassadeur il se vanta de s'estre parfaitement guery de la courte haleine, par le moyen de ceste seule plante.

Monardes assure, qu'il a veu certains attaquez de la courte haleine, lesquels estans de retour des Indes Occidentales, ou du Peru, maschoient ces fueilles vertes, & en aualloient le suc

I s pour

pour expulser ces matieres crasses & toutes corrompues, & paroïssent quoy qu'ils s'en enyurassent, d'en auoir receu vne grande facilité pour pousser dehors & desraciner ce pus & pituite gluante qui estoit si estroittement collée à la poitrine.

*La fumée du
Tabac est
profitable
aux astma-
tiques.*

Question.

*Sentence as-
sertive.*

Aussi la fumée de Tabac prise avec la pippe, profite grandement aux asthmatiques. L'on nous peut faire icy ceste obiection auant que finir ce sujet. En toutes affections catarrheuses on reprouue l'usage de tout ce qui remplit la teste; or est-il que la courte haleine prend son origine du catarrhe de la teste, ou si elle recognoist quelque autre cause elle reçoit neantmoins vn grand accroissement par les defluxions: Donc la fumée de la Nicotiane ne doit estre pourchassée par les asthmatiques.

*Sentence as-
sertive.*

Le party contraire est fondé sur vn argument tres-puissant. Tout ce qui atténue, qui eschauffe, & qui nettoye la poitrine

poictrine est grandemét salulaire aux
astmatiques. Ceste fumée est doüée
d'une grande vertu d'attenuer, & de
repurger la poictrine, elle doit donc
meritoirement estre reputée tres-con-
uenable aux astmatiques.

Ceste difficulté pourra aisément
estre decidée, disant qu'il y a beaucoup
de difference, de considerer le temps
des paroxysmes, & leurs interualles;
d'autant que l'accez de ceste difficulté
de respirer estant proche, ce parfum
qui remplit le cerueau & prouoque les
defluxions, ne seroit que plein de crain-
te & de danger: que si nous auons es-
gard au declin du paroxysme, que l'on
ne redoutte point de nouvelle fluxion,
& que la matiere ja tombée sur les
poulmons n'en peut estre expulsée ny
crachée, à raison de son espaisseur trop
grande; il faut se seruir de ce parfum
qui la subtilisera & rendra plus pro-
pre pour estre rejetée.

On demande secondement, si l'on
se

*Autre ques-
tion.*

se doit seruir en la guérison des asthmatiques de ce parfum comme estant vn remede dessicatif & resolutif.

Sentence négative.

Ceux qui le rejettent, disent qu'un parfum qui desseche grandement, n'est aucunement propre pour les Asthmatiques, comme il appert par vn bon nombre de passages d'Hipp. & de Gal. ceste fumée ne peut donc point estre receuë en la curation de la courte haleine.

L'opinion contraire a pour garends Mesue & Auicenne, auteurs tres-graves, qui louent grandement ce parfum, comme vn remede tres-souuerain pour emporter la courte haleine ja inueterée.

Response.

Pour satisfaire à l'argument du contraire party, disons, que ce parfum, jaçoit qu'il aye vne grande vertu d'astreindre, enuoye neantmoins ses parties les plus subtiles, par le moyen desquelles il atténue plustost qu'il ne desseche, & puis la faculté dessicative ne nous

nous importe en rien: car comme nous auons desia dit, il ne doit estre reçu, lors que les bronchies ou vaisseaux des poulmons sont encore tous farcis d'humeurs, mais seulement durant les interualles apres la declination du paroxysme passé, que la plus grande part de ceste matiere qui caufoit l'accès a esté emportée, & qu'il est seulement demeuré quelque parcelle d'humeur, qui adhere si estroittement aux parties, que ne pouuant estre defracinée par l'effort que nature fait en crachât, il faut de necessité qu'elle soit desséchée & par ce moyen consommée.

Nous voicy paruenus à l'Angine ou Esquinance, laquelle a tout à fait en horreur ce parfum, combien que la fluxion de la pituite appaisée, on le pourroit tolerer, mais avec peu d'assurance; d'autant que, comme nous auons dit auparauant, il prouoque le vomissement, lequel a bien souuent causé la mort, dit Cælius Aurelianus,

par

*En l'Angine
se faut abste-
nir de la fu-
mée du Ta-
bac, & pour
quelle cause.*

par suffocation, à cause de la violente distension qu'apportent ses efforts; c'est pourquoy il faut estre grandement sage & retenu en l'usage des resolutifs pour ceste maladie, parce qu'ils esmeuvent la fluxion, laquelle il faut destourner de la bouche tant que faire se pourra, sur tout si l'angine est pestillentielle, car ceste sorte de mal craint grandement l'humidité.

*Remedes pour
l'angine pi-
tuiteuse.*

Au commencement de l'angine pituiteuse, que le malade ne se sent encore gueres incommodé on se peut utilement seruir de ce gargarisme,

℞. Fol. Tabac. exsic.

Summit. calamenth.

Rubi añ. manip. j.

Passularū cum arilis contusar. vnc. j.

Dactylor. Num. iiij.

Rosar. rubrar.

Hordei integri añ. p. j.

Baccar. myrthi drachm. j.

Liquirit. rasæ drachm. iiij.

Fiat decoctio ad libr. j.

colatu

colatura adde

Syrupi Nicotianæ ꝑnc.ij.

Diamori ꝑnc.ij.

Dianuc. drachm.vi.

Meslez & en faites vn gargarisme.

*Quels medi-
caments sont
requis pour
l'angine scyr-
rheuse.*

Que si ceste tumeur deuient en scyrrhe, adjoustez sur la fin la moustarde, la myrrhe & autres semblables; en ce mesme cas au lieu du gargarisme vous - vous pourrez seruir de la poudre tres-subtile du Tabac, de moustarde & de poyure, la soufflant sur le mal.

Si le scyrrhe veut venir à suppuration, faites le gargarisme en ceste sorte

*Gargarisme
pour le scyr-
rhe qui va à
suppuration.*

℞. Passular. perpurgat. ꝑnc. j.

Puluer. Nicotianæ drach. iij.

Caricarum pinguium paria iij.

Sem. altheæ.

lolij añ. drachm. j.

Lithospermat. drachm. ij.

Faites les cuire dans l'hydromel, & apres l'auoir coulé faites prendre de ceste

ceste liqueur tiede pour gargariser.

Si l'expurgation du pus laisse apres
soy vn vlcere fordide, faittes vser du
gargarisme suiuant.

*Pour nettoyer
les vlceres
fordides de-
meurez apres
l'angine.*

℞. Nucum cupressi contusar. part. j.

radicum Aristol. longe ꝑ. j.

Ireos Florentiæ ꝑ. sem.

fol. Nicotiana.

Agrimon.

Polytric. añ. manip. j.

Lupinor. contus.

Rosar. rubra.

Hordei añ. ꝑ. j. sem.

Myrrhæ drach. ij.

Fiat decoctio in hydromel. ad lib. j.

colatura adde

Syrupi Tabacini.

De prassio añ. ꝑ. j.

Que s'il est besoin de se seruir des
resolutifs externes.

℞. Olei Tabacini ꝑ. j.

Chamæmel. ꝑ. sem.

unguent. dialth. ꝑ. ij.

puluer. nidi hirundinum ꝑ. j.

Meslez les.

Quant

*Topiques
pour l'angine
pituiteuse.*

Quant à la poudre du nid d'hirondelles : Mesué enseigne la façon de brusler les hirondelles. Il faut premierement leur couper la teste, à fin que le sang leur descoule sur les aïles : ayant ietté du sel dessus les faut mettre dans un pot vernissé qui ait la bouche estroïtte, bien couuert & luté avec le lutum de sapience, iusqu'à ce qu'elles soient bruslées : les cendres qui en resteront doiuent estre gardées. Cecy est tiré du grand Luminaire. Galien & Serapion donnent aussi ceste façon de les brusler : Mais les Medecins modernes non contents des cendres seules ont mis en usage tout le nid pilé avec les plumes, & la fiente, qu'ils font cuire dans de l'eau & du vin meslez ensemble, & puis les passent par un tamis.

Lutum sapientia.

Le parfum de Tabac pris par le nez & par la bouche, fert grandement à la toux inueterée & difficile. Il y en a qui osent dire que ceste fumée est plustost capable d'esmouuoir la toux & l'enrouement que de l'appaiser (en desséchant ainsi qu'ils nous obiectent, &

Parfum de Tabac pour la toux.

Difficulté. Argument pour la négative.

K ren

rendant aspre la membrane interieure de la trachee artere.) alleguans ce passage de Galien au liure des causes des maladies chap.7. qui dit que la fumée fait toussir, parce qu'elle rend le gosier aspre ; Et met les excrements fuligineux & fumeux au rang des causes de ce symptome , estans portez dans les poulmons, où ils molestent les cautez de ses vaisseaux , tout ainsi que la fumée se glissant dās les mesmes cautez cause vne difficulté de respirer toute pleine d'inquietude.

*Responce à
l'argument
contraire.*

Pour soustenir le contraire , on respond que la toux prend pour l'ordinaire son origine des humeurs phlegmatiques , qui bouchent & oppilent les arteres aspres du poulmon , & demandent d'estre atténuez, cuits & dissipez ; Or tous aduouēt d'un commun consentement , que la fumée du Tabac peut accomplir toutes ces indications , car elle est d'une substance subtile , & de qualité ignée , parce qu'elle

qu'elle est engendrée de la substance aëree du Tabac reduitte en fumée; d'où l'on conclud, que tant s'en faut que ce parfum apporte la toux; qu'au contraire sa substance capable de subtiliser, & sa qualité grandement puissante pour dissiper, exterminer & surmontent toutes les causes de la toux. Cecy est confirmé par Auicenne fen. 10. 3. traitté 1. chap. 4. où il dit, *que la matiere crasse & visqueuse, qui est cause d'une courte haleine ja inueterée, & qui ne cede à aucune sorte de remedes, peut estre emportée par le parfum fait avec herbes & autres choses aromatiques.*

Pour vuider ce differant, disons que la fumée prouoque d'elle mesme à toussir, d'autant qu'elle se fait de la partie terrestre & plus grossiere de la chose qui se brusle, & communique ses qualitez à l'air que nous attirons par la respiration: c'est pourquoy lors que ces symptomes pressent le plus, on s'abstient entierement de toute sorte

Question decidée.

K 2 de

de parfum, comme estant la cause la plus prompte de la toux. Mais quand l'attenuation & dissipation de ceste cause gluante & espaisse cōtenue dans les cauitez des poulmons, est plus vrgeäte que ses symptomes mesmes, l'on ne peut qu'attendre vn grand bien des parfums de nature ignée, tel que celui du Tabac estant pris loing du paroxysme & accès de la toux.

Pour faciliter l'expurgation des matieres visqueuses resserrees dās la poitrine.

S'il y a quelque pus gluant & visqueux retenu dans la cavitè du thorax, le tabac cuit dans du petit laiët, le detergera & le preparera pour estre vuidé : Le Syrop peut le mesme. Le Docte Heurnius louë vn parfum fait avec le tussillage, la racine d'iris, l'encens, ou le souffre ; A cest effect la fomentation suiuite aidera grandement & facilitera la resolution de ces matieres, notamment s'il y a quelques flatuositez entremeslees.

Fomentation.

Rz. Flor. Chamamel.

Melilot.

Semi.

Semi. Fœnugræc.

Ficuum.

Maluar. cum rad. quantum pro
indigentia visum.

Rad. Lilior.

Alth. añ. ꝑ. ij.

Herb. Tabaci. m. j.

Absynth.

Abrotan. añ. man. semi.

Flor. Sambuc. p. j.

Faittes les cuire dans du vin & d'eau.

Il fera aussi fort à propos de frotter
la poitrine avec l'huile de Tabac.

Le docte Quercetan décrit vn oxy-
mel fait avec le Tabac, tres commode
pour espuiser les humeurs peccantes
qui croupissent, soit dans le ventricu-
le, poitrine, ou dans tout le reste du
corps.

℞. Fol. Nicotian. ad solem exsiccat. &
puluerifat. nodulo lineo inclusor.
ꝑ. j. sem.

Rad. iridis sic. & in talleolos secta
ꝑ. j.

K 3

Poly

*Polypod.**Liquir.**Sem. carthami contus. añ. ꝑ. unc. ij.**Spice nardi,**Thymi,**Epithymi,**Hyssopi,**Mentha añ. m. j.**Sem. anisi,**Fœniculi,**Cardui benedicti añ. drach. iij.**Flor. Tussilag.**Bugloss. añ. p. j.**Fol. Senæ ꝑ. unc. ij.**Agar. trochisc. & in nodulo lineo in-*
*clusi ꝑ. unc. j.**Nucis moscat.**Caryophill.**Cinnamomi añ. drach. ij.*

Le tout pilé vous le ferez tremper
trois iours durant dans le vinaigre de
passerilles, ou de fuscau, de chascun
deux liures, apres vous les cuirez, expri-
merez & clarifierez, y adjoustant vne
liure

liure & demi de miel bien escumé:
vous les recuirez ensemble, iusqu'à
vne bonne consistance. Donnez en
quelques cucillerées que vous pour-
rez destremper si vous voulez avec
quelque decoction pectorale.

Autre miel de Tabac simple.

R. Fol. Tabaci ꝑnc. sem.

Aqua plantag. lib. j. sem.

coquantur lento igne: colatura adde
mellis optimi ꝑnc. ꝑj.

Il est bon aux phtysiques, hydropi-
ques & à ceux qui sont trauaillez de la
dysenterie, il purge les humiditez
phlegmatiques du ventricule, il profi-
te aussi à la toux, aux defluxions, catar-
rhes & pesanteurs de teste: Il est tout
contraire aux complexions bilieuses.

Les phtysiques se treuuent bien du
parfum de Tabac, comme aussi de son
simple syrop (pourueu que leur mal ne
soit par trop enuieilly) car il desseche
la pourriture des poulmons (comme
nous auons desia dit) & consolide leurs

*La fumée du
Tabac & son
syrop sont sa-
lutaires aux
phtysiques.*

K 4 vlce

ulceres, on en doit prendre tous les iours vne bonne quantité. Le docteur Heurnius nous est autheur, que plusieurs phtyriques se sont remis avec ce syrop. Il semble que le syrop fait avec les fueilles recètes du Tabac qui croist en ceste region, soit plus profitable à ceux qui habitent en ces quartiers, que celui qui est fait avec l'infusion des fueilles seches apportées des Indes; car nous auons veu beaucoup de phtyriques qui ont recouuert parfaitement la santé avec le syrop fait du Tabac qui croist en ce pais.

*Syrop pour les
phtyriques.*

Si vous desirez auoir vn syrop composé,

R. Carn. canceror. fluuiatil.

limacum in aqua peti coctar.

pinearum mundatar.

Pistacior.

Amygdal. dulc.

Passular. Corinth.

Sem. 4. frigid. maior. añ. .vnc. sem.

Tabaci m. j.

Hyssopi

Hyssopi m.sem.

Sem. fœniculi,

Glycirrh. añ. vnc. ij.

Faittes les cuire dans d'eau de pluye,
& y adjoustant du sucre faittes vn sy-
rop. Voyez en vn autre pour la mesme
maladie dans Vvecker. On pourra
aussi mesler librement, l'herbe mise en
poudre parmi les eclegmes, & autres
decoctions dediées pour la phtyse.
Quand il sera question d'agglutiner
l'vlcere, il faut obseruer que ce soit
apres vne deterfion tres-exacte, par
exemple:

R. Conseru. rosar.

Capillor. vener. añ. vnc. j.

Puluer. Nicotian.

Symph. añ. scrup. j.

Boli armen. preparat. drach. j.

Syrup. Nicotian. q. s.

mellez, faittes vne confection.

*Aucuns joignent les fleurs de souffre, avec
les fueilles de Tabac, à fin que la fumée agisse
avec plus d'efficace sur les vlcères, mais*

*Confection
pour nettoyer
& agglutiner
les vlcères
des poulmons.*

*Advertisse-
ment.*

K 5 qu'en

qu'en cecy on use de telle moderation, qu'on n'apporte la mort au malade, le voulant guerir trop promptement. Il faut souuent arrouser la bouche avec le syrop de Tabac meslé de fleurs de souffre, ou de la poudre d'haly contre la phtyse, ou de la poudre des poulmons de renard.

*Emplastre
pour faire
mieux cracher
au commencement
de la phtyse.*

Au commencement il faut appliquer sur la poitrine vn emplastre de consistance tres-molle, fait avec beurre frais, vn peu de farine d'orge, & de semence de lin, y mettant en peu d'auantage de poudre de Nicotiane, pour faire plus aisément cracher. Lors qu'il sera question de consolider l'vlcere tres-bien nettoyé, il faut frotter la poitrine avec l'huile de myrthe & la poudre de Nicotiane meslez enséble.

*Difficulté.
Sentence
latine.*

Il faut icy inserer ceste question. Asçauoir si la fumée du Tabac, comme nous auons enseigné, est salutaire aux phtysiques? On la deuroit ce semble mettre au rang des causes morbifiques, veu qu'elle eschauffe & desseche;

Or

Or la phtyse n'est qu'un amaigrissement & extenuation accompagnée d'une chaleur hectique : donc il s'en faut bien que la fumée du Tabac avance sa guérison, puis qu'elle y repugne entièrement.

Nous respondons, qu'és indications qui se contrarient, il faut premierement remedier à celle qui presse le plus, & qui est tirée d'un plus grand mal, suivant le precepte de Galien, sans toutesfois negliger les autres ; d'où vient que si l'indication la plus preignante en la phtyse, est prise d'une fièvre hectique, qui soit paruenüe à une maigreur extreme, & qui ait atteint le marasme, alors il faut laisser à part toute esperance de guérison, voire ce seroit abbreger les iours du malade que de luy ordonner ce parfum, estant reduit en cest estat. Or si l'extenuation est moindre, & qu'elle ne menace d'une maigreur confirmée, laquelle il faut plustost presumer & attendre de l'ulcere

cere des poulmons à raison de sa grandeur & impureté, alors il faut preferer l'indicatiō prise de l'vlcere, & s'y arrester comme estant la cause de tout le mal ; Puis donc que tout vlcere en tant que tel demande d'estre desseché, la fumée du Tabac doit meritoirement estre tenue pour remede singulier en ceste maladie.

*Baulme pour
les vlcères
des poulmons
& de la poi-
trine.*

S'ensuit vn baulme de Tabac pour les vlcères des poulmons & de la poitrine.

℞. De Nicotiane nette de toute son ordure deux liures estant tres-recente & bien lauée, versez dessus six liures de quinte essence de maluoisie, faites la digerer vn mois durant dans vn vaisseau bien bouché, à fin qu'elle se teigne en rouge, alors faites vne forte expression, dans laquelle vous ferez tremper l'espace de vingt iours,

Glycyrrhizæ,

Sem. anisi añ. ꝑnc. sem.

Cinamomi ꝑnc. j.

Macis,

Macis,

Zingiberis añ.vnc.sem.

Caryophyllor.scrup.j.

Rad.helenij,

Symphiti maior.añ.drachm.ij.

Coriandri,

Calami aromat.

Galange añ.drachm.iiij.

Nucis myristice drach.v.

Carnis dactylorum vnc.iiij.

Coupez celles-ci en menues pieces,& mettez le reste en poudre, faites le tremper vingt jours durant dans vostre expression, dans vn vaisseau bien bouché: apres vous l'exprimerez & le garderez pour vous en seruir au besoin, y adjoustant du sucre candi à vostre discretion. Ou bien cest extraict.

℞. Sacch.albi puluer. lib.j.

Aceti stillat.drach.ij.

Faittes les digerer l'espace de six heures sur des cendres chaudes, versez y dessus d'eau de vie rectifiée tant qu'elle surpasse la matiere de deux doigts:
laissez

laissez les digerer iusqu'à ce que l'eau se teigne : ayant versé ceste teincture vous y remettrez d'autre eau de vie & ferez le mesme iusqu'à ce qu'elle ne reçoive plus de couleur, separez l'esprit de vin dans le bain : & circulez ceste essence avec l'eau rose.

Autre Baulme simple.

Autre baulme simple.

℞. Des fueilles de Nicotiane autant que vous voudrez, les ayant pilées exprimez en le suc, rejettant la subsidence, vous mettrez ce suc avec autant d'huile d'oliue dans vne fiole de verre bouchée avec cire gommée, & liée estroittement avec du parchemin fort, que vous laisserez long temps au Soleil. Ou si mieux vous aimez dans le B. M. Ou la mettrez dans le fumier de cheual l'espace de quarante jours, changeant par fois le fumier. Ce qu'estant fait vous trouuerez en vostre fiole au fonds vn baulme, qui ne cede nullement en vertu à la quinte essence de la Nicotiane mesme. Nous traicterons
des

des diuerſes compositions des baulmes, apres que nous aurons touché vn mot des remedes chirurgicaux.

Or parce que nous auons icy fait mention de la Quinte eſſence de la Nicotiane, ſi vous eſtes curieux de la tirer, vous le ferez en ceſte maniere.

℞. De l'herbe du Tabac vne liure, *Extrait de Tabac.*
de l'eau de la meſme herbe dix liures.

Faittes les tremper aupres du feu vingt iours durant, en apres coulez les, filtrez la coulature dans vn vaiſſeau, qui ait la bouche eſtroitte, mettez ceſte liqueur filtrée, dans vn pot de terre couuert d'vn ſimple linge, pour l'euaporer à petit feu, nettoyant ce qui s'attache par les bords & le faiſant meſſer avec l'humeur, qui eſt au fonds; faittes l'exhaler, iuſqu'à ce qu'il ait acquis vne mediocre eſpaiſſeur.

Mettez le Tabac ſec en poudre, y *Autre façon de faire ceſt extrait.*
verſant deſſus d'eſprit de vin qui ſur-
nage de trois ou quatre doigts: laiſſez
les en infuſion au bain ou au Soleil ſur
le

le feu ou dans le fumier l'espace de trois iours, versez cest esprit pour y en mettre vn autre de nouueau, lequel puis apres vous separerez dans le bain, le distillant iusques à ce que vous verrez vne consistance de miel au fonds du vaisseau ; Aucunesfois on pile les cendres demeurées apres la distillation, & on verse dessus ceste liqueur qu'on en a distillé, on le tourne faire infuser & distiller, & par ainsi on en tire le sel & l'huile.

*L'usage de
cest extrait,
& sa dose.*

On en donne dans quelque decoction appropriée, ou reduit en pillules seul, ou meslé parmi d'autres medecaments : depuis vn demi scrupule iusques à vne demi drachme, le matin auant que rien manger. Il est aisé à prendre, & fait son operation sans donner aucun ennuy ny incommodité : Qu'on le face prendre aux asthmatiques & à ceux qui ont la toux, dans l'oxymel squillitic composé, ou avec l'oxymel d'hellebore.

Mais

Mais il se faut servir sagement des extraicts, parce qu'ils agissent avec beaucoup plus de vehemence, que les choses dont ils ont esté tirez, ayant leurs forces plus entieres, & separées de la corpulence, qui les tenoit comme bridées: de façon qu'une demi drachme fait autant d'effect qu'une once entiere avant qu'elle soit separée de sa crasse, & plus grossiere substance.

Remarque.

Le suc de Tabac pareillement (qui est comme le sang le plus pur de toute la plante) se pourra espaisir iusqu'à la consistance de miel par le moyen de la digestion. Il le faut souvent couler, le faire cailler, & le faire espaisir avec une chaleur lente. Il y en a qui y adjoustent du sucre, mais il affoiblit la vertu du suc: On y pourroit bien adjouster quelque peu d'alum pour une plus aisée coagulation, & pour luy donner une plus belle couleur. Il veut estre bien escumé sur un feu lent, & clarifié avec un blanc d'œuf. Que s'il n'est rendu bien clair de ceste façon,

Pour espaisir le suc de Tabac.

Comment il le faut clarifier & conserver.

L met

mettez sur vne liure de suc vne cucillérée de lait enaigry, & le passez par la manche d'hippocras; Apres l'auoir ainsi espuré vous y pourrez adjoûter le sucre, le mettant dans vne fiole qui ait le col estroit, vous verserez dessus deux doigts d'huile, & le garderez exempt de toute corruption externe.

*Remedes pour
l'inflammation
des poulmons.*

En la Peripneumonie ou inflammation des poulmons, qui depend d'une matiere pituiteuse, le syrop de Tabac & sa poudre donnée dans du petit vin fert de beaucoup, car elle fait mourir & cracher puissamment la matiere. Faites garder sous la langue de son sel ou de sa poudre formée en trochisques, avec le mucillage de semence de psyllium. Il faut mettre sur la poitrine des Topiques chauds avec la crasse de la Nicotiane, & la couvrir de laines qui en soient imbues, car elles appaisent la douleur, & resoluent les humeurs qui causent la tumeur.

En ceste maladie il se faut grandement

ment estudier à faire cracher, car ceste .Peripneumonie n'est que tres-dangereuse, en laquelle il ne se rejette rien; quoy que Rhases enseigne que la pleuresie se guerit aucunesfois sans cracher, à cause que la matiere est en si petite quantité, & douée d'une benignité si grande, qu'elle peut insensiblement estre digérée par la chaleur naturelle, ce qui ne peut arriuer en la .Peripneumonie qu'avec un grandissime danger, car on n'a iamais veu que la cause de ceste maladie ait esté emportée par la transpiration insensible; reste donc qu'elle soit mise hors par les crachats, qui ne pourront estre mieux facilitez que par le syrop & fumée de Tabac, qui purgent & font reuulsion des humeurs avec autant de douceur que d'efficace, & sans esmouvoir en façon quelconque. Or il ne suruient signe en la .Peripneumonie qui donne un plus asseuré presage de santé que les crachats, qui tirent hors

*Usage du sy-
rop & fumée
du Tabac en
la peripneu-
monie.*

L 2 vnc

une certaine humidité esparse dans les bronchies du poulmon enflammé.

Les trochisques suiivants ne seront pas de moindre efficace.

Rx. Sem. Nicotianæ drach.ij.

Sinapios drach.j.

Staphidis agriæ,

Cubebærum,

Nigellæ añ.drach.j.sem.

Zinziber.conditi drach.j.

Mastiches drach.j.sem.

Mellis q. s.

Faittes en des trochisques qu'il faut mascher les enueloppant dans vn lin-ge fort deslié.

Ou bien cest electuaire,

Rx. Conseruæ Tabacinæ drach.ij.

Saluæ drach.j.

Diamosci dulcis drachm.ij.

Theriace veteris drach.j.sem.

Diambæ drach.j.

Syrup.Tabacini q. s.

Faittes vn electuaire mol selon l'art, y adjoustant quelques gouttelettes de
syrop

syrop de limon ou d'esprit de vitriol.

Pour l'Empyeme qui est arriué Curation de
l'empyeme.
apres la playe receuë en la poictrine,
par la collection du pus ou sanie, dans
la cavitè qui est entre les poulmons &
la poictrine, la decoction de la Nico-
tiane, avec le pulegium, marrubium, &
l'hyssope, sera fort profitable.

R. Rad. malua,

Iridis,

Althea añ. vnc. j.

Thymi,

Hyssopi,

Prassij añ. m. sem.

Quatuor sem. frigid. maior.

Sem. asparagi,

Glycyrrhizæ añ. drach. vj.

Ficuum vnc. iij.

Passular. ab acinis perpurgat. vnc. j.

Faittes les cuire dans la decoction
de Nicotiane, & ferez vn syrop avec le
miel & le penides, duquel le malade
prendra trois onces. Il sera bon aussi
de receuoir la fumée avec la pippe,

L 3 estant

estant à jeun & ne disnant que trois ou quatre heures apres.

Difficulté.

*Argument
de la senten-
ce negative.*

Il faut maintenant examiner si la fumée du Tabac est bonne aux Empyiques. L'opinion negative obiecte, que tout medicament dessiccatif adstraint & reserre: or est-il que les adstringents preiudicient à ceux qui ont besoin d'expulser hors de leurs poitrines, du pus ou autre matiere corrompue & estrangere, au dire de Gal. au liure II. de sa Methode chap. 16. Doncques la fumée qui desseche (cōme celle du Tabac) ne conuient pas aux Empyiques. Ce qui est confirmé par le mesme Galien au 5. des Simples chap. 22. où parlant des Diuretiques il assure qu'ils sont contraires à la poitrine, en tant que dessiccatifs, en ces termes, *car les dessiccatifs entre autres incommovent & retardent grandement l'expurgation des matieres du crachat, qui demandent d'estre attenuées & non pas dessechées.*

Ce

Ce qu'il auoit touché au chap. precedent. Il ne se faut donc point pour tout seruir des dessiccatifs en la curation de l'empyeme.

L'autre party est soustenu par des ^{L'autre opinion.} Autheurs tres-graues, lesquels Auerrhoës ensuit 7. collig. & dit que le regime dessiccatif est tellement requis & necessaire aux Empyiques, que pour ceste seule cause les Anciens auoient accoustumé de les enuoyer en Arabie & Ethiopie, pour iouir là d'une secheresse plus grande.

Pour la solution de ceste doute ^{Decision de la difficulté.} faut dire, qu'il n'y a que les dessiccatifs & adstringents plus vehemens qui soient contraires à la poitrine; car tant s'en faut, que ceux qui n'ont qu'une legere adstrictio luy nuisent, qu'au contraire ils luy sont grandement profitables; Or jaçoit que la fumée du Tabac soit tres-propre pour adoucir & nettoyer les phlegmons de la poitrine, & que pour ceste consideration

on s'en doive seruir, pour rendre l'ex-
purgation du pus plus facile, il y a
neantmoins en ce cas icy ce grand &
copieux amas d'ordure & de pus, qui
demande d'estre desseché & consom-
mé, par toute sorte de moyens plus
courts & plus expedients, de peur que
ce pus croupissant plus long temps ne
viennne à vlcérer le poulmon, & engen-
drer vne phtyse du tout incurable, ce
qui se pourra accomplir avec vne
grande moderation & efficace par l'v-
sage de ce parfum, qui consummera
insensiblement la plus grande part de
ceste matiere, & ne pourra atteindre à
vn si grand excez, qu'il ne rapporte
autant, voire plus de soulagement en
dissipant ceste matiere; qu'il pourroit
apporter d'incommodité & d'empes-
chement à la repurgation des crachats
par sa secheresse; sinon que ce pus en-
clos dans la cauité du thorax, fust tel-
lement bilieux & mordicant, qu'il y
eust du danger que ce parfum ne le
ren

rendit plus acré, & plus maling; Car alors il seroit plus à propos de se servir des choses qui humectent & rafraischissent, suiuant la sentence d'Alexandre au liure 7.chap.2.

Nous disons donc, que les médicaments qui n'ont qu'une legere adstriction ne nuisent point aux maladies de la poitrine, car suiuant la doctrine de Gal. au 8. des Simples, les choses ameres la repurgent & nettoient avec beaucoup d'energie; la plus-part desquelles ont quelque chose d'adstringent, & pour ceste raison nous ne faisons point de difficulté en ceste maladie, pourueu que l'acrimonie du pus, & la grandeur de la fièvre ne nous en destournent, de donner des médicaments chauds & dessiccatifs, avec une subtilité de substance, à fin qu'ils attenuent, & subtilisent le pus, à ce qu'il soit plus propre pour estre emporté à trauers la substance des poulmons par l'impetuosité de la toux.

*Responce à
l'argument du
parti con-
traire.*

L 5 Quant

*Responce au
passage de
Galien.*

Quant au passage de Galien que nous auons corté, il doit estre entendu des maladies où il y a de l'inflammation, lesquelles ne pouuant supporter les remedes trop chauds & desliccatifs, elles tolereront toutesfois les plus doux & temperez, particulièrement quand l'empyeme ou la fièvre semblera plus relaschée : comme l'enseigne le mesme Al. Trallian ; car pour lors la tenacité & humidité du pus rabbat toute l'ardeur & acrimonie.

Pour le crachement de sang.

S'il arriue que durant la toux quelqu'un crache le sang à cause qu'il y a quelque vaisseau des poulmons rongé (ce qui est vn presage tres-mauuais) qu'il vse du syrop de Tabac simple, avec le syrop des grains de myrthe, pour appaiser le mouuement desreiglé du sang ; Il fera plus salutaire, de mettre sur la poitrine vne fucille de Tabac, ou bien en faire des parfums. Son eau destillée avec autant de vinaigre tres-fort aura le mesme effect, appliquant

quant des linges trempéz dans ces liqueurs. On pourra souuentesfois faire prendre au malade du looch suiuant.

℞. Farin.fabar.

Sem.maluæ,

melonum añ.unc.sem.

amylī drachm.ij.

Pulu.Nicotiana,

Farin.hordei sine furfur.drach.vj.

Boli Orientalis drach.j.

Mucillag.sem.cycomor.drach.v.

Diatragacanthi frigidi drach.ij.

cum oxymelite simplic.misce, fiat looch.

Pour faire le mucillage de semence de coing. Il faut conquasser legerement la semence de coing & la laisser vne nuit entiere dans d'eau moderement tiede, passez l'emulsion par vn linge, & l'exprimez, vous pourrez cognoistre que l'infusion est accomplie quand son eau aura acquis vne viscosité & sera gluante autant ou vn peu plus que le blanc d'un œuf.

On dispute, sçauoir si la fumée du *Question.*
Tabac conuient (comme nous auons
dit)

dit) à ceux qui crachent le sang.

L'opinion négative.

Nous produirons deux arguments pour la négative; le premier est, que de tout ce qui peut causer ce crachement de sang, il n'y a rien qui y puisse remédier; Or ceste maladie est subiette à estre engendrée par les dessiccatifs, les hæmoptoïques les doiuent donc entierement esuiter.

Voicy le second; Galien, Celsus & beaucoup d'autres enseignent, que le crachement de sang requiert vn parfait repos, & a tout mouuement en horreur, particulièrement celuy de la poitrine. Or est-il que ceste fumée, puis qu'elle desseche peut estre mise au nombre des causes qui offensent la poitrine, en tant qu'elle en est esbranlée; Donc les hæmoptoïques la doiuent fuir à cause de la secheresse qu'elle laisse apres soy.

L'opinion affirmative.

Mais presque tous les Autheurs plus approuuez tiennēt l'affirmatiue. Nous respondrons donc à ceste difficulté

& aux

& aux arguments mis en auant. Que la fumée qui excède en secheresse esmeut la toux, mais que celle qui est temperée, comme celle dont est question, est tres-profitable: car nous esuitions par ce moyen ceste grande humidité qui rend les parties trop laches, & fond aussi le sang, & mesmes ceste froideur extreme qui rompt les vaisseaux, pour les trop resserer, & prouoque à toussir, nous appaisons & radoucissons sans aucune incommodité la ferueur & impetuosité du sang par trop fluide, en dessechant mediocrement.

En la foiblesse d'estomach chargé ^{Pour la foiblesse de l'estomach.} de pituite, cousez & picquez entre deux linges de la fueille de Tabac, puis l'appliquez chaudement à l'enuers, sur la partie malade, le renouvelant toutes & quantes fois qu'il sera de besoin. Monardes escrit, que les femmes Indiennes font grand cas de ces fueilles pour ceste maladie, tant es
petits

petits enfans qu'és plus grands ; car apres auoir frotté le bas ventre avec de l'huile de la lampe, elles ont deux fueilles eschauffées sous les cendres chaudes, qu'elles appliquent vis à vis de l'estomach : l'une deuant & l'autre par derriere ; elles laschent le ventre. On les renouuelle selon qu'on en voit la necessité.

*Pour cōseruer
les fueilles de
Tabac frai-
ches en toute
saison.*

Quelques vns baillent ceste maniere de conseruer les fueilles de Tabac fraisches en toute saison de l'année. Mettez les fueilles verdoyantes dans vn petit vaisseau plein d'huile d'oliue : quand vous les voudrez employer, espanchez l'huile, & ayant séché les fueilles avec vn linge fin, seruez-vous en comme si elles estoient fraisches. Les séches estant eschauffées sous les cendres chaudes, & arroufées avec l'eau de naphe, suppleeront au deffaut des recentes ; & verrez autant d'effect de la poudre des fueilles séches y meslant d'autres medicaments

spe

ſpecifiques & particuliers à chaſque maladie,

Le doct^e Aquapendente recom-
mande ſingulierement comme reme-
de experimenté pour les obſtructions
du ventricule & de la ratte, vn cerat
compoſé de deux parties d'ammoniac
diſſous dans le vinaigre, vne partie de
ſuc de Tabac, & la moitié moins de
reſine de pin, & de therebentine, avec
le ſuc d'hieble & de cappes enſemble,
& de cire neufue ſuffiſamment pour
luy donner la conſiſtence d'emplatre
ou cerat.

*Cerat pour les
obſtructions du
ventricule &
de la ratte.*

*Vous ferez fondre la cire dans vn vaiſ-
ſeau eſtamé ſur vn feu leger; icelle eſtant
fonduë vous y mettrez la reſine de pin pur-
gée de toutes ſes ordures, & coulée, & la the-
rebentine, pour les faire fondre pareillement;
apres qu'elles ſeront fonduës, oſtez-les de
deſſus le feu, & les ayant vn peu laiſſé ref-
roidir, vous y diſſoudrez l'ammoniac ſepa-
rément: cela fait faites les cuire iuſqu'à vne
eſpaiſſeur de miel, & gardez qu'il ne ſe
prenne*

*Comment il
ſaut faire ce
cerat.*

prenne au fonds du vaisseau (ce qui marquera, que le meslange est parfait, & que le tout est bien incorporé.) Otez le du feu, de peur que par l'atouchement des choses nouvelles il ne vienne à s'espancher; apres vous le remettrez sur vn feu violant pour le faire cuire, & y meslerez les sucz de Tabac, d'hieble & de cappes, sans estre purifiez & en ferez vn cerat. Nous ioindrons icy de surplus en faueur des estudiants en Pharmacie la façon de dissoudre l'ammoniac. L'ayant quelque peu pilé, vous le ietterez dans vn peu de vinaigre, où il se fondra toute la nuit, apres vous le passerez par vn sac fait d'un linge fin; faites le cuire pour dissiper l'humidité qu'il a tiré du vinaigre, & non pas son humide propre, de peur qu'il ne devienne trop sec; cecy pourra servir de modele pour dissoudre quasi toutes les gommés qu'on ordonnera.

En ce mesme cas faut faire cuire des fueilles dans du vinaigre, & mouiller vne esponge de ceste decoction pour l'appliquer sur la ratte. Que si la
matic

matiere est trop ardente, il ne se faut point seruir du vinaigre, parce qu'il prouoque vn vomissement de matiere noirastre, dit Hipp. & le suc avec la crasse suffiroit pour ce faire. Quand le foye est attaqué d'une intemperie froide & humide, il faut faire des fomentations avec les huiles de Tabac, de camomille ou d'absynthe. Il seroit aussi fort bon d'vser d'un onguent fait en ceste maniere:

Onguent pour
l'intemperie
froide & hu-
mide du foye.

Rx. Olei. Tabacini. vnc. ij.
Absynth. vnc. j. sem.
Cinamomi, drach. ij.
Ligni aloës, drach. ij.
Rosar. rubrar. añ. drach. ij.
Mastiches, drach. ij.
Spica añ. scrup. j.
Cera q. s.
Formetur vnguentum.

Vous pilerez la canelle, le bois d'aloës, & la spica nardi, dans un mortier, les arrou-
sant d'eau rose, à fin que le plus subtil ne
s'exhale; les ayant à peu pres puluerisées,

La façon de
faire cest on-
guent.

Mettez

mettez y les roses, à fin de les piler parfaitement avec la capelle, la spica nardi, & le bois d'aloës: apres que vous les aurez passés par un crible fort delié, vous ferez fondre la cire dans un chauderon sur un feu lent: l'ayant fondue, vous y mettrez incontinent les huiles, puis le mastic mis en poudre, & ferez un onguent comme l'art enseigne.

Euerhard recommande aussi la Nicotiane pour toutes les maladies du foye, la faisant distiller avec la fumeterre, mais il faut mettre vne plus grande quantité de Nicotiane.

Les douleurs des reins qui prouiennent d'une matiere crasse, ou des vents & flatuositez sont grandement addoucies par ceste fomentation,

Fomentation
pour les dou-
leurs de reins,
causées par
les flatuosi-
tez.

R. Rad. altheæ unc. ij.

Fol. Nicotian. m. ij.

Calamenth.

Origani añ. m. j.

Sem. lini.

Fœnugræci añ. unc. j.

Milij solis,

Sese

Seselijs,

Petrocel. añ. drach. sem.

Flor. chamem.

Meliloti,

Sambuci añ. p. j.

Faittes les bouillir dans trois parties d'eau de Nicotiane, & vne partie de vin, appliquez des linges ou esponges trempées dans la liqueur.

Le syrop de Tabac est tres-vtile à la pleuresie estant pris avec eau d'orge, ou dans la decoction des passerilles, sebestes & autres choses pectoralles. Si vous desirez vne onction,

Le syrop de Tabac profite la pleuresie.

R. Ol. Nicotian. Onc. ij.

Onguēt pour la pleuresie.

Irini,

Cheirini añ. vnc. sem.

Oesippi, vel eius loco Axungia galline,

Cera,

Pinguedinis anat. añ. drach. iij.

Croci scrup. j.

Faittes vn onguent aupres du feu.

Mettez la graisse de canard sur le feu, la remuant continuellement avec vne spatule

M 2 de

de bois, apres vous y ietterez la cire mise en
pieces; apres qu'elles seront fondues ostez les
de dessus le feu, & y adioustez le saffran mis
en poudre, en apres les huiles, & puis le suin
de laine & en ceste façon vous ferez vostre
onguent.

Nous auons aussi experimenté la
suiuante fomentation.

R. Fol. Tabaci m.ij.

parietar.

malua,

Violarum.

branch. vrsinae añ. m.j.

Sem. fœnugræci,

lini añ. drach. ij.

Hordei,

Flor. chamæmeli añ. p. j.

Faittes les bouillir dans dix liures
d'eau iusques à la consommation du
tiers, faites tremper vne esponge dans
la liqueur coulée, & l'appliquez sur le
costé.

Difficulté.

Ce subiet nous fait naistre vne que-
stion, qui demande, Si l'huile, les
onguents

onguents & les liniments sont conuenables à la pleuresie?

La negatiue est fondée sur trois arguments : le premier est, qu'Hipp. au second liure des maladies aiguës, parcourant tous les topiques dont on se doit seruir en la pleuresie, ne fait aucune mention des huiles ny des onguents, à cause qu'il iugeoit qu'ils ne profitoient à la pleuresie.

Premier argument de la negatiue.

Le second, parce que l'huile appliquée sur les erysipeles aiguës & augmente leur chaleur, & est contraire aux fluxions qui viennent de la bile pure, comme aussi à celles du sang, quoy que ce soit avec moins d'euidence; comme l'enseigne Galien au 2. des simples chap. 21. Or est-il, que la pleuresie arriue pour l'ordinaire de la bile & bien souuent du sang, & n'est causée que bien rarement par les autres humeurs; Donc l'huile nuira le plus souuent à la pleuresie, si on l'employe pour sa guerison.

2. Argum.

M 3 Le

Le troisieme est pris de ce que l'huile a vne substance crasse & gluante, au rapport de Gal. au 1. des simples chap. 14. & pource il bouche & oppile les pores : Or les medicaments qui condensent nuisent grandement à la pleuresie, qui demande vne grande rarefaction, à fin que les humeurs se puissent resoudre, d'où s'ensuit que le costé malade ne pourra que receuoir de l'incommodité estant frotté avec l'huile.

*L'affirmati-
ue.*

Mais l'affirmatiue est soustenuë & fauorisée du commun consentement de tous les bons praticiens qui ordonnent des huiles & des onguents pour appaiser la douleur pleuretique.

*Decision de
la difficulté.*

Ce qui nous fait dire que l'huile & tous les autres medicaments en la composition desquels il entre, ne nuisent aucunement, voire apportent vn grand soulagement à la pleuresie, par le moyen d'une certaine faculté anodyne, & qui lasche & ouure les pores.

Com

Combien qu'Hipp. les aye passez sous silence, nous ne les deuons pas pour cela rejeter; Il est vray que nous sommes grandement redevables aux inuenteurs de l'art, & qui les premiers l'ont perfectionnée, non pas qu'ils nous ayent enseigné toutes choses, mais en ce qu'ils nous ont comme frayé le chemin pour en descouurir beaucoup d'autres, & à ce propos nous pouuons estre tres-bien comparez au petit enfant, qui est porté sur les espaulles du geant. Cela soit dit pour la solution du premier.

Responce aux arguments contraires. Au premier.

Quant au second, disons que l'huile appliquée sur les erysipeles externes leur est nuisible, mais il n'en prend pas de mesme des internes, ausquels il ne peut atteindre de si pres.

Responce au 2.

Au troisieme disons, que l'huile par sa substance gluante bouche les pores, mais qu'estant jointe avec l'eau il se fait vn meflange appellé hydro-læum, qui a la vertu de relascher,

Responce au 3.

ouurir, & penetrer avec beaucoup d'efficace, & lors qu'il est meslé ou cuit avec les autres medicaments, il reçoit aisément leurs forces, & pour ce sujet à cause que de soy il est temperé, on l'appelle la matiere des autres medicaments, selon Gal. au 2. des simples chap. 22. S'il est vne fois imbu de la vertu de la camomille, de l'aneth ou autres semblables, il penetrera subtilement & rendra la peau rare, voire mesme par sa faculté remollitiue il augmentera grandement la vertu que les autres ont de relascher & resoudre, ainsi que l'enseigne le mesme Gal. au 7. des medicaments selon les genres chap. 5. Ce sont les qualitez ordinaires des topiques de la pleuresie, & n'y a celuy si grossier qui ne choisisse tels remedes pour les appliquer sur tout le costé malade, suivant la doctrine du mesme Autheur au 3. des lieux affectez chap. 4. Voila ce que Vascus Castellus en dit.

En

En la Syncope (que Cœlius Aure-
 lianus & beaucoup d'autres appellent <sup>La fumée
guérit de la
syncope.</sup>
 cardiaque où défaut de cœur) lors que
 le malade est gisant avec vne oppres-
 sion entiere de ses forces, la fumée de
 Tabac soufflée dans le nez profitera
 grandement; mais quand le malade
 sera quelque peu remis (si quelques ex-
 crements visqueux luy ont donné ce-
 ste venuë) vous luy ferez prendre vn
 peu d'oxymel simple de Nicotiane, &
 luy arrouferez le front avec l'eau de
 Nicotiane, meflée de vinaigre.

Pour les Escrouelles & autres sortes <sup>Emplastre
pour ramollir
les escrouel-
les.</sup>
 de tumeurs endurcies produittes de
 froideur, voicy vn emplastre excellent.

℞. Succi Nicotianæ lib. sem.

Absynth. pontici ꝯnc. iij.

Ol. hyperic.

Irimi, vel

Sambucini añ. ꝯnc. j. sem.

Fol. absynth. pont. maioris,

Prunella vel symphiti min.

℥ scrophul. mai. Matthiol. añ. m. j.

M 5 Vini

Vini albi vnc. j. sem.

Faittes les bouillir ensemble iufques à ce que les fucs & le vin foyent confommez dans vn vaisseau d'airain, les remuant sans cesse avec vne spatule de bois, pour les empescher de brulfer ; exprimez - les sous le pressoir: apres faittes fondre

Cera flaua vnc. iij.

Adipis hirc.

Therebent. añ. vnc. ij.

Puluer. thuris,

Mastichis,

Myrrhe añ. vnc. j.

fiat emplast. f. a.

*Onguent pour
consolider les
escrouelles.*

Autre onguent pour consolider les escrouelles.

℞. Aristol. long. vnc. iij.

Myrrhe vnc. sem.

Mumia vnc. ij.

post triturationem adde

Succi Nicotiana,

Olei eiusdem añ. lib. sem.

Cera vnc. iij.

Forme

Formetur vnguentum s. a.

Il faut cueillir en temps & lieu conuenables les fueilles ordonnées, les lauer ; en apres les ayant couppées en menues pieces, les piler dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois ; faictes les puis bouillir dans du vin puissant iusqu'à ce qu'il s'en consomme le tiers, coulez les, & puis iettez la substance des herbes ; en apres vous mettrez dans ceste coulature les sucz bien purifiez, & les huiles : cela fait vous aurez vostre cire rompue en pieces que vous ferez fondre sur vn feu fort lent, estant fondue vous l'osterez de dessus le feu, pour y verser la therebentine : ces preparations faictes, vous jetterez dedans les autres simples puluerisez ou ensemble ou separement. Il faut remarquer que ces simples quand on les pile, ont besoin d'estre arrousez avec du vin, pour empescher que le plus subtil ne s'exhale.

S'en suit vn corrosif pour les escrouelles. Corrosif pour
les escrouelles.

℞. Salis Tabacini ꝑnc. j.

Lytharg. ꝑnc. sem.

Aqua

Aqua rosar. vnc. iij.

Meslez les avec huile de Tabac, mettez des linges imbus de ce mélange dans chaque trou des escrouelles.

*La préparatiō
manuell.*

Le lytharge reduit en poudre tres-subtile, veut estre remué avec l'huile de Tabac l'espace de huit heures pour en estre nourry, il le faut faire cuire à feu lent, continuant de le remuer avec une spatule de bois, iusqu'à la consistance de miel (d'autant qu'on le prepare pour resoudre les tumeurs froides, & pour ramollir les duretez) il faut que ceste nutrition soit faite chaudement, à fin que le lytharge se dissolue; apres vous meslerez le sel de Tabac en poudre tres-subtile, & y adiousterez l'eau rose.

Histoire.

Vn certain Capitaine auoit son fils miserablement affligé des escrouelles, il s'estoit resolu de l'enuoyer en France (parce que l'on croid qu'il n'y a que les tres-Chrestiens Rois de France qui puissent guerir ce mal en le touchant.) Il le presente à Monsieur Nicot, lequel fit sur luy vn essay de sa Nicotiane,

tiane, & dans peu de iours le rendit
sain de ses escrouelles.

Pour cest vlcere chancreux, appelé ^{Pour le Noli}
des vns la mentagre, & pour l'ordinaire ^{me tangere.}
le Noli me tangere, ce liniment est ^{Liniment qui}
tres-souuerain: ^{guérit la men-}
^{tagre.}

Rz. Ceruse drach.j.sem.
Plumbi vsti & loti drach.iiij.
Antimonij loti drach.ij.
Pompholyg. scrup.iiij.
Caphura,
Aluminis, añ. drach.j.
Lapid. hemat. scrup.ij.
Corallij vtriusque añ. scrup.j.
Olei Nicotiana vnc.j.
Succi semperuiui vnc.j.
Nicotiana q. s.

Faittes en vn liniment dans vn mor-
tier de plomb.

La façon de brusler & lauer le plób. ^{La prepara-}

Ayez vn vaisseau de terre vernissé le.
(à fin qu'il ne s'y attache rien de ce qu'on y
bruslera) mettez le dās vn fourneau à fôdre,
où il y ait des charbons allumés: entourez de
tou

toutes parts ce vaisseau de charbons, mettez dedans tant de plomb que vous voudrez, pour le fondre, ce qui se fera promptement; il faut toutesfois auparavant esteindre le plomb dans du vinaigre bien fort deux ou trois fois; apres que le plomb sera fondu vous augmenterez le feu, & le remuerez sans cesse avec une spatule de fer, escumant peu à peu par les bords du vaisseau, tant qu'il s'en soit tout allé en escume, & que rien du plomb ne se sera attaché au vaisseau: vous cuirez donc ceste escume qui ressemble à des cendres, dans le mesme four avec un feu plus fort, tant que vous voyez qu'elle retienne une couleur blanchastre meslée de citrin; mettez ces cendres brulées de la façon dans un mortier de marbre y versant un peu d'eau de pluye, ou d'eau rose, remuez les quelques heures durant avec un pilon ou spatule de bois, iusqu'à ce que l'eau deuienne toute trouble & limonneuse, laquelle vous verserez dans un autre vaisseau, en tournant verser d'autre, la remuant & versant comme la precedente pour s'en servir; ce qu'il faut

faut continuer, & reïterer iusqu'à ce que le plus subtil du plomb bruslé soit emporté avec ces eaux, & que la crasse sera demeurée au fonds, qu'il faut reïetter comme vn excrement inutile & de nulle efficace; alors il faut laisser reposer l'eau, laquelle se clarifiera & deviendra tresnette, le plus subtil du plomb s'allant rendre au fonds du vaisseau, qu'il faudra faire secher à l'air & le garder pour s'en servir. Boscius.

D'Antimoine laué. Prenez d'antimoine telle quantité que vous voudrez (on fait plus d'estat de l'antimoine femelle qui brille, est bien net, & onctueux quand on le rompt, qui ne soit chargé de terre, & point pierreux) mettez le en poudre tres-subtile, & le iettez dans vn vaisseau de terre bien ample, & qui ne soit point plombé, mettez le sagement dans les charbons allumez, pour le faire calciner iusques à ce qu'il ne brille plus, & que la vapeur puante de son souffre soit entierement appaisée & abbatue, le remuant par fois avec une spatule d'erain: Lors qu'il sera calciné il ressemblera à des cendres
blan

blanchastres ; vous pulueriserez subtilement quatre onces de ceste chaux , & la ferez tréper trois heures durant dans deux onces de vin blanc vieux, en vn pot de terre couuert ; L'infusion estant faite vous ferez euaporer le vin petit à petit, iusqu'à ce que l'antimoine soit sec, lequel vous retournerez faire infuser dans deux onces de laiët de femme, & le ferez euaporer sur des cendres chaudes ; le laiët consommé, & l'antimoine estant desséché, vous remettrez d'autre laiët ; vous le laisserez en infusion & le ferez consommer sur mesme feu, apres que vostre antimoine sera sec, vous le lauerez neuf ou dix fois dans vn mortier de pierre avec quelque eau distillée conuenable, la changeant à chasque fois. C'est en ceste façon que vous aurez l'antimoine bruslé & laué, pour vous en seruir aux necessitez. Du Bois.

Emplastre
pour la men-
tagre.

Emplastre pour la mentagre.

R. Visci herba Tabaci vnc. viij.

Succi chelidonij vnc. vj.

Resina abiegna lib. sem.

Olei Tabacini lib. j.

Faittes

Faittes vn emplastre selon l'art.

Le sel de Tabac a mesme vertu, ^{Le sel de Tabac comme aussi sa crasse y sont bons.} mais auant que s'en seruir, il faut lauer l'vlcere avec quelque vin petit & foible, purger le corps & ouvrir la veine, si la necessité le requiert, ioignant à ce vne diette bien réglée.

L'experience nous a appris que la crasse peut faire le mesme effect.

Vn ieune homme ayant vn vilain ^{Histoire.} vlcere & difficile en la iouë, qui s'estoit desia emparé du cartillage du nez, fust le premier sur qui l'espreuue de cecy fust faite. Il se sentit grandement soulagé ayant mis de ceste herbe avec le ius sur son vlcere: ce qu'ayant esté rapporté au Sieur Nicot par quelqu'un de ceux qui estoient à sa suite allié du malade; il fait venir ce ieune homme, & luy met cest appareil huit iours durant, qui emporta tout à fait ce Noli me tangere; Durant le progres de la curation il enuoyoit le malade

N

lade

*Vittichus
raconte une
semblable hi-
stoire au li-
vre de la
pierre du be-
zoard.*

lade au premier Medecin du Roy de Portugal, pour sçauoir l'ordre qu'on deuoit tenir en le pensant. Ce Medecin ayât esté appellé huiet iours apres par l'Ambassadeur, pour visiter cest vlcere asscura apres l'auoir attentiuement contemplé, que ce Noli me tangere auoit esté gueri & bien desraciné; ce qui fust encore mieux confirmé de ce que le patient n'en eust par apres aucun ressentiment.

*La fumée du
Tabac est bõ-
ne à la gout-
te.*

La fumée du Tabac prise avec la pippe auance beaucoup pour la guerison des maladies goutteuses, car elle combat grandement & corrige ceste diathese ou mauuaise disposition, qui les produit & foment. I'en ay cognu vn qui s'est entierement affranchi de ceste tyrannie par vn assidu & continuel vsage de ce parfum; On donne aussi sa poudre avec la decoction du gayac, lequel penetre iusques aux jointures sans auoir souffert aucũ amoindrissment de ses forces. On prend
auss

aussi de ceste poudre en errhin, qui apaise les douleurs, mais il la faut continuer l'espace de plusieurs iours: Deux scrupules de son sel pris par chascque iour profitent grandement. Si vous aimez mieux vn liniment.

R. Chamæpith. ꝑnc. ij.

Rad. pyrethri,

Ari,

Serpentaria añ. drach. ij.

Salis Nicotiana, &

Amoniaci añ. drach. j. sem.

Piciꝝ ꝑnc. ij.

Olei Nicotiana ꝑnc. ij.

Vini ardentis ꝑnc. j.

Pilez ce qui en a besoin & le meslez avec les autres choses liquides sur le feu, pour en faire vn liniment qu'il faut appliquer sur les ioinctures, les couurant d'une peau de renard; le faut renouveler tous les huit iours.

Il sera pareillement fort à propos de tremper de la laine bien nette dans l'huile de Tabac, & vn peu de vinaigre,

*Topiques
pour la goute.*

N 2 &

& la faire garder sur la partie malade,
apres y auoir mis du sel de Tabac
dessus.

*Emplâstres
pour la goutte,*

Les Emplâstres suiuaunts seruent
aussi grandement à la goutte,

℞. Therebenth.

Resinæ añ. lib. sem.

Lythargiri vnc. iij.

Salis Nicotianæ,

Chalcitidis añ. vnc. ij.

coque ad consistentiā, addendo

Mucillag. fœnugræci,

Axungie gallinæ añ. vnc. ij.

Olei Tabacini vnc. iij.

Faittes vn emplastre selon l'art.

Le mucillage de fenugrec se fait
ainfi. Vous choisirez de la meilleure graine
de fenugrec, laquelle sans estre autrement
battue, rendra vn mucillage gluant en abon-
dance; vous la ferez tremper à la façon que
nous auons dit cy dessus, parlant du mucilla-
ge de semence de coing: mais vous cognoi-
strez quand elle aura assez trempé, si
vous en versez quelque peu sur vn marbre
froid,

froid, qui demeurera comme caillé & ne descoulera que tres-lentement, encore que vous panchiez le marbre, ce qui marquera que l'infusion est accomplie, laquelle il faut tordre & exprimer.

Gilles Euerhard baille aussi ce- Autre Em-
plastre.
stuy-ci;

℞. Sagapeni,

Bdellij,

Elemi añ. drach. j.

dissoluantur s. a. in aceto & sub finem adde

Fol. aut puluer. Tabaci exsic. vnc. j.

Olei chamamel. vnc. j.

Cera q. s.

fiat emplast. s. a.

Autre.

℞. Tacamahaca,

Caranne añ. drach. iij.

Dissolu. s. a. in vino & modico aceti
fortissimi, postea addendo

Puluer. Nicotiane drach. vj.

Olei liliorum,

cheirini añ. drach. v.

N 3 Cera

*Ceræ q. s.**Fiat emplastr. s. a.*

Nous auons souuent veu par l'experience d'autrui, les douleurs de la sciatique appaisées, y ayant appliqué des feuilles de Tabac pilées. L'eau de Tabac distillée appaise les douleurs de quelque partie que ce soit; Aucuns tiennent comme vn secret pour la podagre, de prendre tous les iours la fumée du Tabac & mascher les feuilles, auant que desicuner.

*Trochisques
pour la goutte.*

On pourra aussi de iour en autre mascher à jeun des trochisques suivants.

℞. Rad. pyretri,

Staphidis agrie,

Zinziberis añ. scrup. ij.

Tabaci in pollinem redacti vnc. j.

Ceræ vnc. j.

Faittes en des petits trochisques.

S'ensuit vne huile tirée par elixation fort conuenable pour la goutte.

*Huile pour la
goutte.*

*℞. De la graine de Tabac bien
meu*

meure, qui n'ait qu'un an au plus, la quantité que vous voudrez: l'ayant bien mondée de toute ordure, pilez-la dans un mortier, & la cuisez dans un chauderon avec suffisante quantité d'eau, lentement pour le commencement, & puis faites la bien bouillir, à fin qu'elle escume: ostez l'escume, que vous mettrez en un vaisseau à part, laissez-la deux ou trois iours en quelque lieu tiède, iusqu'à ce que l'escume estant passée, l'huile se descouvrira; que si l'huile ne paroist, il faut recuire la graine comme deuant. Autrement:

Faites tremper la semence de Tabac dans d'eau l'espace de trois iours, la remuant chascun iour deux fois: faites la chauffer dans une casse, y adjoustant un peu d'eau, de peur qu'elle ne se brulle, & l'exprimez encore toute chaude sous le pressoir; faites-la digerer en un lieu chaud & en separez l'eau. *Autre façon.*

L'on tire aussi l'huile de la semence *Huile tirée par expressio.*

N 4 de

de Tabac par expression, & chaque liure de semence rend trois onces d'huile, avec laquelle nous auons appaisé des douleurs incomparables. *Porta au liure 8. de la Magie naturelle.*

Autre façon d'huile tirée des fucilles. Faictes les cuire dans d'eau tant qu'elles se reduisét en forme de bouillie; pressez les avec vne cueillere de fer, & en ferez sortir l'huile meslée encore parmi l'eau; mettez les au Soleil, separez l'huile qui surnage avec vne plume; s'il est demeuré quelque peu d'eau parmi, mettez-y du pain rosty qui la boira toute; Vous cognoistrez que toute l'eau en est separée, si en jetant vne goutte sur le feu, elle se conuertit en flamme sans rien petiller.

Autre huile. J'adiouste icy vne autre huile pour les arthritiques & podagriques; qui m'a esté communiquée par Christia-nus Porretus, homme tres-honneste & officieux, premier Pharmacien dans Leyden, qui de sa grace a esté mon
hoste

hoste depuis quatre ans, lequel il auoit
eu en l'an de grace 1592. à Heildeberg,
du Sieur Posthius, homme tres-docte
& tres-renommé, jadis premier Medec-
cin des Serenissimes Electeurs du Pa-
latinat. Faites cuire les fueilles du Ta-
bac dans de l'huile commune iusqu'à
sa consommation; coulez les, adiou-
stez y des grenouilles en vie & des vers
de terre; faites les bouillir ensemble,
adioustant sur la fin d'esprit de vin ce
qu'il en faut; Par exemple,

*℞. Fol. Tabaci lib. j. coque in ol. communis
lib. ij. ad consumptionem. cola, adde
ranas viuentes num. xij.*

*Lumbricor. terrestrium ꝑnc. iij. coq. in
fine, add. spiritus vini ꝑnc. ij.*

Nous auons ordonné des grenouil-
les en vie. Il semble qu'il faut prendre celles
qui habitent és hayes: puis que Gal. au 7. de
la compos. des medicaments selon les
genres, & les autres auteurs les ont pre-
ferées en la composition des medicaments qui
deslassent, que si on ne peut recouurer des

N 5 gran

grandes grenouilles (que Gal. appelle Rubeta.) Il faut prendre de celles qui vivent dans les marets ou és fosses pleins d'eau, & iagoit que celles qui se tiennent dans les buissons semblent deuoir estre reiettées comme pernicieuses & pleines de venin, selon Dioscor. il n'y a toutesfois rien qui empesche de s'en seruir en ce cas, où il ne s'agist que d'un remede externe, & non pas d'un interne.

Remarquez qu'il faut garder les vers tous en vie dans la mousse de chesne, parce que là ils se purgeront de ce qu'ils auront de terrien dans le corps.

Histoire.

Vn vieillard sentoit vne douleur autour de la cheuille, avec vne legere tumeur, de laquelle il auoit trauaillé deux ou trois fois par le passé, & s'estant pour lors mieux trouué d'un cataplasme que ie luy auois ordonné en sa douleur, estant par apres pressé grandement de ceste douleur, & ne pouvant aucunement marcher, il me demande de repeter l'usage de son cataplasme,

plafme, lequel i'ordonnay derechef en ceste maniere,

*Re. Medulla panis partes duas.
Farina fabar. partem vnā,
Coquantur in lacte, contundatur, adde
Ol. rosac. q.s.
fiat cataplasma.*

S'en estant ferui deux ou trois fois la douleur commēce à relascher, mais encore plus euidemment apres qu'il se fust appliqué des fueilles de Nicotiane vn peu cassées, dont il se loüoit grandement: & sur la fin les ayant pilées il les appliquoit avec le suc; & par ce moyen la tumeur & la douleur ensemble prindrent fin & disparurent. Platerus:

Les fueilles du Tabac broyées entre les dents excitent peu à peu vne sueur si copieuse qu'il semble que tout le corps se doïue fondre en eau. Son sel en fait de mesme.

Le Tabac est sudorifique.

Il y en a qui tiennent, que le parfum du Tabac est vn puissant antidote pour

A scauoir si la fumée du Tabac est bōe ne pour la guérison de la verole.

pour extirper la verolle, d'autant qu'il a vne vertu particuliere de dessecher & corriger les excrements pituiteux & melancholiques, & ouure par sa subtilité & chaleur aëree les pores, par lesquels la virulence entre & doit sortir, & attirant & euacuant les humeurs, desracine les escrouelles, purifie le cerueau de toute vilennie, & le remet en sa temperature, le deschargeant de ceste pituite maligne par la bouche; ramollit & resout les scyrrhes, addoucit les douleurs froides, nettoye les reins, & deschasse toute ceste intemperature & impureté qui a esté communiquée à ceste vertu & toute diuine faculté d'engendrer le sang, qui reside au foye; Car ceste officine du foye est le plus souuent attaquée de ceste infection, d'autant que ce mal prend pour l'ordinaire son origine de l'exercice venerien, par lequel les pores de ceste partie s'ouurent à raison du mouuement, de façon qu'ils donnent vn libre passage

sage à ce venin (quoy que cela n'arrive pas tousiours.) Pour ces raisons plusieurs estiment & persuadent que ceste fumée à guise d'un alexipharmaque tout celeste (si Dieu le veut) est quasi capable d'emporter ceste virulence; & la tiennent comme un the-riacque familier contre ceste venimeuse rongne & endiablée corruption.

Nous ne nions pas que ceste fumée *Response.* ne puisse estre profitable à la verolle (si tant est que les humeurs ne fussent encore trop descheus de leur moderation & temperament naturel) en disposant l'humeur pituiteux à la purgation, & en ouurant les conduits, moyennant que la chaleur de la maladie n'en receust aucun accroissement; Nous confessons de plus, que ceste vapeur est propre & tres-puissante pour empêcher la pourriture par sa secheresse; de penetrer & atténuer par sa subtilité; de corriger les vices & defauts de la cause morbifique retenue dans la
 teste;

teste; Nous auons desia cy deuant remarqué, qu'elle est doiée d'une particuliere vertu de purger par la bouche faisant cracher, & quelquesfois par les fueurs, en fondant non seulement la pituite, mais aussi la substance propre des parties solides, pour les espurer & rendre entierement affranchies de ceste cloaque & amas d'impureté; & de radoucir ces douleurs froides en espuisant toute ceste malignité par la bouche & par le ventre: si bien que le foye & les autres parties l'expérimentent en quelque façon profitable: d'autât que c'est chose receüe de tous, que toutes les parties atteintes de ceste vilennie ne peuuent que receuoir vn grand soulagement, d'une preparation & attenuation des humeurs, ensuiuiue de leur euacuation par vne transpiration insensible. Neâtmoins ce parfum frequent agissant avec violence peut apporter des mauuais accidets: qui est la cause qu'il n'est seur en tout aage,

ny

ny en tout temps & lieu , ny ne reüssit avec mesme succez en toutes complexions, estant presques mortel aux vns, comme à ceux qui sont gresles & extenuiez, & à ceux qui sont de temperament chaud & sec , & ainsi des autres. Il semble aussi estre en quelque façon contraire à l'humeur melancholique, parce qu'il desseche & ne fait qu'effaroucher cest humeur, en façon qu'il ne peult estre dompté par les medicaments; Ce qui a donné subiet à Platon de dire, que les maladies melancholiques ont certains termes qu'elles doiuent auoir atteint auant qu'estre médicamentées, autrement elles s'augmentent par l'vsage des remedes au lieu de se diminuer: la raison est, que cest amas de matiere putride assez gluante & tenace de soy, ne se trouue tousiours propre pour estre reduitte en vapeurs, & dissipée par les sueurs; C'est pourquoy nous ne permettons l'vsage de ceste fumée en tout temps: mais

mais seulement nous la iugeons en quelque façon conuenable, au commencement de ceste maladie, que les parties nobles ne sont encore entachées de son virulât seminaire; Qu'on prenne garde sur tout à ce que le foye, s'il est desia assez chaleureux de son naturel, n'en reçoie vn plus grand eschauffement, ce qui pourroit faire pulluler vn bon nombre d'indispositions au corps humain, qui requiert vne grande integrité en ceste partie, comme estant l'instrument d'une fonction si necessaire à la vie. Et partant il n'est loisible à tous de recourir indifferemment à ce remede, que ce ne soit apres la purgation & phlebotomie deuëment practiquees.

Pour les vers.

Son syrop en prenant vne drachme chasse hors les vers. Mettant pareillement vne fueille pilée sur le nombril, & baillant vn clystere de laiët ou d'eau miellée.

*Pour le calcul
qui est dans les
reins.*

Le Docteur Mercatus escrit qu'il a
expe

experimenté que la poudre de Tabac est vn remede tres-expediant pour le calcul des reins, pourueu qu'il ne soit entierement endurci, en donnant vne demi drachme dans du vin ou d'eau de saxifragia; Voire mesme il dit, qu'il en a veu qui en ont esté deliurez avec l'eau de Tabac distillée; il est vray que le calcul estoit encore en forme de glu, & n'auoit acquis la durescé de pierre.

C'est vn remede tres-conuénable pour ces maux de faire eschauffer des fueilles sous les cendres, & les appliquer sur la partie malade, le plus chaudement qu'on pourra. On les pourra mesler avec mesme vtilité parmi les clysteres, fomentations & emplastres.

Les fueilles du Tabac femelle mises dans les decoctions des clysteres profitent grandement à la dysenterie. *Pour la Dysenterie.*

La Colique engendrée de flatuositez sera grandement appaisée, en mettant vne fueille bien chaude sur le *Pour la Colique.*

O ven

ventre ; On pourra aussi prendre vne drachme de sa poudre , auant que se mettre au liēt , ayant auparauant esté bien purgé.

Le suc du Tabac sert aussi beaucoup estant reduit en façon d'emplastre avec la farine de froment , d'orge , ou des ers : Les fueilles aussi cuittes dans du laiēt & appliquées, sont excellentes pour appaiser la douleur.

Pour les douleurs du Misere mei.

Les douleurs du Misere mei, s'appaisent en vsant des mesmes remedes.

Eau theriacale pour appaiser les douleurs.

Rx. Tab. Diacodij drach.sem.

Aque Nicotiana unc.ij.

Spiritus Iuniperi,

Aque theriacalis añ.drach.ij.

Meslez les ensemble , en ayant pris quand la sueur se presentera, qu'on s'y entretienne vne heure ou deux.

Le Tenesme qui vient des ventositez resserrées entre les tuniques des intestins , se guerit avec des clysteres
faits

faits d'huile de Tabac.

Aux douleurs de matrice aucuns Pour adou-
cir les dou-
leurs de la
matrice. appliquent sur le nombril des fueilles de Nicotiane eschauffées sous les cendres, apres auoir oinct le lieu avec l'huile dans laquelle on aura fait bouillir le suc des fueilles.

En la cheute de matrice, Ioannes Colerus fait grand estat de l'esprit de terebenthine, & de l'huile de myrrhe, en donnant de chascune quatre gouttes, avec eau de Tabac distillée, sur l'aube du iour, ou trois heures auant le repas; & assure que ceste maladie se guerit par ce remede.

On louë aussi grandement en la Curation de
la suffocation
de matrice. suffocation de matrice, les fueilles de Nicotiane bien chaudes appliquées sur le nombril, & sur l'endroit de la matrice. Le suiuant est aussi grandement recommandé: Que la malade soit disposée sur vne selle percée, pour receuoir le parfum de Tabac mis dans vn rechaud qui sera par dessous. Il faut

O 2 met

mettre par dedans la selle vn conduit ou canal de telle grandeur , que le tuyau qu'on aura enchassé dedans sorte vn peu hors la selle, & puisse atteindre iusqu'à l'orifice de la matrice pour y conduire la fumée venant d'embas, laquelle receüe remet ceste partie & soulage grandement les hystériques. Qu'on se garde sur tout de parfumer de ceste sorte les femmes enceintes, parce qu'on corromproit la semence ja conceüe (& pour ceste cause on met les parfums au rang des medicaments qui causent l'auortement, estouffent & suppriment la semence retenue dans le second enclos de ce champ.) Je diray encore cecy, quoy que ce soit hors de mon discours, que tels parfums ne se doiuent practiquer aux femmes qui sont subiettes à la douleur de teste; En ce cas icy on les pourra faire heureusement esternuer en leur soufflant de la poudre de Tabac dans les narines. Au reste Monardes raconte que
ce

ce remede que nous venons de dire du
parfum de Tabac, est si coustumier
aux femmes des Indiens, que pour ce
subjet elles font grande estime des
fueilles du Tabac, & les conseruent
soigneusement. En ceste mesme mala-
die, il se faut bien garder de laisser
mascher les fueilles de Nicotiane,
d'autant qu'elles ont vne particuliere
vertu d'attirer à elles la matrice.

*Aduertisse-
ment.*

Pour faire promptement accoucher
vne femme, on louë l'eau de Tabac
donnée au poids de deux onces, qu'on
tient estre vn bon & asseuré remede
pour auancer l'enfantement & allegé
ses douleurs.

*Pour facili-
ter & auan-
cer l'enfan-
tement.*

Entre les medicaments hydrago-
gues, l'eau de Tabac distillée, prise à
jeun deux fois le iour, sçauoir deux
heures auant disner, & deux heures
auant soupper, est la plus excellente
pour espuiser ces eaux; elle guerit tou-
te hydropisie qui est sous la puissance
de l'art; comme nous l'auons verifié

*L'eau de Ta-
bac deliure
de l'hydropi-
sie.*

O 3 en

en beaucoup de personnes qui ont esté gueries par le moyen de ceste eau. On distille le Tabac sec apres l'auoir fait auparauant tremper dans le vin: Il n'y a point de doute que le parfum du Tabac ne soit excellent pour ceste mesme fin.

*Histoire d'un
hydropique
guery.*

Voicy ce que raconte le docte Dordoneus: l'ay appris, dit-il, d'un mien amy, qui a veu que quatre ou cinq onces du suc de Tabac beuës ont grandement vuidé par le haut & par le bas, ce qui a esté ensuiuy d'un long & profond sommeil. Ce fut vn laboureur, fort, de bon aage, malade d'hydropisie qui les beut, lequel esueillé de ce sommeil commença de demander à manger, & se porta bien par apres.

*L'eau du Ta-
bac guerit les
fieures.*

Le mesme assure qu'il a guery beaucoup de païsants de la fieure, leur faisant prendre de l'eau de Tabac vn peu deuant l'accez.

Histoire.

L'an 1611. ayant fait purger & saigner vn Sénateur febricitant, sans que la
fieure

fièvre fust aucunement diminuée ; Je
luy fis prendre ceste potion suiuite.

Rx. *Aqua fol. citri,*
Tabaci añ. ꝑnc. j.
Narcot. drach. j.
misce.

*Potion pour
la fièvre tier-
ce intermit-
tante.*

Il s'endormit dessus & sua abon-
damment sur la fin de l'accez: comme
l'accez suiuant estoit proche il reitere
sa potion, il s'endort, ayant sué il fust
entièrement deliuré de sa fièvre.

J'ay guery vn mareschal demeurant *Histoire.*
en mesme ruë, qui demandoit vn pa-
reil remede à celuy qu'il auoit enten-
du vanter à l'autre. Platerus.

Vous en treuuez vn autre exem-
ple dans les Obseruations du mesme
Auteur en la page 973. & 285.

Il faut que j'adiouste ce que Leonar-
dus Fiorauantus a couché par escrit en
ses Obseruations naturelles : Je pris,
dit-il, la Nicotiane avec ses racines &
avec sa semence, que ie fis piler dans
vn mortier, le tout pesoit 54. onces.

O 4 Je

Le les fis putrefier dans du fumier de cheual l'espace de trente iours, y ayant adjousté vn peu de sel pour les garder de pourrir, avec six onces d'eau de vie; l'en fis tirer toute l'humidité au bain Marie, à laquelle à fin de la mieux conseruer, j'adioustay d'huile de souffre, iusqu'à ce qu'elle eust vn goust aigrelet; je m'en suis serui en beaucoup d'accidents, les febricitants quelque fièvre qu'ils eussent la perdoient en ayant pris vne cueillerée.

Ce qui est dit par Heurnius (lequel j'appelle meritoirement vn second *Æsculape*, & crois qu'il ne doit estre nommé qu'avec des tiltres tous releuez) en son liure des fièvres, fait aussi pour nostre sujet; L'herbe de la Nicotiane, dit-il, se distille avec ses fleurs, on remet l'eau distillée sur ses feces, & de ceste eau on en donne en la fièvre *quarte* quart.

Vvecker compose vne autre eau pour l'hydropisie en ceste façon.

℞. En

℞. Eupatoriij,
 Endiuie,
 Scolopendr. añ. m. j.
 Nicotiana herba m. iij.
 Flor. Ireos nostratis,
 Sambuci añ. p. j.
 Rad. asparagi,
 apij,
 fraxini,
 rubia,
 tormentille,
 acori añ. vnc. sem.
 Ebuli,
 Ireos nostratis añ. vnc. sem.
 Sem. cucurbit.
 melonum,
 citrullorum,
 cucumeris,
 endiuie,
 scariolæ,
 lactuca,
 portulaca,
 halicacabi añ. drach. ij.
 Cort. tamarindor.

Eau hydra-
 gogue.

Cappar. an. vnc. sem.

Sambuci,

Ebuli añ. vnc. ij.

Hepatis lupini vnc. ij.

Ventriculi gallin. sicc. vnc. sem.

Squilla vnc. sem.

Acinorum sambuci m. ij.

Cantharid. drach. j.

Succi herbae Nicot. lib. j.

Aqua flor. sambuci,

Ireos,

Rad. Ebuli,

Cort. Sambuci añ. lib. sem.

Aceti drach. ij.

Mellis vnc. iiij.

Cinnamomi electi vnc. j.

Spice Indica drach. ij.

Pilez ce qui en a besoin, meslez les & les laissez tremper 24. heures, apres faites les distiller aux cendres avec vn feu lent.

Adjoustez à ceste eau du sel d'absynthe demi once. On en donne tous les iours vne once & demi ou deux onces

le

le matin avant que rien prendre ; Elle peut aussi servir pour tremper le vin des hydropiques.

En l'espece d'hydropisie appelée Ascites il faut eschauffer tout le ventre avec des fueilles du Tabac, eschauffées sous les cendres, & tirer aussi la fumée avec la pippe.

Pour consommer & dessecher ceste forte de verruë qu'on appelle thymus, qui vient aux parties genitales, ou au fondement (moyennant qu'il n'y ait aucunes bossettes ou petites pustules enflammées) ce liniment est très-pro-

Liniment pour
dessecher les
verruës qu'on
appelle
thymus.

Re. Salis Tabaci drach. ij.

Amianth. lapidis,

Squammæ eris,

Sandaracæ añ. drach. j.

Pilez les separemēt, & les ayant reduits en forme de liniment avec d'huile rosat, appliquez les avec des linges.

Le docteur Augenius fait vne eau distillée pour extirper la carnosité, qui est

Eau distillée
pour la car-
nosité du col
de la vésie.

est creuë au conduit de la vefcie, en
cefte façon,

Rx. Aluminis roche vnc. iij.

Aquar. rofar.

plantag. añ. vnc. iij.

Succi rofarum,

plantag.

portulacæ añ. vnc. iij.

Nicotianæ drach. iij.

Albumin. ouorum. num. xv.

Les ayant mezlez mettez les dans
vn alembic, distillez les au bain avec
vn feu lent, & fans fumée, puis gardez
l'eau dans vn vaisseau de verre pour
vous en feruir.

*Emplastre
pour guerir
les hemor-
rhoides, &
pour arrester
leur cours.*

L'emplastre fuiuant est fort conue-
nable pour les hemorrhoides.

Rx. Pinguedinis anatis,

gallinæ añ. drach. j. sem.

Olibani,

Fœnugraci añ. drach. ij.

Cineris peti drach. iij.

Olei eiusdem vnc. sem.

Ceræ flauæ q. s.

Fait

Faittes vn onguent selon l'art.

Il ne faut pas mespriser de faire receuoir la vapeur de la decoction du Tabac par le fondement.

Pour les gangrenes qui viennent par vne trop grande froideur, le suc mis dans les descoupeures de la scarification est fort bon, & les fueilles pilées appliquées sur le mal; On y peut adjouster vn peu de mithridat, ou du scordium. Nous auons souuent veu l'experience du remede suiuant,

℞. Succi Nicotianæ,

Syrupi de rosīs siccīs añ. vnc. ij.

Aq. ardentis vnc. j.

Puluer. aloës,

scordij,

myrrhæ añ. drach. j.

Faittes le meflange suiuant l'art, & l'appliquez sur le mal. Il n'en sera que de plus d'efficace, si vous y adjoustez demi drachme des cédres de Nicotiane. Il faut lauer la partie à chasque fois qu'ó la pésera avec l'eau de Nicotiane.

En

*Curation de
l'œdème.*

En la curation de l'œdème, il faut
euacuer l'humeur peccante avec le sy-
rop de Tabac & de betoine, apres l'a-
voir préparé avec le Iulep suiuant,

Rx. Rad. apij,

petrosel.

fœniculi añ. ꝑnc. sem.

fol. Nicotianæ m.ij.

beton.

saturegiæ añ. m.j.

Faittes les cuire avec l'hydromel, qu'o
en prenne trois onces tous les matins.

L'humeur estant ainsi préparé faut
purger le malade avec la potion sui-
uante.

Rx. Fol. senæ drach. iij.

sem. carthami drach. ij.

agar. trochisc. scrup. sem.

fiat decoctio pro dosi, adde

Diaphæn. drach. ij.

syrupi Nicotianæ ꝑnc. j. sem.

fiat potus, capiat.

Faut appliquer ce qui suit sur la
partie affectée.

Rx. Succi

℞. Succi Nicotianæ vnc. iij.

Syrup. ros. sicc. vnc. j.

Aquæ vitæ vnc. j.

Puluer. aloës,

Scordij,

Myrrhæ añ. drach. j.

misce, applicetur parti.

Emplastre pour l'ulcere qu'on appelle vn loup.

Emplastre
pour l'ulcere
qu'on appelle
vn loup.

℞. Viridis æris vnc. iij.

Ol. Nicotian. vnc. ij.

Therebenth. vnc. j.

Ceræ q. s. coque in Cerotum, adde

Bdellij colati vnc. ij.

fiat Emplast. s. a.

Potion pour les fistules.

Potion pour
les fistules.

℞. Aquæ Nicotianæ lib. j.

Centaur.

Consolid. aur. añ. vnc. iij.

Parthenionis vnc. iij.

his impone

Rheubarb. electi,

Mannæ Calabr.

Spermatis ceti añ. vnc. j.

L'ayant

L'ayant bié remuée vous en prédrez
soir & matin, vne cueillerée à chasque
fois, & incontinent apres trois cueille-
rées de vin ; la fistule se mondifiera
par ces potions internes, sans appli-
quer aucun emplastre par le dehors ;
que si vous auez intention de mettre
quelque chose dessus, l'emplastre sim-
ple de Tabac n'y fera pas mauuais.

*Emplastre
pour la har-
gne.*

Emplastre pour la hargne aqueuse
ou causée de quelque tumeur.

Rx. Sem. Nicotiana,

psyllij,

cydonior. añ. ꝑnc.iiij.

Far. fabarum lib.j.

Ol. Tabac. ꝑnc.xij.

Cera ꝑnc.iiij.

Terebenth. ꝑnc.ij.

Vini & aceti quantum sufficit.

Fiat emplast. s. a.

*Preservatif
pour la peste.*

Le docte Heurnius rapporte, qu'au-
cuns font tremper, l'ozeille, la Nico-
tiane, & la rhuë, & y adjoustent du ius
de citron, ce qu'ils font prendre con-
tre

tre la peste. Ce ne seroit chose de peu d'importance, si l'air qui est corrompu & a contracté vn venin pernicieux & mortel aux humains, pouuoit estre corrigé par la fumée du Tabac, & purifié de toute son infection, tout ainsi que le Diable estoit chassé par la fumée du foye de Tobie. Nous lisons de mesme qu'Hippocrate deliura la ville d'Athenes, de la peste (ayant consommé toute l'impureté qui estoit venuë d'Egypte, & auoit infecté l'air de ce lieu,) par des feux qu'il fit d'herbes, onguents, & autres choses odoriferantes, ce qui luy acquit des grâds honneurs, & à son fils Thessalus chez les Atheniens, & luy ordonna-on vne couronne d'or publiquement. Acron Agrigentinus aussi estouffa vne peste, qui alloit se communiquant par la contagion de l'air infect, avec des feux qu'il dressa. Plutarque a fait mention de ce fait memorable, au liure d'Isis & Osiris: Ætius aussi, & Paulus en ont touché

P quel

*Le suc purge
par le haut
& par le bas.*

quelque chose. Mais reuenons à nostre subjet. Deux drachmes du suc prises dans du vin, ont la puissance l'espace de dix heures de purger par le haut, & pour ce il profite en ceste maladie, où les cathartiques ordinaires ne sont que tous pernicious & dommageables.

*Pour resoudre
vn bubon pe-
stilentiel.*

Pour le bubon pestilentiel, quand il est parfaitement meur, quelques vns prennent des fueilles de Nicotiane, d'ozeille & de rhuë, qu'ils enueloppent d'un papier à trois doubles, & les font cuire sous les cendres avec du vin; ayant fait boire ce qu'il y a de liquide, ils appliquent le reste.

Si vous aimez mieux vn cataplasme.

℞. Herba Tabaci m.ij.

Plantag.

Apij,

Pimpinella,

Senecionis añ. m.j.

coquantur omnia ad consumpt.

aqua; Adde

Mellis

Mellis ros. vnc. ij.

Terebenth. lotæ vnc. j.

Farin. hord. q. s.

fiat cataplasma.

Si vous desirez vne lotion.

R. Apij,

Plantag.

Pimpinellæ,

Senecionis añ. m. j.

Tabaci m. ij.

contundantur folia, exprimatur succus,

quem depura. Adde,

Mellis rosat. vnc. ij.

Terebenth. lotæ vnc. sem.

Farinæ hord. vnc. j.

misce, fiat lauamentum.

Pareillement en la curation du charbon pestilentiel, apres qu'on l'aura bien scarifié, à celle fin que la serosité du sang s'escoule, il faut secher les humeurs qui seront tombez sur la partie, avec le suc de Tabac & vn peu de sublimé, meslez avec des iaunes d'œufs; les ayant fait cuire adjoustez

P 2 y du

y du theriacque ; Aussi - tost que le charbon commence à paroistre, mettez luy dessus en place de cautere les fueilles de Nicotiane, de rhuë, & d'ozeille cuittes sous les cendres, les ayant enucloppées d'un papier à trois doubles : Apres qu'elles seront cuittes, broyez-les avec du theriacque, ou avec un oignon cuit, & les appliquez.

*Les Dartres
ulcerées se
guerissent heu-
reusement
avec le cerot
de Tabac.*

Hierosme Aquapendente au liure
1. des tumeurs contre nature chap. 20.
tesmoigne qu'il a guery des dartres
ulcerées, apres la purgation du corps
faite avec le petit laiët de cheure, &
souuent avec la decoction de farsépa-
reille, les lavant avec les eaux therma-
les de saint Pierre, en apres il appli-
quoit dessus ce cerot avec heureux
sucez,

Rx. Succi Tabaci ꝑnc. iij.

Cera citrina ꝑnc. ij.

Cresma pini ꝑnc. j. sem.

Therebenth. ꝑnc. j.

Ol. myrthi q. s. pro formando cerato molli.

Le

Le suc de Nicotiane appliqué avec sa crasse sert grandement pour oster les verruës, apres qu'on les aura ouuertes avec la lancette pour en faire sortir le sang: ou bien oindre la partie avec l'onguent de Tabac, ce que nous auons esprouué. Il en faudra possible croire le mesme des cors ou clous, qui viennent és joinctures des pieds, dit Gilles Euerhard.

Pour les verruës.

Pour les cors des pieds.

L'eau de Tabac est admirable pour faire reuenir les ongles qui sont tombées, la versant sur la partie, ou estant appliquée avec vn linge.

Pour reparev la chute des ongles.

Son suc est aussi de grande efficace pour les Cirons, tout ainsi que son huile.

Pour les Cirons.

C'est vn remede experimenté pour les mules escorchées de frotter les pieds quelquesfois avec des fueilles de Tabac vertes, ou mettre dessus l'emplastre du mesme Tabac; ayant premierement trempé les pieds dans de l'eau tres-chaude, où vous aurez jetté

*Onguent pour
les mules.*

vn peu de sel : ou bien oignez de nostre oignement , qui nous est tres-esprouué, en voicy la recepte.

℞. Succi Nicotian. lib. j.

Olei eiusdem,

Cera noua,

Resina pini añ. ꝯnc. ij.

Ol. hyperici ꝯnc. j.

bulliant igne lento horis tribus.

colatura adde,

Therebenth. venetæ ꝯnc. ij.

redige s. a. ad spissitudinem unguenti.

*Les feuilles
arrestent le
sang des playes
et les gué-
rissent.*

Les feuilles appliquées sur les playes nouvellement receuës , arrestent le sang & les glutinent ; que si elles sont trop grandes il les faut premierement lauer avec du vin , & puis apres que vous aurez assemblé les leures ou extremittez vous les arrouferez avec le suc de ces feuilles.

*Auvertisse-
ment.*

Il y en a qui se seruent indifferemment, & avec peu de science , de l'huile de Tabac pour conglutiner les vlcères (comme nous auons

avons veu) quoy que tres-mal, car les choses huileuses desunissent & retardent la conglutination des playes: c'est pourquoy il se faut entierement abstenir aux blessures des huiles & autres choses oleagineuses.

La poudre de Tabac meslée avec l'eau de morelle ou de plantain appliquée tiedement avec des linges trempés, guerit toute sorte de brusleure, la crasse du suc a mesme force; voicy nostre onguent pour les brusleures, vlcères, &c.

R. Cortic. sambuci. vnc. j.

Succi Nicotian.

Cæparum añ. vnc. j. sem.

Ol. rosac. vnc. ij.

Thuris puluer. vnc. j.

Terebenth. q. s.

Faittes en vn nutritum: ou bien ayant fait consommer les suc par la coction, adjoustez-y de cire, & en faittes vn onguent.

Vn certain biberon voulant con- *Histoire.*
seruer vn verre plein de ceruoise, qu'il

P 4 tenoit

tenoit , tombant dans le feu se brusle la main ; quelques femmelettes apres auoir long temps parlementé & consulté par ensemble , luy appliquent de la bouë dessus , sa douleur ne s'appaise pour cela , ains l'empesche de dormir nuit & iour : parmy ceste impatience , il s'en va treuuer vne Dame ; laquelle , comme il auoit ouy dire souuent , se cognoissoit assez bien aux vertus du Tabac. Elle met sur les bords de sa brusleure de la poudre de Tabac , & continua l'espace de trois iours , sans rien auancer : le patient inquieté de la vehemence de sa douleur , & se deffiant de l'vsage de ce remede , murmuroit contre ceste Dame , comme luy reprochant qu'elle faisoit vn essay de son herbe sur sa peau ; il ne se faisoit donc appliquer que des lenitifs. Comme sa douleur ne relaschoit aucunement , il a recours à ceste Dame , & la supplie de continuer à le panser à la façon ja commencée. Elle pour luy accorder sa
reque

requeſte remet de ceſte poudre ſur le mal, qui fuſt guery dans trois iours.
Gilles Euerhard.

S'enſuiuent des Baulmes, le premier <sup>Baulme ſar-
cotique.</sup> deſquels eſt de Quercetan.

R. Viſci herbæ peti,

Conſolid. maior. añ. vnc. iij.

Ol. Therebenth. lib. j.

Flor. hypericon.

Verbaſc. añ. m. ij.

Pomorum vلمي vnc. iij.

Acinorum populi arboris vnc. iij.

Spiritus vini lib. j. ſem.

Faites les digerer dans le fumier de cheual, ou dans vn poiſſe bien chaud l'eſpace d'un mois, en apres coulez-les & les exprimez ; adjouſtez-y

Thuris,

Maſtichis,

Myrrhæ añ. vnc. ij.

Sang. dracon. vnc. ſem.

Mumie drach. vj.

Therebenth. lib. ſem.

Benzoini. vnc. j.

P 5

Fait

Faittes-les circuler ensemble dans vn pellican l'espace de huit iours, distillez l'esprit du vin avec vne modérée chaleur, il restera au fonds du vaisseau, vn precieux baulme sarcotique.

Autre baulme.

Autre baulme.

℞. Nicotian. m. iij.

Agrimonia m. j.

Flor. hyperic. m. ij.

Consolid. maior. m. sem.

Lumbricorum perpurgator. n. centum.

Terebenth. lib. j.

meslez-les & les laissez au Soleil deux mois durant.

Autre baulme pour les playes de la teste.

Autre baulme tres-excellent pour les bleffures de la teste.

℞. Balsami sulphuris vnc. j.

ex terebent. cum ol. laur. vnc. j. sem.

Ol. de beton. vnc. sem.

Balsami æris drach. ij.

Ol. argenti scrup. j.

Extracti aloës drach. j.

Flor. sacchari,

Succi

Succi Tabacini añ.drach.vj.

Mettez le tout en digestion , à fin
qu'il s'vnisse. Autre baulme.

℞. Ol.aris,

Autre baulme.

Martis añ.vnc.sem.

Balsami aloës,

Butyri arsenici añ.vnc.j.

Balsami sulphuris,

de mumia añ.drach.ij.

Succi symphiri,

Nicotiane añ.drach.ij.

Donnez la consistance d'un baulme espais avec la cire. Libanius.

Autre Elixir en façon de baulme pour glutiner. Nourrissez l'essence de sucre , avec le baulme de mumie , de therebent. & l'huile de cire , autant d'un que d'autre, adioustez-y quelque peu de baulme d'aloës avec rhubarbe, du suc de Nicotiane & de symphiton , autant qu'il en faut pour bailler la consistance de glu.

Elixir pour glutiner.

Autre baulme composé , tiré de Rondelet.

Autre baulme.

℞. Ni

R. *Nicotiana viridis* contuse m. vj.*Ol. hyperic. unc. vj.**amygdal. amarar. unc. ij.**è sem. papauer. albi recent.**Galbani puri añ. unc. j. sem.**thuris masculis,**Mastichis,**Therebent. Veneta añ. unc. j.**Æruginis drag. ij.**Ceræ albæ parum.*

Il ne faut adiouster la rouille, l'huile d'amendes ameres, & de semence de pauot que sur la fin: tant plus ce baulme est vieux, tant meilleur il est; Il est bon pour toutes blessures en quelque partie du corps qu'elles soient, estant appliqué chaudement, il les deffend de toute fluxion. Il sert pour les meurtrisseures, & coups maschez, & aussi pour ceux qui sont tumbéz de quelque lieu haut, il dissout les grumeaux de sang, & est salutaire aux vlcères des māmelles, des pieds, & des mains: qu'on se pregne garde sur tout de ne rien entreprendre mal à propos avec ces baulmes, notamment és blessures des parties nerueuses.

La

La composition de nostre emplastre oppodelloch ou stiptiques est telle.

℞. Lythargiri lib. j.
Succi Nicotianæ,
Olei eiusdem añ. lib. ij.
Cerae lib. sem.
coquantur in cerotum, adde
Thuris,
Mastichis,
Myrrhæ añ. vnc. j.
Cineris Tabaci vnc. ij.
commisceantur, adde
Minij vnc. ij.

Paistrifiez-le bien avec les mains, & y adioustez demy once de camphre, que vous dissoudrez avec l'huile de Tabac.

Le litharge reduit en alcool ou poudre tres-subtile & impalpable, doit estre nourry un bon espace de temps avec l'huile de Tabac : apres vous y verserez le suc de Tabac, & le ferez cuire, tât que toute l'humidité soit consommée : apres vous y mettrez la cire couppée

Preparation
manuelle.

couppée en pieces, & la cuirez à lent feu, la remuant sans cesse avec vne spatule, iusqu'à ce qu'estant mise sur vn marbre elle garde comme vne cōsistence de miel; cela fait vous meslerez par ordre l'encens, la myrrhe, le mastic, & la cendre de Tabac, apres les auoir subtilement puluerisez, tamisez, & pesez separément; Peu apres vous adjousterez le camphre dissous dans l'huile de Tabac, ou telle autre que vous voudrez, ou bien avec vn peu d'eau en vn mortier avec le pilon chaud. En fin vous meslerez le vermillon, & vous aurez en ceste façon vostre emplastre artistement preparé. On pourroit biē y jetter le vermillon apres que le lytharge seroit cuit, & le faire encore recuire, à fin que l'emplastre se rougist; Il faut auparauant bien broyer le vermillon sur le marbre pour le rendre bien subtil, & à ce subiet il le faut arrouser de quelque liqueur. Il faut prendre garde de ne mesler tous ces ingrediens à la fois, mais par interualles de cents, & que le meslange ne soit trop chaud quand on les y jettera, de peur qu'ils ne demeurent en grumeaux.

Autre

Autre Emplastre.

Rx. Lytharg. præpar.

Lap. calam. præpar. añ. lib. j.

Olei Tabaci lib. j.

Ceræ lib. sem.

Terebinth. lib. sem.

Succi persicariæ lib. j.

Tabaci lib. ij.

coquantur in emplast.

Ayant subtilement puluerisé & préparé le lytharge avec l'huile de Tabac, & les sucs avec toute leur crasse & ordure, le faut laisser destremper en vn lieu chaud, & puis le faire bouillir lentement iusqu'à la consistance d'emplastre, & qu'il ne s'attache au fonds du vaisseau: apres que vous l'aurez reculé du feu vous y mettrez incontinent la cire rompuë en menues pieces, & apres qu'elle sera fondue, vous y mettrez la terebentine, & l'osterez pour la seconde fois de sur le feu: le tout eslat quasi reffroidy vous y meslerez la pierre calaminaire; le remuant iusqu'à ce que le tout soit bien incorporé; apres vous le broyerez & en ferez des magdaleons.

Autre.

Autre empla-
stre siptique.

Autre.

*Rx. Mastich.**Thuris,**Myrrhæ,**Opopanacis,**Serapini,**Ammoniacy**Bdellij, preparator. prius & in aceto
coctorum añ. vnc. j.**Ol. Nicotianæ lib. j.**Ceræ tantumdem.**Lapidis calaminaris lib. sem.*Cuisez - les en forme de cerot & les
broyez comme dessus.

*Ce qu'il faut
remarquer en
la confection
des emplas-
tres.*

Remarquez, que les gommcs se dissol-
uent les laissant tremper dans le vin, ou bien
dans le suc ou decoction du Tabac, apres il
faut mesler les autres poudres sans feu, il
faut pulueriser le lytharge, & la pierre cala-
minaire, & les mesler sur la fin: La tere-
bentine se mesle incontinent apres la cire; le
lytharge se cuit premierement avec l'huile de
Tabac, iusqu'à une deuë consistance d'em-
plastre; Apres qu'on aura fait consommer
les

les sucz & les decoctions, il faut mesler la cire & les gommcs (de peur qu'elles ne viennent à perdre leur faculté emplastique par la coction.) Le lytharge avec la terebenthine, au dire de Galien, semblent perfectionner l'emplastre; où vous auez à noter qu'il surpasse l'or & l'argent en beauté. Es compositions des emplastres sçachez que la couleur noire leur est communiquée de la poix & resine, & la couleur extrêmement noire du bitume; la ceruse les blanchit, le vermillon les rougit, la rouille ou escaille d'erain les teint en verd.

La Nicotiane recente avec quelque graisse se met en onguent vulnereire, auquel on mesle d'huile de cire distillée.

Onguent de la Nicotiane.

Autre onguent pour les nerfs: Prenez des vers de terre, nettoyez-les avec le vin, & les pilez avec la moëlle de noix Indienne, de semence de momordica, des noyaux de noix, du safran, & d'esprit de vin: mettez-les dans vn sac d'estamine & les exprimez,

Autre onguent pour les nerfs.

Q

mez ; adioustez-y l'huile de myrrhe & de tabac ; si vous en voulez faire vn emplastre, adioustez-y le tacamahaca, & l'huile de liquidambar, ou le baulme du Peru, avec le suc du tabac, & vous aurez vn baulme pour glutiner les playes des parties nerueuses.

Nous deduirons maintenant les onguents, pour les playes, vlceres sordides, pour le chancre, escrouïelles, fentes & creuasses des mains, pour la galle & taches prises aupres du feu durant l'Hyuer, qu'on appelle en France Vaches.

R. Fol. Nicotiana lib. ij.

Axung. porc. recentis vel diligenter lota lib. j.

*Onguent de
Loubert.*

Laissez tremper toute vne nuit l'herbe pilée dans du vin rouge, le matin vous la ferez bouillir lentement iusqu'à la consommation du vin : coulez-les en exprimant, adioustez-y

Succi Nicotiana lib. sem.

Resina abiegna unc. iij.

Cuisez

Cuisez-les iusqu'à la consommation
du suc, adioustant sur la fin

Rad. Aristol. long. puluer. ꝑnc. ij.

Cera noua quantum sufficit.

Faites vn onguent suiuant les pre-
ceptes de l'art.

La Framboisiere en son Antidotai-
re reformé, met la terebenthine de
Venise en place de la resine de sapin.

Si vous aymez mieux en faire vn
cerot, augmentez la quantité de la
cire; D'autres pour dessecher & con-
solider dauantage, y adioustent

Mumia,

Succini añ. drach. iij.

La preparation de la graisse se fait
ainsi;

Ayant bien nettoyé la graisse de toutes
ses membranes, la faut mettre dans vne
bonne quantité d'eau tres-froide, & la frot-
ter dedans ceste eau, & apres l'auoir bien
exprimée la faire secher: & changeant
d'eau, la relauer & secher comme deuant, ce
qu'il faut reïterer iusqu'à la troisieme ou

*Preparation
de la graisse.*

Q 2 qua

quatriesme fois, que l'eau demeurera claire & nette; En apres la faut mettre en menues pieces, & la faire fondre dans vn vaisseau double, la remuant par fois avec une spatule de bois; Et l'ayant fonduë coulez-la dans d'eau, à fin qu'elle se refroidisse: Estant refroidie versez l'eau bellement & y en mettez d'autre, à fin qu'elle se laue encore vn peu; & doit estre pressée avec les mains, à fin que toute la crasse & impureté aille au fonds. Apres ce il la faut verser dans vn mortier mouillé avec une esponge nette; quand elle commencera à se cailler, faut oster toute la vilennie qui sera au fonds. Il y en a qui en preparant la graisse iettent du sel dans l'eau avec laquelle ils la lauent la premiere fois, & n'en mettent point à la seconde eau, & ce pour changer l'odeur de la graisse & la rendre insipide; d'autres quand ils la serrent pour la garder y meslent vn peu de sel, ou du sucre (suiuant l'autorité du Grād Luminaire, en la description de l'onguent pectoral) pour empescher qu'elle ne se corrompe ou deuienne rance.

Autre

Autre onguent.

Autre on-
guent.

℞. Sebi hircini ꝑnc.ij.

Olei ceræ drach.ij.

Olei malorum aureorum ꝑnc.j.

Tabacini ꝑnc.j.

Sulphuris triti ꝑnc.j.

Salis drach.j.

Succi Nicotianæ ꝑnc.j. sem.

misce s. a.

Autre.

℞. Fol. Tabaci bene contusor. lib. j. sem.

Olei veteris lib. j.

Resinæ colophon. aut vulgaris,

Ceræ nouæ añ. ꝑnc. iij.

Il faut cueillir les fueilles de Tabac en temps conuenable, comme dit est, les couper & les battre dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois; En apres les faut faire cuire dans du tres-bon vin rouge & odori-ferant (d'autant qu'il est plus propre pour les playes & vlcères, & Hipp. s'en sert ordinairement au liure des Playes & des Fractures, Gal. aussi au liure des medicaments selon les genres, pour cuire les

Q 3

ber

herbes qui entrent és compositions des emplastres) iusqu'à ce qu'il se diminuë d'un tiers: & apres qu'elles seront cuittes les faut laisser vn peu de temps en infusion, à fin que toute la vertu demeure au vin dans lequel elles auront esté cuittes. Coulez-les pendant qu'elles seront encore chaudes, & puis jetez la masse des fueilles. Vous mettrez la cire rompuë en menuës pieces dans ceste coulature, & l'y ferez cuire lentement, la remuant sans cesse iusqu'à la consommation de l'humidité, puis mettez-y la resine rompue aussi en pieces pour la fondre. L'ayant ostée du feu vous y meslerez l'huile, & y adiousterez trois onces de terebenthine de Cypre, & la ferez encore bouillir trois quarts d'heure, les meslant derechef. En fin vous les exprimerez, & en ferez vn onguent selon l'art.

On se sert de ces onguents, comme nous auons dit, pour la galle, & notamment pour la teigne de la teste, pour les playes & vlceres vieux & recents, pour les inflammations, foroncles, brulures, & pour la ladrerie blanche, ou
mor

morphée. Quelques-vns (adioustant ceux de Noremberg,) s'en seruent aussi pour tirer hors les fiesches & les balles.

Autre.

Rz. Cera,

Resine,

Ol. communis lib.iiij.

coque in

Succi Tabacini lib.iiij. vsque ad consumptionem succi,

adde Terebenth. lib. j.

misce.

Prenez telle quantité de feuilles de Tabac que vous en puissiez tirer neuf liures de suc, les faut piler dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois, & les tordre roidement pour en exprimer le suc; vous prendrez neuf liures de ce suc sans le purifier, & les mettez dans vn chauderon avec de la cire rompue en pieces, & les cuirez lentement iusqu'à la consommation de l'humidité, & tant qu'il ne reste que trois liures de suc, alors vous y ietterez la resine en pieces, & la cuirez iusqu'à la consommation de l'humidité, c'est à dire

La façon de le preparer.

Q 4 de

de la troisieme partie. Apres coulez-la, à fin d'oster l'arenosité s'il y en a encore parmy la resine, dissoluez par apres la terebenthine, remuant le tout ensemble avec une spatule de bois ; Finalement vous y mettrez l'huile que vous ferez cuire iusqu'à vne iuste espaisseur, sur vn feu leger, de peur qu'il ne se brusle ou noircisse, & gardez-le pour vous en seruir.

Cerot de Tabac.

℞. Succi peti maris vnc. iij.

Cera citrina vnc. iij.

Resina pini vnc. j. sem.

Terebenth. vnc. j.

Puluer. Aristol. rot. drach. j. sem.

Ol. myrth. q. s. ad formandum cerotum.

Cerots de
Tabac.

Autre Cerot.

℞. Fol. Tabaci lib. j.

Axung. suilla, insulse preparat. lib. sem.

Coulez, & exprimez. Cuisez-les dans vn vaisseau double iusqu'à ce que l'humidité consommée, ils acquierent l'espaisseur d'onguent. Iacobus Gohorius.

Autre.

Autre.

℞. Fol. Nicotiana lib. sem.

Succi eiusdem,

Olei communis añ. lib. j.

infunde & cola, adde

Cera,

Piscis albæ añ. ꝑnc. iiij.

Terebenth. ꝑnc. ij.

misce.

Faut cueillir les fueilles de Tabac, quand elles seront suffisamment creuës, & les ayant nettoyyées, pilez-les dans un mortier de pierre, apres vous les mettrez huit iours entiers en infusion dans une bonne quantité de vin rouge. Le iour ensuiuant faites les cuire sur un feu lent iusqu'à ce qu'elles se diminuēt de la moitié, les remuant par fois avec vne spatule, puis vous adiousterez à ceste decoction l'huile & le suc espuré, & recuirez le tout, tant que tout le vin & l'humidité aqueuse s'en soit allée en vapeur, le remuant par fois avec la spatule comme deuant, puis vous l'exprimerez, pendant qu'il sera encore chaud, dans un sac fait d'un linge, en bien

Q s tor

tordant ; Vous ietterez dans l'expression la
 cire mise en pieces , & quand elle sera fon-
 due vous l'osterez du feu , & incontinent
 apres vous y meslerez la poix blanche sub-
 tilement puluerisée ; puis faut adiouster la
 terebentine & garder le tout , l'ayant bien
 meslé.

En voicy vn autre de Iean du Bois.

Rx. Fol. absynth. nostri vulgaris,

Solani hortensis,

Portulacæ sativæ,

Caprifolijs,

Millefolijs,

Polygonij maris,

Semperiui minor. floribus alb.

Plantaginis maioris,

Semperiui maioris,

Betonica,

Verbena,

Rad. rubiæ maioris añ. m. iij.

Fol. apij m. v.

pimpinella,

Flor. hyperici,

Fol. Galiopsis, id est, Urticæ fœtidæ,

Sum

Summitatum centaurij minoris,
Fol. Pilosellæ,
chelidoniæ añ. m. j. sem.
rostri porcini,
Symphiti petræi añ. m. ij.
Rad. symphiti maior. vnc. v.

Pilez les herbes & les racines:faittes
 les bouillir dans deux liures de suc de
 Tabac , & d'huile commune vicille,
 neuf liures,iusqu'à la consommation de
 l'humidité des herbes. Adjoultez

Ceræ citrinæ lib. ij.
Sepi caprini,
Resinæ puræ añ. vnc. xij.
Terebenth. communis vnc. ix.

Mellez, faittes vn onguent.

Il faut cueillir les herbes en leur temps, &
 apres qu'elles seront bien nettes & mesurées,
 coupez-les par ordre, & les pilez fort &
 ferme dans vn mortier de pierre, puis les
 faittes infuser tout vn iour sur vn feu lent,
 dans vn pot de terre qui ait le col long &
 soit bien bouché, avec la susdite quantité
 d'huile & de suc de Tabac. L'infusion faite
 cuisez-

cuiſez-les au meſme feu iuſqu'à la conſomp-
tion du ſuc de Tabac, & de toute l'humidité
aqueuſe des herbes, & tordez la decoction
encore chaude dans un linge rude. Mettez
un chaudiſon ſur le meſme feu, avec la cire
rompue en piéces, & le ſuiſ de cheure pour les
fondre, & peu apres la reſine en piéces auſſi,
les remuant avec la ſpatule, les ayant oſté du
feu, vous y adiouſterez la terebenthine ; Et
en ceſte ſorte vous aurez ceſt onguent tout
preſt pour mondifier : Il doit eſtre préparé
aux mois d'Aouſt, & Septembre, parce qu'en
ce temps les herbes ſont en leur vigueur.

Autre.

Autre On-
guent.

℞. Succi Nicotianæ lib. j.

Ceræ nouæ,

Picis,

Reſinæ añ. vnc. iij.

Ol. hyperici vnc. j.

Communis vnc. iij.

Cuiſez-les iuſqu'à la conſomption
du ſuc, & adiouſtez de terebenthine de
Veniſe trois onces, coulez-les, & les
gardez pour l'vſage.

Mettez

Mettez la cire rompue en pieces dans vn vaisseau pour la faire fondre avec les huiles; ^{La façon de le faire.} apres qu'elle sera fondue mettez-y la resine & la poix mise aussi en pieces, pour les liquéfier ensemble: Ostez-les du feu & y versez la terebenthine, puis adioustez le suc de Tabac purifié, le tout meslé faites la cuire en forme d'onguent, vous cognoistrez qu'il est parfaitement cuit, si en prenant vn peu avec vn baston, ou avec la spatule, & le iettant sur les charbons allumez, il ne petille point: Ostez-le pour lors de sur le feu, & le coulez à trauers vn linge clair & fort, en le bien exprimant: laissez le refroidir & le serrés dans vn vaisseau bien bouché.

Pour purifier le suc, descoupez les fucilles de Tabac, pilez-les dans vn mortier, & les ayant pilées adioustez-y vn petit morceau de beurre ou d'autre graisse, & les rebroyez tant qu'elle ne paroisse plus, mettez en vne autre portion & la meslez iusqu'à tant que toute l'herbe soit engraisée, faites les tremper deux jours durant (quoy que vous

^{Autre façon de purifier le suc de Tabac.}

vous pouuez omettre ceste infusion, si la chose presse. En apres cuisez-les dans vn chauderon iusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse: Le suc estant vn peu refroidy, exprimez-le avec la graisse dans le couloir.

*Huile pour
les playes.*

Le Sieur Theodore Zvvingerus, d'heureuse memoire Medecin tres-habile, tiroit vne huile de la semence de Tabac pilée, qu'il faisoit tréper l'espace de trois iours dans d'eau de Tabac, ou d'eau commune en quelque lieu tiede; duquel il faisoit grand estat pour les playes & vlceres. C'est aussi vne huile vulneraire tres-propre pour les brulures & inflammations, ainsi que disent ceux de Noremberg.

*A sçavoir si
les huiles ser-
uent à la gué-
rison des blef-
sures.*

Mais Hippoc. au liure des Vlceres sect. 6. tient, que l'huile & tout ce qui a sa mollesse & faculté, ne peut aider la guerison des vlceres, &c. parce que tels medicaments ramollissent & humectent; Or les blessures & vlceres demandent d'estre grandement dessechez;

chez; donc la chair molle & sanglante n'en peut recevoir que toutes incommoditez; Et partant il n'est propre pour la guerison des playes, comme l'enseignent Hippocrate & Galien.

Pour respondre, nous disons que *Responce.*
 quand Hipp. dit, que les huiles apportent plus de dommage, que de secours aux playes, il entéd parler de la parfaite curation, qui consiste en l'agglutination de la blessure, & non pas de l'adoucissement de la douleur, à laquelle l'huile sert grandemēt. En la picqueure des nerfs, parce qu'il ne faut point reparer de substance, ce sera assez d'empescher que la sanie n'acquiere point d'acrimonie, laquelle pour peu qu'elle soit acre, peut donner des grandes douleurs, cōuulsions, & quantité d'autres symptomes. Fallopius dit, que l'huile estant souuent eschauffée acquiert vne faculté dessiccative, & cecy n'arriue que par vn lōg vsage; Il faut donc

*Pourquoy
 l'huile nuie
 aux blessu-
 res des autres
 parties, & est
 profitable
 aux picqueu-
 res des nerfs.*

donc dire que l'huile n'est pas vn remede pour les blessures, mais plustost vn preseruatif pour obuier aux accidents qui en suruiennent, ainsi que tefmoigne Gal. au 6. de sa Methode ch. 2. Mais pour couper court, faut renuoyer le Lecteur desireux d'en sçauoir dauantage touchant l'vsage des medicaments huileux, en ce cas, & autres semblables, à ce qui est enseigné par Galien au liure des simples medicaments.

Quercetan baille aussi vn onguent sarcotique tres-excellent.

R. Succi Tabaci lib. j.

Terebenth. vnc. v.

Ol. hyperici compos. vnc. viij.

Vini albi generosiss. lib. sem.

Faittes-les digerer huit iours durant, & les cuisez iusqu'à la consommation du vin, puis y adjoustez

Colophonie,

Cere añ. vnc. iij.

Mumie,

Carà

Carabes añ.drach.ij.

Faittes les fondre sur le feu, & faites vn onguent.

Faittes cuire le suc de Tabac avec l'huile de millepertuis, iusqu'à ce que le suc soit consommé, les remuant sans cesse avec la spatule; puis jettez-y la resine & la cire mises en pieces, à fin qu'elles se fondent: Les ayant ostées de sur le feu mettez-y la mumie & l'ambre, que vous aurez auparauant bien puluerisez separément, les remuant bien avec une spatule, à fin qu'ils se meslent parfaitement. Les ayant ainsi meslez vous les broyerez, tant qu'ils soient incorporez de telle sorte, que l'un ne puisse estre discerné d'avec l'autre, en ceste façon vous aurez vn onguent methodiquement préparé.

La préparation manuelle.

Autre onguent pour les blessures de la teste.

Rz. Succu peruinca,

Consol. maioris añ. vnc. v.

Nicotiana vnc. viij.

Serpentaria,

Plantaginis añ. vnc. iij.

Onguent pour les blessures de la teste.

R

Olei

Olei Nicotianæ lib.j.

Cuisez-les en forme d'onguent, ad-
joustez-y

*Visci lumbricorum vnc.sem.**Medulla cruris bouis vnc.iiij.**Mumia vnc.iiij.**Cera vnc.iiij.*

Faittes vn onguent selon l'art.

Les vers doiuent estre purgez de leur
crasse terrienne comme nous auons enseigné,
& estre lauez legerement avec eau de fon-
taine, la changeant trois ou quatre fois, pour
oster toute la terre. Apres qu'ils seront ainsi
preparez & cuits avec l'eau de Nicotiane,
vous y mettrez la moüelle de iambe de bœuf
separément, & apres ce la mumie; tout cela
estant cuit vous y verserez les sucs, que vous
ferez cuire avec le reste, tant qu'ils se con-
somment entierement, puis vous y adioustez
la cire mise en pieces, & vostre onguent
sera fait.

En quel tēps
il faut amas-
ser les os des
iambes de bœuf
pour en tirer
la moüelle.

Comment il faut tirer la moüelle
des iambes de bœuf:

Il faut amasser les os des iambes de bœuf
frais

frais, sur la fin de l'Esté, la Lune étant au plein, à fin qu'ils n'ayent aucune superfluité de sang meslée; quoy qu'il y en ait d'autres lesquels n'ayants aucun esgard au temps de la collection, obseruent soigneusement, la sorte, l'aage, & la couleur, & croient qu'il importe beaucoup de considerer en quelle constitution du Ciel les animaux sont nez ou nourris; si la moüelle est vieille ou recente, ou de moyen aage, & de quelle couleur elle est, sçauoir si elle est jaune, noire ou blanche (car on peut de là conjecturer le temperament.) Il faut rompre les os pour auoir la moüelle (on en tire aussi de l'espine, qui est plus dure & plus seche que l'autre) la faut nettoyer du sang superflu (si elle en a) & la lauer de trois ou quatre eaux bien claires & nettes. En apres mettez-la dans un pot de terre à l'air, sans eau, à fin qu'elle se fonde, ou bien dans un vaisseau double, ou aux cendres chaudes; versez doucement ce qui sera fondu, le coulant peu à peu avec un linge, l'ayant bien couuerte la faut garder en un lieu mediocrement froid. L'on en pourra

Comment on
tire la moüelle
le & comme
on la fonde.

R 2 faire

*faire de mesme des autres moüelles.**Autre on-
guent.*

Autre onguent.

℞. Flor. æris,

Crocī Martis,

Salis fusē añ. vnc. j.

Succi parthenionis,

peruinca añ. vnc. ij.

Olei Nicotianæ lib. ij.

Terebenth. lib. j.

Cera vnc. iij.

Cuisez-les en cōsistence d'onguent, suiuant la methode que nous auons proposée aux onguents alleguez : car si vous l'obseruez, vous obtiendrez sans doute vne voye asseurée pour preparer toutes sortes d'onguents & d'emplastres.

*Comment se
fait la vraye
fleur d'ai-
rain.*

La fleur d'airain se fait, quand l'airain fondu dans la fournaise, se verse dans un vaisseau qui est preparé expres, auant qu'il soit entierement pris & endurcy, l'arroufant pendant qu'il est encore chaud avec de l'eau froide, il enuoye vne vapeur, laquelle s'attachant à vne lame de fer, ou de plomb (qu'on

met

met sur la bouche du vaisseau) se condense facilement par le froid ; Et c'est la vraye fleur des anciens, & des modernes.

Le Crocus Martis. Bulchasis, appelé ^{La maniere de faire le crocus martis.} autrement Seruitor, enseigne à faire le Crocus de fer, de sa limaille, laquelle il faut embrazer, iusqu'à ce qu'elle en soit toute rouge, dix fois ou dauantage (l'esteignant si on veut dans du vin) iusqu'à ce quelle prenne la couleur de saffran. Autrement. On fait rougir au feu vne lame de fer bien mince, & la fait-on esteindre dans du vinaigre bien fort, fait de vin, iusqu'à tant que le vinaigre en soit rouge ; il le faut faire coaguler en saffran, qui doit estre reuerberé dans vn vaisseau vernissé ; On a de coustume de couler premierement le vinaigre, à ce qu'il laisse sa partie la plus subtile, encore qu'elle passe seule. Ou bien. On arrouse des petites verges de fer avec de l'eau salée ; C'est en ceste façon qu'on le ramasse des anchres des Nauires, en raclant le saffran, ou crocus qui y est attaché ; quelquesfois on ne fait que les brusler toutes seules. Et tant plus le fer est

R 3 pur,

pur, & tant plus beau est le saffran qui en prouient.

Du sel fondu. Il se fait en ceste façon:

*Preparation
du sel fondu.*

On corrige le crissement que le sel a de coutume de faire estant ietté dans le feu, en le rostissant, ou le fondant, & s'appelle de là, le sel fondu. On le dissout dans du vin blanc & le filtre-on iusqu'à ce qu'il soit clair, & on le coagule; l'ayant coagulé on le fônd sur vn feu violant dans vn plat, ou vn vaisseau de terre couuert; Apres qu'il est ainsi fondu on le verse dans vn tuyau, ou canal à fonder, & le sel fondu sera prest.

*Potion vul-
neraire.*

Passons aux potions vulneraires.

℞. Herbar. Nicotianæ m. vj.

Serpentariæ,

Consolid. aur.

Cyclaminis,

Chelidon. maior. añ. m. j.

Agrimon. m. ij.

Les ayant bien mondées, mettez-les dans du vin frais, y adjoustant autant de pain de seigle, laissez les digérer ainsi dâs du fumier de cheual bien chaud

chaud dás vne vefcie de pourceau, renouellant le fumier pour la troisieme & quatriesme fois. On en prend vn verre soir & matin, avec du fel de Tabac.

Autre potion vulneraire.

℞. Rad. Aristoloch. vnc. sem.

Calami aromat.

Mumie añ. vnc. j.

Spermatis ceti drach. j.

Pyrolæ,

Saponariæ,

Consolidæ maior. añ. m. ij.

Nicotianæ. m. vj.

Vini quantum sufficit.

Faittes-les cuire avec mesme ordre que dessus.

Poudre pour guerir les creuassés.

Poudre pour
les creuassés.

℞. Thuris,

Mastich.

Myrrhe añ. vnc. sem.

Coralli albi,

Rubri añ. drach. j.

Aloës hepaticæ vnc. j. sem.

R 4

Salis

*Salis Tabacini ꝑnc.ij.**misce.**Pour cicatriser les playes.*

L'huile de Tabac mis dás les playes avec l'encens, l'alum, ou le sel de Tabac, les nettoye & les cicatrife; la decoction a le mesme effect en fomentation, ou en lotion.

L'usage du suc & de sa crasse pour les playes recentes.

Les playes recentes moyennant qu'elles ne soient trop profondes, se guerissent dans deux jours, avec le suc des fueilles & sa crasse. Que si la blessure est creuse, la faut laver premiere-ment avec du vin, puis la bander avec vne bande mouillée de ce suc; Il sera fort à propos pour vne plus prompte guerison, de laver la playe dedans & dehors avec le mesme suc, ayant appaisé l'inflammation.

Histoire.

Peu de temps apres que l'Ambassadeur Nicot eust cogneu ceste Panacée à Lisbonne, arriua qu'un de ses cuisiniers s'estant quasi couppé tout le poulce, le maistre d'hostel aussi tost recourt à la Nicotiane; en ayant quelques

ques fois mis dessus, le cuisinier fust
entièrement guery.

Il faut sur tout auoir esgard en ce
cas comme és autres, au regime de vi-
ure, auquel si besoin est, faut joindre
vne conuenable purgation, comme on
a souuent expérimenté.

Mettez aussi du sel de Tabac sur
tous les vlceres malings, & il les gueri-
ra sans douleur, les lauuant première-
ment avec eau chaude. Le mesme sel
pourra estre practiqué sans aucune
nuisance au lieu de tous ces corrosifs.

Vn Gentilhomme, pere d'un des
pages dudit M. Nicot, ayant ouy l'e-
stat qu'on faisoit de la Nicotiane, s'a-
chemine à Lisbonne. Il auoit depuis
deux ans vn vlcere qui luy rongeoit la
jambe; s'estant appliqué de ceste her-
be l'espace de dix ou douze iours à la
façon qui luy auoit esté enseignée par
M. Nicot, il s'en retourna en sa maison
sain & gaillard.

Iulius Palmarius au petit traitté

R s qu'il

Pour les vl-
ceres des ve-
rolles.

qu'il a fait des maladies contagieuses,
louë le remede suiuant pour les vlce-
res de la verolle.

Rx. Hord.integri p.ij.

Nicotiana,

Eupatoriij,

Plantag.

Morsus gallinae,

Rosar.rubr.añ.m.j.

Cuisez-les dans quatre liures d'eau,
iusqu'à ce qu'il n'en reste que trois, &
les coulez : Adioustez

Mellis rosati,

Syrup. è rosis siccis añ.vnc.ij.

Aluminis vsti.

Calcanti vsti añ.drach.sem.

Meslez suiuant l'art.

Pour les vl-
ceres & gan-
grenes du be-
stail.

Le suc & les fueilles pilees guerif-
sent & consolident (comme nous auõs
desia dit) les vlceres & gangrenes, non
és hommes seulement, voire mesme,
ainsi qu'on a remarqué par experien-
ce, és animaux ; Car par toutes les
Indes, les bœufs, vaches & autres ani-
maux,

maux sont subiets à des vlcères frequents; desquels la pourriture & vermine s'empare aisément, à cause de l'humidité de ceste contrée, lesquels à faute de meilleur remede, on faulspoudroit avec du sublimé, & en gaffoit-on au delà de la valeur de l'animal, parce qu'il s'y vend cherement; qui fust la cause, qu'ayant reconnu la force du Tabac sur les hommes, ils s'auiserent d'en faire l'essay sur ces playes pourries, puantes, & pleines de vermine, & trouuerent que le suc mis dans les vlcères ne faisoit seulement mourir les vers, voire mesme qu'il nettoyoit les vlcères & les cicatrifioit; & pour ce sujet les Indiens ne vont iamais despourueus de Tabac.

Si on frotte la main ou autre partie du corps où l'attouchement des ourties ait laissé vne cuisante douleur, avec le suc, ou sa crasse, ou bien avec vne fucille verte, en faisant sortir le suc par la frictiō, on verra incontinent toute

Pour la douleur cuisante que donnent les ourties.

toute la douleur appaisée. Euerhardus.

Pour la morsure d'un chien enragé.

Ce mesme suc remédie aux morsures des chiens enragez, si on s'en sert incontinent, ou vn quart d'heure apres la playe receüe.

Pour tuer les loirs, rats & punaises.

Pour tuer les loirs, & les rats, on fait cuire l'herbe dans d'eau, de laquelle apres qu'ils en ont beu, ils meurent. Colerus.

L'herbe fait mourir les punaises, si on en frotte les chalits, comme le tesmoigne Oliuier de Serres, Sieur du Pradel.

Pour appaiser les douleurs que donnent les poulmons marins.

Les poulmons marins (qu'on appelle autrement chapeaux de crystal) donnent vne douleur intolerable, si d'auenture ils touchent le scrotum ou bource de ceux qui nagent, & ce tourment est promptement allegé par le suc de Tabac, en frottant la partie dolente; Au rapport de Baptiste Porta.

Pour le farcin des cheuaux.

Nous auons experimenté, que le suc & sa crasse guerissent de mesme que le subli

sublimé le mal contagieux des chevaux qu'on appelle Farcin.

Il oste aussi les callositez & duretez qui viennent aux iambes des chevaux; s'il arriue que les chevaux de bagage soient ou cassez ou blesez en quelque autre façon, encore que la playe fust sur le poinct de se tourner en chancre, le suc ou la crasse, ou bien la poudre de l'herbe seche, sans autre medicamēt les guerit entierement, & sans qu'il faille autrement interrompre le voyage encommencé.

Nous auons iusques icy parlé de la premiere espece du grand Tabac aux fueilles larges. Nous n'auons mis en vslage les autres deux especes, au moins nous n'auons descouuert leurs vertus particulieres.

I'ose toutesfois croire qu'elles ont mesmes vertus que la noble Nicotiane, autrement la Grande Nicotiane aux fueilles estroites.

Faut remarquer qu'aucuns des Me-
decins

Remarque.

decins que ie sçache , ne tire en vſage la racine de ceſte premiere eſpece.

Epilogue.

Ce ſont (Lecteur bien aimé) les commentaires que nous auons faits touchant le Tabac, à heures deſrobées, & durant le peu de loilir, que nos occupations plus ſerieuſes nous ont donné; & que nous auons redigé par eſcrit avec toute la briefueté qu'un abregé peuſt tolerer. Ie te peux donner parole hors de vanité, que ie ſçay la pluſpart des remedes que ie t'ay propoſé, par experience. Si par vne longue lecture tu en deſcouures dauantage & de plus choiſis, adjouſte-les à noſtre promptuaire, à fin que tu les en puiffes tirer pour les practiquer aux occasions. I'aduouë qu'il ſ'y peut beaucoup adjouſter, & tu trouueras que nous auons obmis pluſieurs choſes, & à bonne cōſideration. Varron n'a trouué mal ſeant d'auoir laiſſé arriere quelques eſpics en vne diligente moiſſon, & exacte recolte; Si nous y auons auancé quelque choſe, qui

qui soit censée digne de correctiō, par les plus sages & mieux aduisez, D'autant que le bon Homere sommeille quelques-fois, & n'est celuy qui ne s'oublie, nous le corrigerons, à guise des grands personnages, lesquels (comme dit Celse, au liure 8. chap. 4. parlant d'Hippoc.) ont tant d'autres qualitez releuées qu'ils ne s'en croyēt point deshonnorez: Ce que ne font pas les esprits bas & foibles, qui n'ayant rien que cela ne veulent rien perdre. C'est à un esprit sublime & qui possède plus que d'une chose, de confesser simplement & ingenuement sa faute, notamment en une œuvre qu'on laisse à la posterité pour son profit & salut, à fin de n'entraîner personne en ses propres erreurs. Car on ne trouue pas que tout ce que les grands Autheurs ont laissé, soit parfait & accompli de tout poinct, comme remarque Quintilian au liure 10. Parce qu'ils sont subiects à faire des faux pas, & plient quelquesfois sous le faix. Nous-nous trompons facilement, & comme il n'y a celuy que vous ne voyez estre suffisant en quelque chose

chose, aussi chacun a ses defauts & manquements.

Je te coniure donc & supplie tout ensemble (Lecteur debonnaire) d'auoir ceste œuvre en pareille recommandation, que tu voudrois que la tienne propre fust tenue d'un chascun; & de te ressouuenir avec moy, qu'il est seant aux amateurs de la vertu, & aux studieux d'une solide doctrine, d'examiner soigneusement les choses, sans les blasonner. Que si cest ouurage est accompagné de la faueur que ie luy souhaite, la condition du champ qui l'a produit n'est pas si pire, & si espuisée, qu'elle ne te puisse promettre & donner esperance de quelque autre chose. En attendant, jouÿ de ce petit labeur entrepris pour l'amour de toy, & le fauorise. Adieu.

A V



A V LECTEUR.

HOY ainsi (bien aimé Lecteur) que nous n'auons voulu publier ce traicté, qu'avec toute la netteté, & correction que nous luy auons peu rapporter; Aussi auons nous eu vn soin particulier de le rendre tellement accompli, qu'il n'y manquast chose que tu peusses iustement desirer; & à ceste intention il nous a semblé tres-expediant d'y joindre les Epistres suiuanes, qui nous ont autresfois esté enuoyées de nos amis, concernant ce mesme sujet; d'autant qu'elles contiennent plusieurs choses dignes d'estre mises au iour, & cognuës d'un chascun; dont la pluspart pourront estre reduites à leurs chapitres propres traittez en ce discours. Cependant excuse, ou plustost prens à gré ce seruice nostre. Adieu.

S A MON

A M O N S I E V R
Neander, Philosophe & Me-
decin. Salut.

MONSIEVR,
 J'ay receu vos lettres, par lesquelles j'ay appris que vous auez desia bien auancé vostre Tabacologie, & que vous n'attendez que mon aduis touchant ce que vous me proposastes à nostre derniere veüë. Je tascheray de vous dire en peu de paroles ce qu'il m'en semble. J'ay trois especes de ceste plante en mon jardin, dont la premiere est celle que le Sieur Charles Clusius appelle Petum aux fueilles larges: l'autre que le mesme nomme le Petum aux fueilles estroittes. Et la troisieme est celle-là que presque tous les botaniques descriuent sous le nom de Iusquiame iatine. Il y a quatre ou cinq ans que j'en auois vne autre sorte de la premiere espece, qui auoit les
 fucil

*En ses commentaires sur
 le 14. chap. de
 Nicolas Monardes.*

fueilles de mesme longueur, mais plus estroittes de la moitié, les fueilles aussi embrassoient la tige de leurs bords, mais l'Hiuer la tua deuant que sa graine fust meure ; Je me souuiens d'en auoir veu vne autre sorte de la seconde espee, depuis trente ans en ça à Leyden, dans le jardin de Iean d'Hogelanden, homme tres-docte & tres-officieux, de laquelle M. Lobelius donne la figure sous le nom du petit Tabac. Je tiens que toutes ces especes sont venues de l'Amerique, & crois qu'auant que ceste region fust descouuerte, ces herbes nous estoient inconnues ; sinon peult estre la troisieme espee. Ceste herbe tient le nom de *Tabac* des Espagnols, car les Ameriquains l'appellent *Picielt*, ceux du Bresil *Petum* ; les habitans de l'Isle de la petite Espagne *Perebecenuc*. Mais du depuis, quelques signalez personnages d'Europe, ayant fait l'essay de ses notables vertus, l'ont à guise des anciens

En ses observations page 316.

Rois & Reynes, nommée de leur propre nom, à fin de l'immortaliser, le faisant renaître par chascū an avec ceste plante. Jean Nicot, Ambassadeur pour le Roy en Portugal, l'apporta le premier en Frâce, & l'appella de son nom, Nicotiane; & parce qu'il en fit vn present à la Reyne, on l'appelle l'Herbe à

*Culture 8.
des plantes
chap. 43.*

la Reyne. Les Italiés, à ce qu'en rapporte André Cefalpin, l'appellent *Tornabona*, parce qu'ils la recouurerent par le moyen de Nicolas Tornabone, Prelat qui auoit esté enuoyé en France en qualité de Legat. Je ne sçay de qui les

*Enuiron l'an
1585.*

Anglois en ont appris l'vsage; le me doute fort que ce ne soit de François Draeck, qui est le second qui a fait le tour de l'Vniuers sur mer. L'herbe est

*Aduersus.
pag. 252.*

cognuë parmi nous y a ja long temps. Je n'auois pourtant veu practiquer l'vsage de sa fumée avec entonnoirs ou fueilles entortillées, comme le décrit Pierre Pena, qu'en l'année 1590. Qu'estudiant en Medecine à Leyden, je voyois

voyois prendre ceste fumée aux Anglois & François estudiants. Les voulant imiter à fin d'esprouver la faculté de ceste herbe, elle me donna vne grande esmotion de ventre & d'estomach, accompagnée d'un enyurement & vertigo si grand, que ie fus contraint de m'appuyer pour me retenir, ce qui ne fut de longue durée. Je ne toucherais rien ny de sa figure, ny de ses vertus, parce que tous les Autheurs ja alleguez, & tous les Botaniques presque les plus recents l'ont descritte au long avec ses proprieté admirables; Ils l'appellent *Panacee*, *Saine-Sainte*, & l'*Herbe Sainte*. Renealmus l'appelle *βλεννοχόη*, à raison de son effect.

Pour satisfaire briefuement à vostre demande; Je suis de ceste opinion, & crois que ceste herbe est chaude & seche, & doit estre mise entre les plus forts purgatifs; Elle n'a aucune qualité venimeuse; Il s'en faut toutesfois seruir sagement pour les corps robu-

stes seulement, employant son suc ou son infusion pour les purgations; Je fais mesme iugement pour ce qui concerne de mettre sa poudre dans le nez, ou prendre sa fumée par la bouche avec des tuyaux de terre; car j'estime qu'elle peut tenir lieu d'errhins, masticatoires & apophlegmatismes, dont les Medecins se seruoient autresfois heureusement, & qu'on pratique aussi maintenant assez souuent; rapportant plustost certe vertu d'attirer la pituite, à vne propriété occulte, qu'à son temperament chaud & sec. Je ne treuve aucune apparence de verité de dire que ceste fumée du Tabac penetre iufques dans la substance du cerueau, moins encore dans ses cauitez; mais ie veus croire que la pituite est attirée du cerueau, par le bassin ou choane & par la glande pituitaire, par la vertu du medicament; tout ainsi que le fer est attiré par l'aiman. Si vous en desirez dauantage touchant les facultez
des

des medicaments, voyez l'incomparable Fernel, Iean Langius, & les autres Medecins. Il y a beaucoup d'autres choses cachées en la nature, dont les Philosophes ny les Medecins les plus subtils ne peuuent descouurir les causes. En voicy vn exemple que ie vous propose, pour en sçauoir la raison, si vous en auez trouué quelque chose chez quelque auteur approuué. Je me souuiens d'auoir mis dans l'œil d'un malade vn collyre, qui auoit d'aloës entre autres choses: peu apres il dit; On a changé le medicament, & on y a adjousté de l'aloës, car i'en ay le goust à la bouche; Je m'en fis mettre exprez vne goutte dans l'œil, & peu de temps apres i'en sentis le goust à la bouche. Pour m'en rendre encor mieux asseuré; je fis vn collyre avec deux drachmes d'aloës & autant d'eau rose, que ie m'essay tiedement, à fin de dissoudre l'aloës: Je m'en fis mettre vne petite goutte dans l'œil, & dans moins d'une

*Au liure 2.
des causes oc-
cultes & ca-
chées.
Au liure 2.
de ses epistres
medicinal.
epist. 18.*

heure ie sentis si parfaittemēt le goust
de l'aloës que si ie l'eusse mis sur la lan-
gue; Je commençay pour lors à confi-
derer de pres ce que Gal. dit, qu'il y a
des trous és coings des yeux qui vont
respon dre dans le nez, par lesquels au-
cuns mouschent ou crachent les me-
dicaments oculaires: Ce qui est repris
par Realdus Columbus, disant qu'il ne
les a peu appercevoir. Je me range du
costé de Gal. disant ce que j'ay appris
des malades, voire expérimenté en
moy-mesme, que les saueurs des medi-
caments peuuent penetrer des yeux
au palais: jaçoit qu'il ne m'ait esté pos-
sible d'y remarquer aucun conduit
manifeste, en aucune dissection publi-
que ou particuliere; Ce qui me fait
plustost estimer que les vertus & sa-
ueurs des médicaments penetrent se-
crettement les membranes des yeux,
& les glandes qui sont à leurs costez,
d'où les larmes sortent & ruissellent.

Pour reuenir au Tabac, ceux-là me
sem

*Au liure 10.
de l'usage des
parties c. 11.*

*Au liure 1.
du second os
de la mas-
choire supe-
rieure.*

semblent forligner grandement de la verité, qui tiennent ceste herbe & sur tout sa fumée pour vn antidote ou alexipharmaque contre la grosse verolle; Le meilleur preseruatif pour ceste maladie est, d'auoir en horreur Venus & toutes ses compaignes, ne hanter en aucune façon les bordeaux ny autres lieux scandaleux, esquels on facrisie à ceste Deesse impudique. Et à ceux qui sont despourueus du don de chasteté & de continence, je leur conseille le mesme remede que fait l'Apstre Sainct Paul, & dont Moyse recognoist pour autheur le Dieu tout-Puissant, Createur de l'humain lignage. I'approuue plustost à ceux qui par fragilité humaine ont contracté ceste infection, l'vsage du Gayac que du Tabac; Cecy soit dit des loüanges du Tabac. Reste maintenant de tourner nostre discours contre ceux qui le blasment, avec protestation toutes-fois de ne vouloir entreprendre la

S s def

deffence de ceux qui abusent de ceste
herbe & de sa fumée, la receuant quasi
à toutes heures, hors de neccessité. Nous
les pourrions meritoirement compa-
rer à ces gourmands & gloutons, qui
croient n'estre nez que pour manger;
& pensent que leur faim & soif s'aug-
mente à mesure qu'ils mangent; &
haïssent la sobriété, de mesme que
ceux qui sont trauaillez de cest appetit
depraué de choses estranges appellé
pica, abhorrent les potions medica-
les, qui leur pourroient donner la gue-
rison de leur mal. Ceux qui blasment
ceste plante, se fondent sur ce qu'elle a
esté premierement descouuerte & pra-
ctiquée par les serfs des Espagnols, &
qu'elle croist parmi les Barbares, com-
me aussi que sa fumée laisse apres soy
vne odeur & goust tout desaggreable,
enyure ceux qui la prennent, peruertit
& corrompt le cerueau. Au contraire
de tout cela, je leur feray voir par
exemples, que non seulement les
Mede

Medecins employent bien souuent les choses qui viennent parmi les Barbares, qui sont ameres, de saueur desaggreable, & puantes, se seruants de leur fumée; voire mesme la pluspart des hommes meslent ces medicaments estrangers parmi les viandes ordinaires pour les assaisonner. Quand ils le blasment de ce qu'il naist es pais des Barbares, ne prennent ils pas garde, que ce sont ces mesmes nations qui nous fournissent le sucre, le gingembre, le poiure, la canelle, la noix muscade, & bon nombre d'autres aromates; l'usage desquels, pour ne dire le mesus, est si frequēt par tout, qu'on ne repoute aucune viande ou breuuage souëfue, s'il n'est appresté avec quelque vne des choses susdites. Je passe sous silence ce medicament tant vtile la Rhubarbe, qui n'emprunte seulement son nom de la Barbarie, voire mesme ne croist en aucun endroit de la Chrestienté, quoy qu'on attribue ce nom à
l'ozeil

l'ozeille ou Lapathum aux fueilles rondes, & à d'autres plâtes aussi. Nous nous seruons pareillement és médicaments, du Laserpitium ou Asa foetida, qui vient parmi les Barbares, & est de puanteur si grande, que les Allemands l'appellent Teufels Dreck, comme qui diroit Fiente de Diable; l'usage en est si familier par toutes les Indes presques, qu'on s'en sert non pas seulement de médicament, voire mesme comme d'un exquis assaisonnement pour les viâdes, & ce suc est aussi meslé parmi les mets de leurs Dieux. Dont Garcias ab Horto en rapporte vne plaisante Histoire, d'où appert la verité de ce proverbe: Autant de testes autant d'aduis. Nous le tenons pour vn médicament; Pline dit, qu'il est quelquesfois nuisible: c'est de l'Ambrosie aux Indiens: chez les Portugais c'est la pasture des Diabes, chez les Allemâds c'est leur excrement: Si ce braue Philosophe Cynique Diogenes (lequel ils n'estime

*Au chap. 3.
de son Histoire
des aromas
simples.*

n'estimeroient Barbare , parce qu'il est Grec de nation) venoit à reuiure , il nous cajoleroit , & nous reprocheroit que nous n'auons besoin de succe ny de gingembre , ny les Indiens de leur Afa foetida pour assaisonnement , & que pour toute viande les lupins nous suffiroient à son imitation, & que l'eau feroit bastante d'estancher nostre soif en place de vin ; finalement il feroit plus d'estat de son tonneau que des plus somptueux edifices. Sa sentence feroit autorisée par Lucian , qui dit au Philosophe Timocles, *Sçaches que tu quittes tout sur le seuil de la porte ; & genealogie, & liberté, & tes progeniteurs, lors que te captiuant à ceste seruitude tu entres dans la maison ; & autant que la liberté te desniera sa compagnie , &c.* Et vn peu apres ; *Es-tu deuenu si necessiteux de lupins, ou autres herbes sauuages ? les fontaines qui descoulent d'eau froide t'ont elles manqué iusques là , que par desespoir tu te sois venu reduire à ceste extremité ? &c.*

*Dialog. de
mercede con-
duct.*

Mais

*Jean Langius
livre 2. de ses
epist. medici-
nales epist. 2.*

Mais qu'est-il besoin de m'arrester à cecy? n'est-il pas vray que les Grecs aduouent, qu'ils tiennent les arts liberaux des Barbares, & qu'ils ont receu des Egyptiens (lesquels ils mettent au nombre des Barbares) la diuine faculté de la Medecine: Ils ne desniét pas mesmes que les animaux ne les ayent menez à la cognoissâce de plusieurs choses; Que le cheual d'eau, beste du Nil, ne leur ait enseigné la phlebotomie, & l'oiseau Ibis leur ait donné l'inuention des clysteres; les animaux ont decouuert quâtité de vertus des herbes.

Il s'en trouue aussi qui calomnient ceste plante, la haïssent, & blasonnent sa fumée; encor que les Medecins se seruent bien souuent des parfums, ie ne diray pas des choses odoriferantes, mais aussi des plus puantes, & ce avec vn grand fruiet, pour appaiser les symptomes & guerir les maladies. Car Dioscoride enseigne, que les fueilles de tussillage seiches brullées, en faisant

rece

recevoir la fumée, guérissent les toux
seches, & la difficulté de respiration,
en laquelle on ne peut avoir son souf-
fle estant couché; Et Pline parlant du Livre 3. chap.
117.
tussillage dit, que la fumée de ceste
herbe avec sa racine seche, receuë avec
vne canne, guerit la toux inueterée;
Ce n'est donc chose nouvelle de rece-
voir par les narines ou par la bouche
des parfums pour expulser les mala-
dies; Mais comme les Latins se ser-
uent à ceste fin d'un cornet de canne,
& les Grecs au rapport de quelques
interpretes de Dioscoride, d'un enton-
noir; les Americains de feuilles entor-
tillées; l'industrie des Anglois est
louable, en ce que (si tant est que ce
soit de leur inuention propre, ou des
Barbares) ils ont fait des petits tuyaux
de terre tres-propres pour prendre ce-
ste fumée. D'autres prennent subiet de
blasmer ceste plante, de ce que sa fu-
mée enyure; Mais selon mon iugemēt
ils se trompent, parce qu'estant prise
mode

moderément elle ne donne aucunement au cerueau, particulièrement à ceux qui y sont faits & accoustumez, voire mesme le troublement qu'elle laisse est moindre que celui du vin, & se passe plus legerement.

Ces Censeurs si exactes & rigoureux auroient plus de subiet, (à l'imitation de Mahomet) de deffendre totalement aux hommes l'usage du vin, à cause des scandales, adulteres, & autres indignitez auxquelles les yurognes s'esmancent trop licentieusement.

*Au 9. de la
Gen. vers. 20.*

Moyse a traité avec beaucoup plus de douceur le peuple Iuif, duquel il estoit Legislateur; Et quoy qu'il eust couché par escrit l'acte peu honteux de Noë, lequel s'estant enyuré du vin de la vigne, dont il estoit l'auteur, s'endormit tout descouvert, & l'ince-

*Au 19. chap.
de la Genes.
vers. 30.*

ste que Loth auoit perpetré avec ses propres filles s'estant enyuré pareillement, ne deffendit pourtant le vin ny autre boisson qui peust enyurer aux

Sacri

Sacrificateurs & Nazareens, que lors qu'ils deuoient entrer dans le Tabernacle; Et jaçoit que la Sainte Escriture deteste en beaucoup d'endroits l'yurongnerie, elle louë neantmoins le vin, disant qu'il resiouit Dieu & les hommes. Le vin est comme vne vie aux hommes s'il est pris avec temperance. Quelle vie meine l'homme despourueu de vin? car il est fait pour la ließe & resiouissance des hommes. Le vin estant beu sobrement, apporte vne grande recreation au cœur & vne ioye nompareille à l'esprit. Ce m'est assez.

Je pourrois auancer quantité d'exemples empruntez des Philosophes & Medecins, pour leur monstrier que l'vsage du vin n'a iamais esté entierement condamné, encor que quelques vns y commettent de grands abus. L'experience iournaliere ne nous enseigne-elle pas, qu'il n'y a nation à laquelle la nature ait desnié le vin, qui n'aye l'industrie ou la commodité d'en

T recou

*Au Levit.
c. 10. vers. 9.
Au 6. des
Nombres v. 2.
Au liure des
Iuges chap. 9.
vers. 13.
Dans l'Eccle-
siast. ch. 31.
vers. 30.*

recouurer d'ailleurs, ou de se preparer quelque substitut qui luy corresponde, avec du froment & des herbes, ou avec d'autres grains.

*Alexander
ab Alexandr.
lib. 3. cap. 11.
Dierum ge-
nialium.*

Les Turcs & la pluspart des Arabes & Indiens qui suivent la doctrine de Mahomet, se seruent de l'Opium en place de vin, non seulement pour se resjouir & recreer parmy leurs lassitudes & traux, ou pour se desennuyer en leurs aduersitez, ains pour s'ëyurer; & s'y accoustumët de telle sorte qu'ils ne le peuuent desaccoustumer qu'au peril de leur vie. Christophorus à Costa, & Garcias ab Horto en donnent des signalez exemples.

*En l'histoire
des Arômates
chap. 2. & en
l'histoire des
simples ch. 4.*

Qu'est-il donc merueille s'il s'en trouue qui s'addonnent grandement au Tabac, & le tiennent pour vn souverain antidote de tout dueil & facherie, s'en seruants aux rencontres les plus dangereux, tout ainsi que Menelaus & Helene du vin de Nepenthe, qui leur fust enseigné par la Reyne d'Egyp

d'Egypte y ayants esté portez fortuirement par la tempeste; Puis que ceux là ont en si grande estime l'opium (desnué de toute beauté de couleur, despourueu de toute odeur suauë, & qui n'a point de saueur qui le puisse rendre recommandable; tenu au rang non seulement des narcotiques, ains des medicaments les plus venimeux; lequel on ne donne qu'à grains contez, bien corrigé & mélé parmy d'autres medicamēts tous salutaires, & ce à l'extremité la plus vrgeante seulemēt) & en prennent chasque iour de vingt à cinquante grains, voire iusques au poids de dix drachmes, comme l'as-seure le mesme d'un certain?

Quant à ce que vous me demandez en dernier lieu; sçauoir si le Sieur Parrius a trouué ceste crouste noirastre (contractee par la fumee du Tabac) dans le cerueau de ce cadauer qu'il a descouppé, suiuant ce que vous dittes, que Monsieur Raphelengius vous en a

T 2 escrit.

escriit. Je n'en suis aucunement informé, & ne vous en peus rien dire. Je vous assure bien que j'ay fait la dissection de diuers subjects publiquement dans le theatre, depuis que l'usage ou plustost l'abus du Tabac est en valeur: entr'autres (ce qui est memorable) de ce voleur, à la dissection duquel vous vous trouuastes il y a trois ans; qui estoit vn insigne souffleur de Tabac, lequel reputa pour vne singuliere courtoisie la pippe qu'il auoit obtenuë du Borreau & des Archers, apres auoir ouï sa sentence de mort, & auoir appris assurément l'heure de sa deffaitte; Esquels j'ay fouillé curieusement toutes les parties apophyses, eminences, côduits, & ventricules du cerueau, sâs en auoir iamais rien descouuert. C'est ce que j'ay iugé digne de vous (Monsieur) & le vous ay voulu cômuniquez, quoy que ce n'ait esté avec la briefueté que ie m'estois proposée: Je vous coniure, si vous auez experimēté quelque chose touchât les
pro

proprietez de ceste plante, de le mettre en lumiere, pour la plus grande perfection de l'art, sans vous arrester à l'autorité de Pline qui condamne tous les medicaméts estrangers & composez; moins encore à la rigueur & austerité de Caton & des Anciens Romains, qui bannissoient de leur Ville les Philosophes & Medecins. L'art ne rencôtre autres ennemis que les ignorants: les maladies sont cause que la Medecine a esté inuentee; la misere des malades avec leurs douleurs & inquietudes intolerables les poussent à venir implorer le secours des Medecins. La necessité que nous souffrons en nostre propre patrie des Medicaments benigns & asseurez purgatifs, nous force à tirer en vſage ceux qu'on apporte des païs estrangers. Mais pourquoy ne les practiquerons nous pas, nous en seruant avec la prudence & opportunité requise, pour le profit des malades, & pour en glorifier Dieu davan-

tage, en consideration qu'il les a tous creez pour l'usage des hommes, & n'a voulu qu'ils creussent indifferemment en tous lieux, à fin que nous eussions subiet de nous entr'aider en nos necessitez mutuelles, & d'entretenir vne reciproque amitié par le commerce: Je tiens celui-là pour tres-heureux, lequel se sçait seruir en temps & lieu avec moderation, des dons que Dieu nous a fait naistre, tant pour la nourriture de nostre corps, que pour le sçavoir maintenir en santé, & guerir de ses infirmités; Plaise à Dieu que nous puissions estre de ce nombre. Adieu, apres vous auoir prié de saluer de ma part vostre hoste Christianus Porret.

De Delf en Hollande en Octobre 1621.

Par vostre tres - affectionné
G V I L L A V M E D E M E R A,
Medecin ordinaire à Delf.

A tres

*Atres - Docte, & tres - renommé,
Monsieur Iean Neander,
de Breme,*

2

*Guillaume Vander Meer d'Hagen souhaite
tout bon - heur.*

LA responce que vous faictes à mes
dernieres lettres, par lesquelles ie
vous conuiois d'assister à la dissection
anatomique du corps de ce volleur
grand amateur de Tabac, que i'auois
pour lors entre les mains, à fin qu'y
estant present, apres auoir considéré
attentiuelement la disposition & l'estat
de ses parties, vous eussiez peu descou-
urir au vray ce qu'il faut tenir tou-
chant la question qu'on fait: S'il se re-
trouue quelques excrements fuligi-
neux, ou crouste noirastre au cerueau
de ces souffleurs de Tabac: m'a esté
renduë le 12. Decembre 1621. Vous me
mandez que la multitude de vos oc-
cupations ne vous permet d'y assister,

T 4 & que

& que ie vous rende tesmoignage as-
 seuré de ce qu'on y verra. Vous adiou-
 ftez, que Monsieur Parrius d'heureuse
 memoire, a autresfois dissequé vn
 corps qui auoit perdu tout à fait le
 sentiment de l'odorat, & ce d'autant
 qu'il n'auoit apparence aucune des
 apophyses mammillaires, ce qu'on
 coniecturoit probablement estre arri-
 ué d'un usage desmesuré du Tabac.
 Pour en dire franchement mon opi-
 nion, ie ne crois pas qu'il faille impu-
 ter à l'usage du Tabac ou des autres
 medicaments, les defauts ou manque-
 ments de nature; que les Medecins
 mettent au rang des vices de la con-
 formation, soit qu'ils consistent au
 manquement, en l'excez, ou situation
 des parties. Qu'est-il merueille si l'o-
 dorat estoit entierement aboli en ce
 subiet, puis qu'il ne luy paroissoit
 point d'apophyses mammillaires, qui
 sont les instruments & organes de ce
 sentiment? Realdus Columbus escrit
 qu'il

qu'il a anatomisé Lazare Vitruore, lequel durant sa vie n'auoit point tout à fait de goust, & aualloit des choses insipides, ameres, douces, acres, salées, grasses, du verre, des pierres, de la bouë, des charbons & autres semblables; auquel il trouua, que la quatriesme coniuaison des nerfs, qui est destinée pour le sentiment du goust, au lieu de s'espancher par la langue, & par le palais de la bouche, s'alloit rendre à l'occiput ou derriere de la teste. L'an 1614. ie fis publiquement la dissection du corps d'un Pirate de Bretagne, auquel ie trouuay dans cest intestin gresle appelé Ileon, vne appendice qui auoit six trauers de poulce de longueur, & surpassoit le mesme intestin en largeur & ampleur; esloignée de quatre pieds loing du principe de l'ileon ou extremité de l'intestin jeiunum; chose que ie n'auois oncques veu ny remarqué: De plus il ne luy paroissoit point de future sagittale au crane, mais il auoit

T 5 de

de chafque costé vn trou aux os du deuant de la teste , par où sortoit ceste productiō de la dure-mere, par laquelle elle est suspenduë & soustenuë, tout ainsi qu'elle a de coustume de s'auancer en dehors, és autres corps au trauers des sutures. Au mois de Mars ensuiuant 1615. je fis vne seconde dissection publiquement , d'une femme aagée presque de soixante ans , exectée pour auoir commis vn aduultere incestueux, en laquelle ie vis au rameau splenitique de la veine porte deux petites glandes qui s'y estoient engendrées proche la ratte, à laquelle elles ressembloient en substance & en couleur, l'une estoit de la grosseur d'une noix, & l'autre vn peu plus petite; Mais chose encore plus estrange, dans la partie interieure de la dure-mere, du costé droit, vers ceste redoubleure, qu'on appelle la Faucille, à raison de sa figure (qui separe le costé droit du cerueau d'avec le gauche) s'estoient
for

formez six petits osselets larges & ferrez, qui auoient les vns quatre, les autres cinq ou six petites eminences, aiguës comme des pointes d'espingles, qui mesme auoient ja picqué la pierre, comme le tesmoignoient des petits vlceres qu'on y voyoit avec la sanie, ce qui menaçoit ceste femme (laquelle auoit supporté vn long temps, vne douleur de teste continuë) de plus grands accidents, si elle eust vescu plus longuement. Il n'y a toutesfois point de vray-semblance d'accuser la fumée du Tabac d'auoir engendré ces osselets, ny ces trous, ny mesme d'auoir effacé la future sagittale en ce Pirate. Vous dittes aussi qu'on vous a rapporté, que feu Monsieur Parrius en ses premieres operations anatomiques, auoit anatomisé le corps d'un ieune homme, qui auoit esté robuste & bien sain, le cerueau duquel se trouua tout noir-cy d'une fuye noirastre, & que comme il en recherchoit la cause, qu'il rapportoit

toit à quelque indisposition maniaque, ou autre pareille maladie du cerueau, il fust asseuré par ceux qui auoient cogneu familièrement ce ieune homme, qu'il n'auoit aucunemēt esté valedinaire, ny atteint d'aucune des maladies qu'il soupçonnoit, mais qu'il auoit l'usage du Tabac si coustumier, qu'il n'eust sçeu s'en passer pour vne seule iournée; ce qui donnoit des coniectures assez probables au Sieur Parrius, d'imputer cest amas d'excrements à cest usage desmesuré du parfum de Tabac. Quant à moy, jaçoit que la chose me soit fort douteuse, pour les raisons que j'ay amenées, j'estime plustost que la cause en doit estre rapportée (si tant est que le cerueau se soit trouué noircy de la sorte) à quelque maladie, qu'à la fumée du Tabac. Je suis confirmé en ceste croyance, par le rapport que vous faites vous mesme, qu'il ne s'est trouué aucune corruptiō ny suye dans le cerueau de ce signalé
soul

souffleur de Tabac, qui fust pendu à Rotredam; Voire mesme parce que i'ay fait la dissection, en public & en particulier, de quantité de semblables souffleurs, esquels il ne m'est iamais arriué de voir chose qui approchast la moindre apparence de fuye ou noircissement; quoy que ce soit pour tout asseuré, que celuy que i'anatomisay au mois de Decembre dernier, eust pris du Tabac sur la derniere periode de sa vie, sçauoir apres qu'on luy eust leu sa sentence de mort; tout ainsi qu'en a fait ce bossu dont ie vous escriuis dernièrement: I'ay soigneusement recherché & fouillé curieusement tous les conduits du cerueau, les apophyses mammillaires, la glande & bassin pituitaire, sans auoir iamais rien apperceu qui m'ait peu diuertir de ceste opinion; I'açoit que ie ne puisse louer le mesus du Tabac: I'en conseille toutesfois vn vsage moderé, & avec grande retenue, cōme aux phlegmatiques,

parti

particulierement à ceux qui y sont habitez, pour descharger le cerueau de la pituite sans crainte d'aucune nuisance; Pour moy ie ne m'en fers point, parce que i'ay jouy (graces à Dieu) d'une bonne santé, iusques à maintenant. Il y a quelques années que i'experimentay par deux fois que ceste fumée me donnoit vne grande esmotion & estourdissement. Quant à ce que vous me mandez touchant la penetration des medicaments oculaires, que c'est sans doutte qu'il y a des trous au crane és angles des yeux autour du nez, je les ay remarquez en tous nos squelets, mais ils se voyent seulement és futures par lesquelles ce petit os, que Columbus appelle le second os de la maschoire supérieure, vient à se joindre avec les os du crane, par où passent les veines, les arteres, & les nerfs: Mais ie parle de la membrane qui couure ce petit os, en laquelle ie dis avec Columbus qu'il
ne

ne paroist aucun conduit manifeste.
Adieu.

De Leyden en haste.

A Monsieur Neander.

3

I' Ay reçu vostre Tabacologie, que
vous m'enuoyez pour faire mettre
sous la presse au premier iour: Vous
desirez d'auoir mon aduis sur les noms
du Tabac. Voicy en peu de mots ce
que ie crois de ses denominations.
Quelle plante est cest Onosma ou
Onosmium des Anciens, je ne le sçay
pas. Quelques vns baillent ce nom
d'Onosma à vne espece d'Anchusa,
c'est à dire Orchánette, ou de buglof-
se; mais pour sçauoir si c'est le vray
onosma des Anciens, ils en sont aussi
peu certains que moy. Car de vouloir
establiir quelque chose de certain, en
matiere des noms, que les Anciens ont
donné aux plantes, ce seroit confesser
trop euidentement nostre folie, ou pour
le

le moins pallier & excuser trop officieusement la negligéce des Anciens: de ceux, dis-je, qui ne se sont gueres souciez de descrire exactement les marques des herbes, ou qui ont esté en cela poussez de quelque enuie, & animosité à l'endroit de la posterité. Guilandinus l'appelle Onosma, possible de ce que quelque Botanique ambitieux, enuoyant quelque semence estrange à Padouë, auroit mis ce nom pour inscription sur le paquet; ou bien qu'il l'a prise pour la semence d'Onosma; soit qu'il l'ait ainsi voulu appeler, à guise de certains Botaniques ridicules en cela, qui affectent des noms nouueaux & emphatiques, craignants d'estre tenus pour ignares s'ils se seruoient du nom triuial & ordinaire. Peust-estre luy auroit-on donné ce nom, à cause de l'odeur asinine, qu'aucuns remarquent au Tabac, vert & sec, & en sa fumée mesme, tout ainsi qu'en l'herbe cynoglossa, ou l'ague de chien.

Les

Les amateurs de Tabac ne s'en doi-
uent stomaquer, car non seulement és
Indes, mais aussi en Italie & Sicile, les
Asnes rendent vne odeur approchant
du musc, au iugement de quelques vns
qui ne sont des plus ineptes. Comme
qu'il en soit, ce vous est assez d'auoir
dit, que le Tabac est appelé de quel-
ques vns Onosma d'Eginette; il n'est
pas necessaire d'adiouster ou agiter
leurs raisons, ny de s'arrester plus long
temps à vne chose incertaine. Je ne
daigne alleguer ny aussi nier que la
Nicotiane s'appelle Tabach ou To-
back, ce nom ne peut estre reçu par
toutes les Indes, à cause de la diuersité
des idiomes qui s'y treuve, ie crois
qu'en quelques endroits des Indes Oc-
cidentales elle s'appelle *Petun*, & garde
aussi ce nom aujourd'huy parmi les
François. Il peust estre, qu'en l'Isle ap-
pellée Tabasco, Tauasco ou Tabacco,
on nomme ceste herbe *Petun*, *Picielt*
ou *Perebecenuc*. Aux autres regions

V qui

qui la recouurent, de ceste Isle elle retient le nom du creu d'où elle est venue; tout ainsi que parmi les Italies la Maluoisie est le nom de l'Isle & du vin qui en vient. Il y a beaucoup d'autres exemples des choses qui empruntent leurs noms des lieux d'où elles sont issues. Ce sont seulement des coniectures esquelles il ne faut s'arrester. Pour conclusion, ie veus dire que puisque le nom de Tabac est si vsité en ce pais & autres regions, qu'il ne le faut quitter temerairement, moins encore recevoir le nom de *Blennochois*, & tels autres que le docte Renealdus luy a inuentez, quoy que tres à propos & industrieusement; car long temps y a que ceste nouuelle inuentiõ des noms a esté estimée peu necessaire, & par Clusius & par autres Medecins, du nombre desquels i'estois; nostre condition estant en cela plus deplorable que nostre memoire n'est bastante pour se ressouuenir des noms les plus
com

communs, sans que nous nous met-
tions en peine de les diuersifier en tant
de façons, donnant autant de nou-
ueaux noms que nous descouurons de
nouuelles vertus & proprietéz aux
plantes. Car puis que ce grand Dieu
les a créées en si grande abondance, il
n'est pas besoin que nous multiplions
leurs noms. Adieu la fleur de la jeu-
nesse, &c.

Vostre affectionné IUSTVS
RAPHELENGIUS, Medecin.

MONSIEVR
Neander, de Breme, Philosophe
& Medecin excellent,
Salut.

MONSIEVR,
I'ay receu vos lettres, par les-
quelles vous me demandez s'il se peut
faire, & par quelle voye, que la fumée
du Tabac penetre iusques dans la

V 2 sub

substance du cerueau, & si par vn trop long vsage, elle y peult engendrer vne crouste noirastre. Pour satisfaire à ces demandes & autres portées par le contenu de vos lettres, je vous responds ce qui s'ensuit: Je tiens pour certain que la fumée des fueilles de Tabac seches bruslées receüe par le nez ou par la bouche, penetre, non seulement iusques aux deux menynges ou membranes du cerueau, pour grande que soit leur estendue, mais encores s'insinue dans ceste cauité notable, & toute continue, qui se retrouue dans la substance du cerueau, diuisée par les Anatomistes pour vne plus grande intelligence en quatre ventricules, & se glisse dans la propre substance du cerueau, ou pores, & conduits insensibles d'iceluy. I'estale la verité & necessité de mon dire par les arguments suiuiants; le premier est tiré de l'euidence, du bon nombre, commodité, & procliuité, qui facilitét les voyes par lesquelles ceste

ceste fumée est portée d'un mouuement local és lieux ja marquez. Je les vay rapporter par ordre les vnes apres les autres;premierement se présentent ces deux conduits bien amples & descouverts, & languets, par le moyen desquels il y a grande communication & alliance entre les narines & l'interieur de la bouche,distinguez par vn petit osselet mitoyen tendre & fragile, que les Anatomistes descriuent sous le nom d'interstice, par où la fumée peut aisément passer de la bouche à la base de l'os sphenoide, & reciproquement se couler des narines iusques à la base de l'os susdit, & de là dans la bouche.Ces deux trous paroissent si manifestement en la dissection de quelque teste que ce soit, ayant separé les os du palais de la maschoire superieure,& les petits os du nez.Voie on les peut si clairement descouvrir, mesme auant la separation des os, faisant trauerser vn fil d'archal, ou de fer

courbe, ores par le nez iusques dans la bouche, ores par la bouche iusques au nez, par où il ne rencôtrera aucun obstacle, qui l'empesche de passer, qu'il n'y a aucun subiet d'en douter. C'est pourquoy ie passe aux autres conduits, commençant par ceux qui vont aboutir de la bouche aux membranes du cerueau. La fumée du Tabac estant donc attirée de la pippe, pour monter comme par des degrez aux parties susdittes, va donner à la base de l'os sphénoïde, & s'en va en partie par ces deux grands trous que nous auons monstrez, en partie par les sutures des osselets du palais, & par quantité de petits trous aisez à voir, qui sont couuerts d'une petite membrane fort desliée, qui prend son origine de ceste autre membrane plus crasse, percée aussi semblablement, qui couure tout le palais. Les estoilles fixes ne sont pas plus espaisées en la huietième sphere, que ces petits trous le sont au palais de la
bou

bouche ; Ceste ressemblance est le principal motif pour lequel les Latins, & les Grecs appellent le palais le Ciel ^{ὀρασιον} de la bouche ; C'est par ces petits trous que nous sentons couler la pituite, qui degoutte de l'os sphenoide dans la bouche, principalement quand nous sucçons le palais avec la langue, & que la fumée du Tabac atteint & penetre à l'os sphenoide. Je ne peus icy oublier ce trou rond & ample, qui est pour l'ordinaire à la partie anterieure du palais iouxte les dents incisives, par lequel tout ainsi que nous tirons la pituite quand il nous plaist, sucçant le palais avec le bout de la langue, de mesme aussi par vn mouvement tout contraire, la fumée du Tabac s'enleue iusqu'à l'os sphenoide ja mentionné; arriuée qu'elle est, elle n'y sejourne, mais aussi-tost s'en va à la dure-mere, & à la glande pituitaire par des voyes qu'elle sçait promptement trouuer; Car pour laisser à part les autres conduits,

duits, premierement cest os du crane
sphenoide est percé notablement en
dix endroits, par lesquels s'escoule l'ex-
crement pituiteux du cerueau qui sort
de la glande pituitaire, desquels y en a
quatre du moins, qui vont dans les or-
bites ou ornieres des yeux; les autres
se rendent dans le destroit de la gor-
ge, & dans ceste estenduë qui est com-
mune au palais & au nez, entre les-
quels y en a deux, qui (n'estoit qu'ils
donnent entrée aux grands rameaux
des arteres carotides dans la capacité
du crane) feroient particulièrement
destinez pour porter la pituite qui di-
stille de la glande pituitaire dans le
nez & dans la bouche. Elle penetre
donc immediatement dans ces six
trous qui regardent dans la bouche; &
deuant que paruenir aux autres quatre
qui sont és orbites des yeux, il faut
qu'elle trauerse les autres quatre trous
remarquables, qui prennent depuis
les deux orbites des yeux iusques au
palais,

palais, & qu'elle passe aussi par les deux orbites des yeux: S'estant ainsi glissée dans la cavitè du crane, à trauers ces deux trous de l'os sphenoide, elle ne s'arreste pas seulement à la surface extérieure de la dure-mere; où estant & parcourant tout cest interualle, qui est entre la dure-mere & les os du crane, se porte iusqu'au bregme, voire mesme paruenüe qu'elle est à la glande pituitaire, elle penetre par ses pores & conduits, & à trauers sa substance spongieuse, par où elle fait sans cesse ruisser sa pituite au dedans de sa cavitè sensible: Et de là passant par la sinuosité manifeste de l'entonnoir, se va infiner dans les ventricules du cerueau, d'où elle s'espanche par tout le reste du cerueau à trauers ses pores iusques à sa superficie & pie-mere.

Ceste sensible cavitè de la glande pituiteuse a esté recognüe de Galien au liure de l'usage des parties, peu apres le commencement.

Il se trouue des Anatomistes de marque, lesquels osent asseurer, que le milieu de l'os sphenoide, fait en façon de selle de cheual, qui soustient la

V s glan

glande pituitaire, est aucunes fois pour le moins non seulement cauerneux & troué par le dedans, mais aussi est percé par le dehors en sa surface supérieure & inférieure de quantité de menus trous, à guise d'un crible, à trauers lesquels, comme aussi des sutures, qui l'unissent à l'os mitoyen des narines & autres circumuoisins, les excrements pituiteux s'escoulent peu à peu de la base de la glande dans la bouche. Ceux-là à quel prix que ce soit tachent de se fonder sur l'autorité de Galien au liure 9. de l'V sage des parties chap. 3. En tous les subiets auxquels cela se trouuera vray, la fumée pourra atteindre à la base de la glande par ceste voye. Considerons maintenant le chemin que ceste fumée tient, pour entrer du nez dans les membranes & ventricules du cerueau; le trouue premierement ceste quantité de petits trous de l'os ethmoïde ou cribleux, tous & vn chascun desquels
sont

font enuelopper de petites & desliées productions, en partie de la pie-mere qui entoure les apophyses mammillaires du cerueau, appuyées d'en haut sur le petit os susdit aux costez de la creste de coq; en partie de la dure-mere, qui couure la surface superieure de ce petit os; Ces productions se vont en apres vnir & rendre continues à ceste membrane qui reuestit le dedans des narines: & c'est de ceste continuité que les narines ont vn rapport si merueilleux avec le cerueau & avec ses membranes, que nous sommes contraincts d'esternuer pour peu qu'on les chatouille ou agace par quelque chose de mordicant. C'est par les trous de cest os, ou par ces productions membraneuses, & creuses, que la pituite se purge, quand la necessité le requiert, & que l'air & les odeurs à tout moment comme aussi les excrements fuligineux entrent & sortent comme par des petits tuyaux, qui

qui donnent aussi accez à la fumée du Tabac , des narines aux apophyses mamillaires, & de là par les mêmes conduits des apophyses mamillaires, qui seruent aussi pour donner chemin aux matieres susdittes , se va insinuer dans la cavitè manifeste des nerfs de l'odorat, (car ces nerfs sont creux & caues par le dedàs, en telle sorte qu'on y peut faire passer vn esguillon de grosseur mediocre) comme i'ay veu & essayé prou de fois, par où elle se porte librement dans les ventricules du cerueau , & se va dilatant par toute son estenduë & circonference iusqu'à la pie-mere. Voilà pour le premier argument tiré des conduits. Les causes qui produisent le mouuement de ceste fumée de la bouche & du nez au cerueau , me fournissent vn second argument ; entre lesquelles faut donner le premier rang à la propre respiration du cerueau , ou à ce continuel & reciproque mouuement de systole & diastole,

stole, par lequel tout le corps du cerueau est ores dilaté & enleué, ores alternatiuement abbaisé & resserré: en se dilatant par sa diastole il attire à soy des arteres carotides, lesquelles entrelassées font le plis choroide, l'esprit vital, & l'air qui nous enuironne, avec les odeurs, & consecutiuellement aussi la fumée du Tabac tout ensemble, à trauers l'os ethmoide, les apophyses mammillaires, & les nerfs qui seruent à l'odorat, & peult estre aussi qu'il l'attire en quelque façon du palais par les trous de l'os sphenoide ja indiquez par la glande pituitaire & par l'entonnoir: En la systole il pousse les esprits animaux dans l'espine du dos & dans les nerfs, & renuoye par mesme moyen les excrements fuligineux, & autres impuretez du cerueau, ensemble la fumée du Tabac, au palais, dans le nez & autres tels emunctoires. Mettons en second lieu la situation & conformation du chef, lequel outre ce qu'il est

au

au plus haut faiste , & comme vn cou-
uercle posé sur tout le reste du corps
perpendiculairement, où toutes les va-
peurs & fumées s'esleuent de leur pro-
pre nature, est aussi doué d'une figure
bossue, ample, ronde, caue par le de-
dans, percée seulement par le dessous,
& en nul autre endroit, par le moyen
de laquelle tout ainsi qu'une ventouse
de Chirurgien (à laquelle il ressemble
parfaitement) estant eschauffée par la
flamme, il attire les fumées & vapeurs
des parties basses, & des plus esloi-
gnées, & à plus forte raison attire-il &
referre en soy la fumée du Tabac, des
parties qui luy sont plus voisines. Ad-
joustons en troisiésme & dernier lieu,
la nature, le mouuement, & la substan-
ce de la fumée dont est question, la-
quelle de sa nature estant grandement
legere est emportée tout droit dans le
ceruear: joint que son acrimonie, la
vertu qu'elle a d'ouurir & de penetrer,
ensemble la subtilité de ses parties luy
frayent

frayent le chemin par des conduits tres-estroits & reserrez pour atteindre iusques aux parties les plus secrettes & profondes du cerueau. l'estime que ces arguments vous font suffisamment cognoistre, que la fumée du Tabac penetre iusques aux membranes, & dans la substance mesme du cerueau, lesquels indiquent si clairement par quelle voye elle y paruient, qu'il ne s'en peut rien dire autre. Quant à ce que vous rapportez du commun bruit qui court, que les Anatomistes tesmoignent, qu'on a trouué plusieurs fois dans le cerueau de ceux qui auoient durant leur vie esté trop addonnez au Tabac, vne crouste noirastre, qui s'estoit formée des ordures y endurcies, & m'en demandez mon aduis; Je vous respons que ie fais difficulté d'y consentir avec trop de legereté & de temerité, comme aussi de m'opiniastrer à l'encontre; Ceste verité doit plustost estre recherchée & descouuerte par
l'expe

l'experience & par le ministere des sens que par la raison, je vous ose bien dire, qu'il n'y a point de raison qui conuainque que cela ne puisse quelquesfois arriuer: car i'en ay trois qui m'induisent à croire qu'il est possible qu'il s'engendre quelque crouste noirastre au cerueau de ceux, qui ne respirent autre qu'un usage assidu de ceste fumée; Car premierement s'il arriue que quelqu'une des parties, auxquelles nous auons monstre que le Tabac peut atteindre, soit chargée d'un tas de cacochymie pituiteuse crasse, lente & visqueuse, & que par la force & long sejour du medicament, les parties les plus subtiles de cest humeur se dissipent, & les grossieres demeurent colées à la partie par leur tenacité, qu'est-il merueille si se cuisant de plus en plus elles s'endurcissent en crouste? Que si pendant cela l'homme continue ce parfum desmesuré, qui ira sans cesse donner & agir contre ceste crouste, qui

qui se forme peu à peu ; Il ne se faut
estonner , si elle deuient teinte , & in-
fectée de ceste couleur noirastre ? Le
peus tesmoigner d'auoir trouué en
vne teste que i'ay ouuerte, dans l'espa-
ce qui est entre la dure-mere, & toute
la base du crane, vne crouste pareille à
celle que nous venons de dire, seche,
endurcie, blanche toutesfois & qui
adheroit estroittement aux os du cra-
ne. Je sçay par experience, que bien
souuent en ce siecle icy, il s'en engen-
dre pareillement en ce mesme endroit
à ceux qui sont griefuement affligez
de la grosse verolle, & recognoissent
pour leur cause materielle ceste viru-
lence, qui est releguée & endurecie en
ceste partie. Or qu'y auoit-il de plus
aisé que de noircir ceste crouste, la par-
fumant souuent avec le Tabac ? La se-
conde raison est, que ceste fumée de
Tabac toute seche qu'elle soit, parce
qu'elle a neantmoins en soy, vn hu-
meur vinctueux, gras, lent, & qui
X s'en

s'endurcist aisément, montant frequemment & espaisement dans le cerueau, il s'y pourra condenser quelque mariere noirastre, grasse & moite, par la froideur ou chaleur foible du mesme cerueau, & de ses parties; auxquelles s'attachant par sa lenteur, & s'augmentant de plus en plus par le continuel abord de ceste fumée, pourra en fin par succession de temps acquerir vne dureté crousteuse; comme nous voyons iournellement és foyers & cheminées toutes noircies, & enduittes de suye, à cause de la fumée qu'elles reçoient ordinairement; Il y a mesme quelque apparence de iuger, qu'il en prend de mesme à ceux lesquels sont saisis d'une vraye & contumace melancholie, causée d'une precedente & griesue melancholie hypochondriaque, qui auroit beaucoup duré. En troisieme & dernier lieu, ie ne tiens pas pour impossible que quelque partie du cerueau, laquelle sera le plus
atta

attaquée & assaillie par ceste fumée, qui n'aura encores rien perdu de ses forces, ne puisse par son acrimonie & faculté desiccative, estre tellement desséchée, amaigrie, & deuenir si aride, ridée & si rude, qu'elle en ait sa surface extérieure comme vne crouste en comparaison du reste de sa substance. C'est ainsi qu'en la dissection d'un certain, lequel en son viuant se donnoit la gloire d'estre sans pair pour prendre le Tabac, selon le tesmoignage mesme qu'en donnoient ceux de sa cognoissance; j'ay veu & remarqué avec bon nombre d'autres Medecins, qu'il n'auoit aucune apparence des apophyses mammillaires, ny des extremités des nerfs de l'odorat: Les mieux senez de la compagnie n'alleguoient autre cause de ce manquement, que la force que la fumée du Tabac a de dessécher, extenuer, rider & consommer toutes choses, & les ruiner à petit feu. De mesme si on veut comparer la peau de ceux

X 2 qu'une

qu'une fièvre hectique ja confirmée va
consommant, avec celle d'un homme
bien sain & abondant en humeurs
loüables, on la iugera plustost estre
vne crouste qui couure tout le corps,
qu'une vraye & naturelle peau. Et aux
fièvres chaudes & tres-ardantes, ne
sent on pas aucunesfois la membrane
superficielle de la langue tellement se-
che, rude, aride & si aspre, qu'elle a
plus d'apparence d'une crouste que
d'une membrane? Que la fumée du
Tabac puisse communiquer sa couleur
noirastre à ceste parcelle de la teste ou
du cerueau, à laquelle elle se porte in-
cessamment, la langue des febricitants
nous en donne vne suffisante preuue
(pour laisser à part toutes les autres) la-
quelle nous voyons bien souuent tou-
te noircie des vapeurs febriles, adustes
& feculentes, qu'elle reçoit des parties
inferieures. Au reste pour ces opinions
populaires, dont vous me parlez, qui
sont, Que le Tabac n'est doié d'au-
cune

cune faculté dessiccative, ou s'il en a elle n'est de grande efficace; Et que le mesme Tabac parvenu dans le cerueau, se resout en eau, & croit-on que tout l'humeur qui descoule par le nez à ceux qui prennent le Tabac, n'est autre qu'une eau en laquelle le Tabac se conuertit au cerueau; De plus que ceste fumée contient quelque malignité, & qualité venimeuse, pour la plus part mortelle, en sorte qu'elle est tenue pour vn venin empesté, & pour cela nommée fumée infernale. Je n'approuue rien de tout cela; car l'experience combat entierement ces rumeurs, & conuainc que le Tabac de soy-mesme n'humecte pas, & qu'il n'a pas ceste qualité purement aqueuse, moins encore ceste acrimonie aduste & salée, ny ceste graisse vntueuse, que le vulgaire luy attribue, à ce que vous me dittes. C'est chose tres-notoire que le cerueau est le siege capital, & la source de toutes ces humeurs phlegmatiques

& aqueuses , que rendent ceux qui prennent le Tabac ; Que si toutes ces humiditez qui leur descoulent par le nez & par la bouche, n'ont autre cause materielle que ceste fumée, pourquoy est-ce qu'on ne les rend toutes noires de la couleur de leur principe materiel? que ne retiennent-elles son acrimonie, & le reste de ses qualitez? Pourquoy n'auront-elles pas ceste substance grasse & onctueuse qui puisse quelquesfois estre enflammée? d'où vient qu'elles surpassent sans comparaison en abondance le peu des parties du Tabac qui s'en vont en fumée? l'aduouë bien & recognois au Tabac certaine qualité nuisible, & contraire à plusieurs, qui est meritoirement en horreur à vne nature bien proportionnée, & entiere en son temperament ; Mais aussi de dire qu'elle fust maligne, venimeuse, & homicide, combien se trouueroit-il de millions de personnes qui s'en seruent sans ressentiment

timent d'aucun mauuais accident, qui
reclameroient au contraire? Voila le
peu, quoy que mal ageancé, que mon
loisir m'a permis de vous escrire hasti-
uement (Monsieur) pour le soufmet-
tre à vostre tres-subtil iugement; li-
mez-le, polissez-le, & si vous y reco-
gnoissez tant soit peu de doctrine di-
gne de vous, iouissez-en. Adieu.

Vostre plus affectionné à vous servir,
HADRIANVS FALCKENBURGIVS,
Medecin.

X 4 DE

DE L'E S L E C T I O N,
Correction, & Falsification
du Tabac.

C E que nous voyons communement és médicaments, que les vns sont plus ou moins exquis & excellents, selon qu'on les a cueillis en diuerfes contrées ou en diuers temps, ou qu'ils ont esté conseruez & preparez avec plus de soin & d'industrie; arriue pareillement au Tabac; Mais parce que nous auons desia suffisamment monstté ce qui est de sa culture & recolte, & encores plus exactement traitté de sa preparation, en laquelle consiste toute la difficulté: Reste maintenant de voir particulièrement les contrées d'où on le nous apporte, à fin qu'on en puisse faire le choix selon les lieux esquels il est prouenu. Or d'autant qu'une mesme terre ne porte indifferemment de toutes choses, puis qu'en

qu'en des endroits les bleds croissent plus heureusement, & les vignes se portent mieux en d'autres, & qu'il y a des lieux où les médicaments se preparent plus fidèlement, & où la perfidie des marchands y fait moins de fraude: Il n'y a aussi point de doute qu'il n'y ait plusieurs degrez de bonté au Tabac. On le nous apporte des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, des Isles, terre ferme, & d'Espagne. Il croist aussi en nostre pais, d'où il est porté par toutes les regions de l'Univers; mais particulièrement à Constantinople, & en diuers endroits de l'Empire des Turcs. Nous auons proposé en son lieu vne table de la plupart, & quasi de toutes les differences du Tabac, receuës parmi les Marchands, sans entreprendre toutesfois d'en vouloir establir vne reigle & degré de bonté. Je me contente d'auoir frayé le chemin à qui y voudra trauailler avec plus de curiosité. Je diray seulement

X § cecy,

cecy, que ceste sorte de Tabac appellé de Virginie est tenu pour tres-bon; les nostres l'appellent d'un nom corrompu, *Tabac de Variins*, & ont esté induits par l'erreur du nom, de croire que ce Tabac de Variins est vne espece différente, voire plus excellente, que n'est le Tabac de Virginie: Iagoit qu'il n'y ait autre difference que du nom, qui a esté corrompu par les Anglois.

Il est au pouuoir de l'art de corriger le Tabac: A ce subiet aucuns adioustent du poyure & autres drogues chaudes au Tabac qui a desia perdu de ses forces, pour le rendre plus acré: preparation faicte aussi sottement que grossierement, & qui emporte autant de la force du Tabac, comme elle luy apporte d'acrimonie. I'en laisse à part quantité de semblables, pour en publier vne, que ie me suis acquise avec prou de peine:

Rx. Murie limonum.

Aceti vini añ. lib. j. sem.

Syrup.

Syrup.conuenient.lib.sem.

Fol.Tabaci dissolut.vnc.iiij.

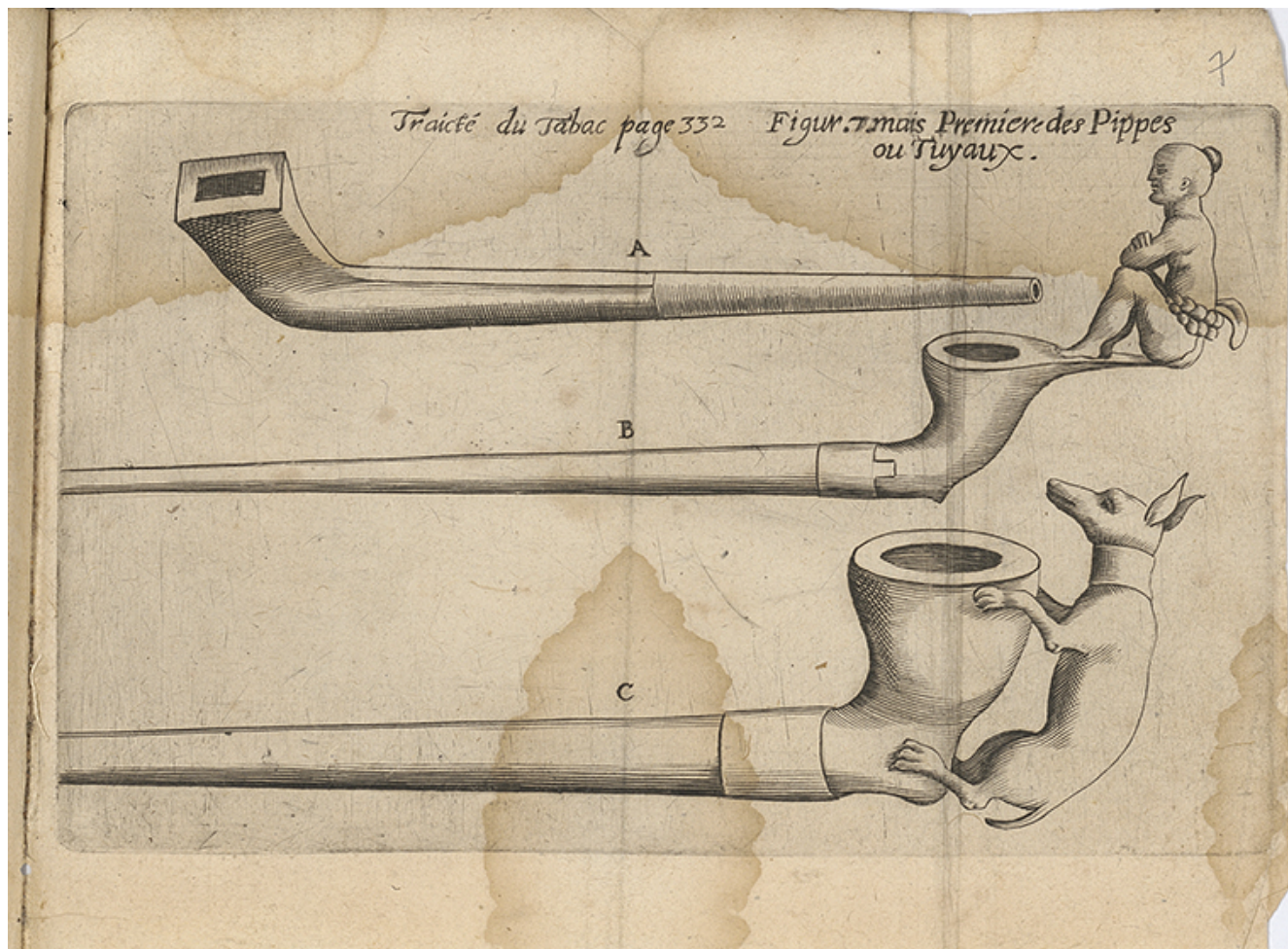
Faittes - les cuire iusqu'à la consommation de la moitié, mettez le Tabac dans la colature bien chaude & preste à bouillir, & incōtinent ramassez-le en vn monceau: la force de ce bouillon est telle, que sans interesser aucunement le Tabac qui de soy-mesme sera tres-bon, elle le garentit de la poussiere, & de toutes les autres iniures du temps, & fera que vous le conseruerez les années entieres hors de corruption; Ceste mesme preparation semble en quelque façon r'appeller & restaurer les forces perdues du Tabac, & le remettre en sa premiere vigueur; de façon que si la corruption en est venue iusques-là, qu'il ne puisse garder le feu, ce qui n'arriue pas qu'il ne soit grandement gasté, ceste inuention le restaure & le remet. En quoy ces amateurs de fumée peuuent estre grandement pippez. Mais à fin qu'on n'estime que

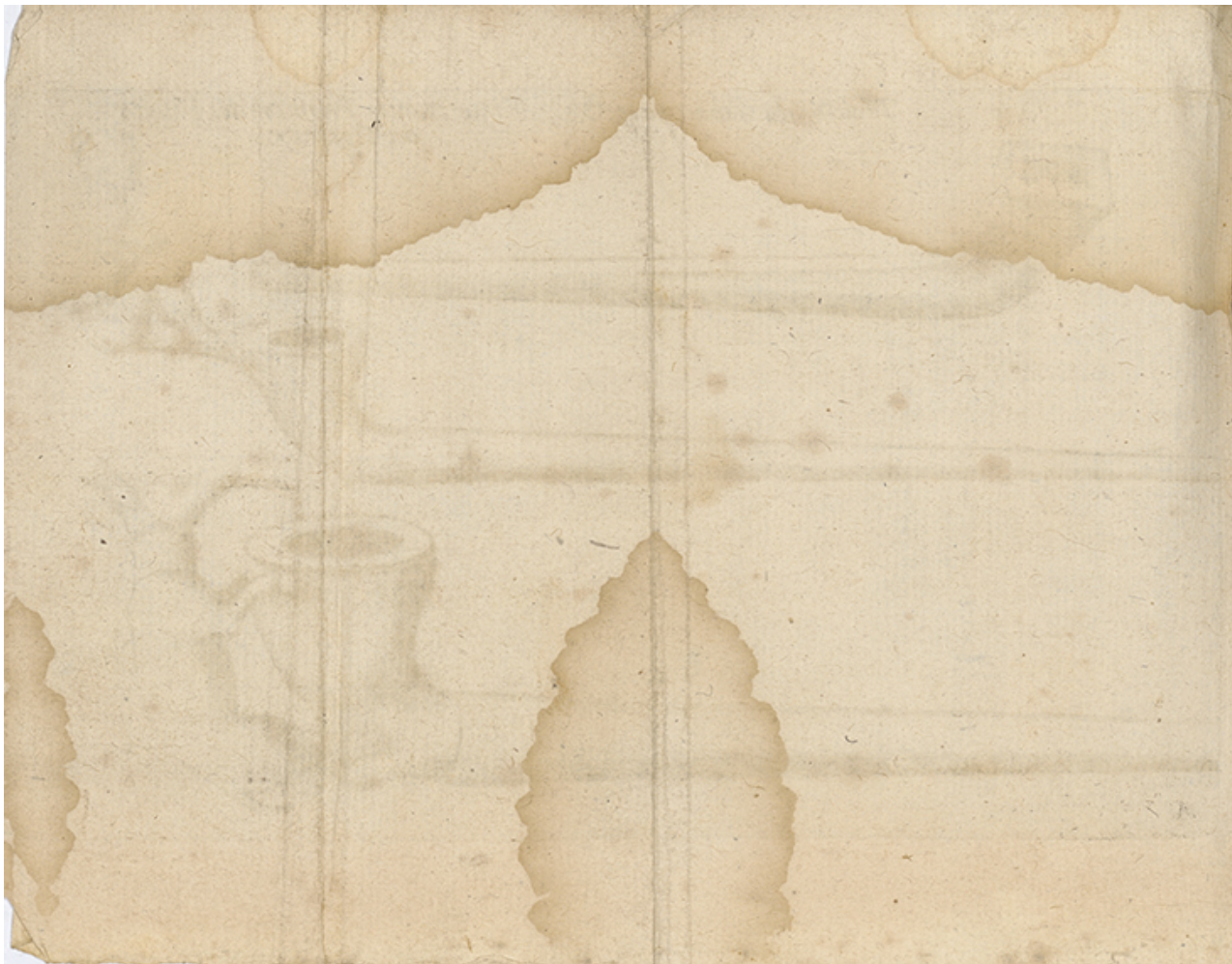
que ie vueille supporter ceux qui font
le cabaret à exercer la tromperie, ie ne
vous veus descouvrir ce secret qu'à
l'oreille, & en termes Grecs; πρὸς τὴν
παρακοίτην δεικνύων ὅτι οὐδὲν δεῖ
μας β. καὶ εἰς αὐτὴν τὸ Tabacὸν πρὸς τὴν πεί-
ψιν ἐμβαλλε. Reservez-vous cela. Il n'y
aura point de danger de publier les
choses suiivantes, car elles ne seront
trouvées desaggreables; & parce que
les paroles seules ne les peuvent bon-
nement expliquer, j'ay voulu con-
tenter la curiosité du Lecteur, par les
trois figures suiivantes, esquelles le tout
est naïvement représenté.

NOTEZ POVR ENTEN-
DRE CES TROIS DER-
nieres figures.

Pour la premiere.

Ceste figure (Lecteur debonnaire)
te represéte la forme de quelques
pip





pippes, l'usage desquelles est fort frequent chez les Indiens: I'açoit qu'en vne si longue estenduë de pais on y observe vne grande varieté, occasionnée par les diuerfes coustumes & maximes des contrées, & différentes opinions des habitants, & qu'il s'y en voit d'autres, qui ne ressemblent que fort peu à celles-cy, notammēt es endroits, où le luxe des Perles a par son voisinage peruertie la simplicité des mœurs: Nous en discourrons cy apres. Il est maintenant question de nous acquitter de ce que nous - nous sommes proposez, & de monstrier en ceste briefue annotation, que signifient ces trois pippes distinguées par autant de caracteres.

A. La premiere est presque semblable en longueur & figure aux nôtres, mais bien dissemblable quant à sa matiere, d'autant qu'elle est faite d'une certaine sorte de pierre verte, de laquelle ils se font des vaisseaux pour boire, & pour beaucoup d'autres usages,

ges , à ceste seule consideration qu'ils croyent qu'elle a la vertu de resister aux venins. En outre elle a sa partie de deuant faitte à moitié d'airain.

B. La seconde, qui est marquée de la lettre B, est beaucoup plus grande, à sçauoir de la longueur d'un bras; elle est de bois, faitte au tour; au sommet de laquelle se voit l'effigie d'un Ethio-pien. La boitte, à ce que le Tabac allumé ne l'endommage, est enduitte par le dedans avec un certain meslange de plomb: comme aussi par le dehors ceste sinuosité repliée, qui est immédiatement iouxte la boitte, est entourée d'une bande de plomb, qui sert à mon aduis, pour la conseruation du tuyau, & pour rabbattre en quelque façon la force du feu.

C. La troisiésme est aussi faicte de bois, & a sa boitte pareillement munie contre le feu, mais avec ceste difference, que la precedente est toute d'une piece, & ceste-cy est de deux pieces,
qui

qui se vont joindre ensemble proche la boîte, par vne enchasseure couuerte d'une lame d'airain; il y a sur la boîte un petit chien, qui l'embrasse quasi toute, & porte aussi un collier d'airain au col: Au reste ceste-cy surpasse la seconde en longueur.

Notez pour la seconde figure.

VEnons maintenant à l'explication de l'effigie des pippes des Perses, & voyons en quelle maniere on s'en sert: car ceste façon de prendre le Tabac est toute des Perses, & est fort pratiquée par la Noblesse, & par la populace: Les plus riches se font des pippes d'or & d'argent, & les pauvres d'estain: Ils en ont tousiours deux conjointes en la façon qui se voit representée dans la figure, lesquelles ils mettent dans vne fiole à demy pleine d'eau, pour tirer par la bouche la fumée du Tabac, qui aura perdu toute son acrimonie.

Ils

Ils prennent donc vne bouteille de verre, qui tiennne par exemple trois liures de liqueur, dās laquelle ils mettent vne liure d'eau bien claire, & nette, ou vn peu plus, à fin qu'il y ait de l'espace vuide où la fumée soit receuë, ils mettent leurs deux pippes dans la bouteille par le trou, l'vne desquelles contient le Tabac, l'autre sert pour en attirer la fumée; l'extremité de celle-là, garde mesme distance du fonds du vaisseau, que l'extremité de celle-cy de la surface de l'eau, de laquelle elle n'est esloignée que de la largeur d'un poulce.

Ce ne sera chose inutile d'en tirer vne figure tres-expresse, & la proposer au Lecteur pour vne plus grande intelligence.

A. C'est le tuyau qui va quasi au fonds de l'eau, à ce que la fumée en sorte de l'eau plus corrigée, & despouillée de toute son acrimonie, avant qu'on la prenne.

B. C'est

B. C'est l'autre tuyau qui se met à la bouche, pour attirer la fumee, qui est contigu & estroittement conioinct au premier, & est d'autant plus court, à fin qu'il soit d'un trauers de pouce loin de l'eau.

C. Vne paille faitte en rond de la grandeur de la paume de la main, pour receuoir les petits charbons & estincelles s'il en escheoit de la boîte où se brusle le Tabac.

D. Vne vis qu'il faut estroittement enchasser dans le col de la bouteille, à fin d'empescher qu'il n'y entre point d'air, & que la fumee y enclose ne s'exhale aucunement.

E. Vn couuercle tourné en façon de vis, qui est pour l'ordinaire d'estain.

F. Cela monstre en quelle façon on tire la fumee, à sçauoir estant attirée d'embas avec violence, elle s'enleue par ces bouillons pour empescher le vuide, comme parlent les Philosophes, car la nature ne peut point souffrir

Y frir



frir de vuide dans tout cest vniuers.

G. C'est l'espace qui reçoit la fumee, d'où avec la pippe on la tire bien preparee & adoucie par le moyen de l'eau.



Y 2

Notés pour la troisieme Figure.

ON se sert en mesme façon de ces instruments que des precedents, toutesfois ils ont vne forme differente, & vn peu plus commode: le tuyau qui porte la fumee à la bouche est vn peu plus long, à ce que celuy qui la reçoit ressent moins de chaleur, à cause de la distance; & il est croyable que par ceste traicte & seiour vn peu plus long, l'acrimonie du Tabac en est en quelque façon rabbatuë. Il y a aussi quelques autres secrets en ceste structure, qui se font declarer par les caracteres suiuant.

A. Dans cest espace creux se merrent les fueilles de Tabac seches.

B. Ceste partie inferieure se doit estroitement enchasser dans la boitte de la pippe qui est au dessous, & y doit estre enfoncée iusques à sa bordure, & estroitement conioincte.

C. C'est la boitte & l'extremité superieure

perieure de la pippe, dans laquelle il faut enchasser le fonds tout troué du petit vaisseau qui tient le Tabac, de telle sorte qu'il y ait quelque peu d'interstice entre deux.

D. La pippe & la paille qui est au dessous du petit vaisseau, & le couvercle de la bouteille marquée de la lettre D. sont conioints à la bouteille par vne vis.

E. Finalement en ceste sorte d'instrument ils font vne coquille d'estain qui entoure la gorge de la bouteille.

L'inuention dont se seruent les pescheurs de Bantama & Iacatra, n'est de moindre industrie, lors qu'ils se mettent sur l'eau, parce qu'il ne seroit consonant de porter du feu, ils se pouruoient en ceste sorte: ils ont vne canne creuse & fort grosse, dans laquelle ils soufflent de ceste fumee, & la bouchent promptement, & si estroitement, qu'il ne s'en exhale point pour tout: lassez de la fatigue de la pesche,

Y , ils

ils ne font qu'ouurir leur canne, & prennent de ceste fumée autant & si souuent qu'il leur plait.

F I N.

La guérison vient du tres-haut, car c'est luy qui a créé les remedes de la terre, & l'homme prudent n'en sera point molesté: c'est par leur moyen qu'il guerit & l'affranchit de ses langueurs. Ecclesiast. 38.

LOVE SOIT DIEV.



Extrait du Privilege du Roy.

PAr privilege octroyé par sa MAIESTE', & mandement aux Preuosts de Paris, Baillif de Roüen, Dijon, Chalon, Troyes, Berry, & Saint Pierre le Moustier : Seneschaulsées de Lyon, Grenoble, Thoulouze, Bourdeaux, Poitou, Anjou, le Mayne, Bourbonnois & Auvergne, ou leurs Lieutenants : & à tous les amez Iusticiers & Officiers, & à chascun d'eux ; ainsi qu'il appartiendra ; est permis à Barthelemy Vincent de faire traduire en François, imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé *Traicté du Tabac, composé par Jean Neander, Medecin à Leyden* : Et ce pour le temps & espace de neuf ans, à commencer du iour & datté de ladiète impression paracheuée, avec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quel estat & condition qu'ils foyent, de le faire imprimer, en vendre ou debiter, ny d'en estre saisi d'un ou plusieurs exemplaires, autres que de ceux imprimés par ledict Vincent. Signé & deuëment seellé au grand seal de cire jaune.

Acheté d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1625.



